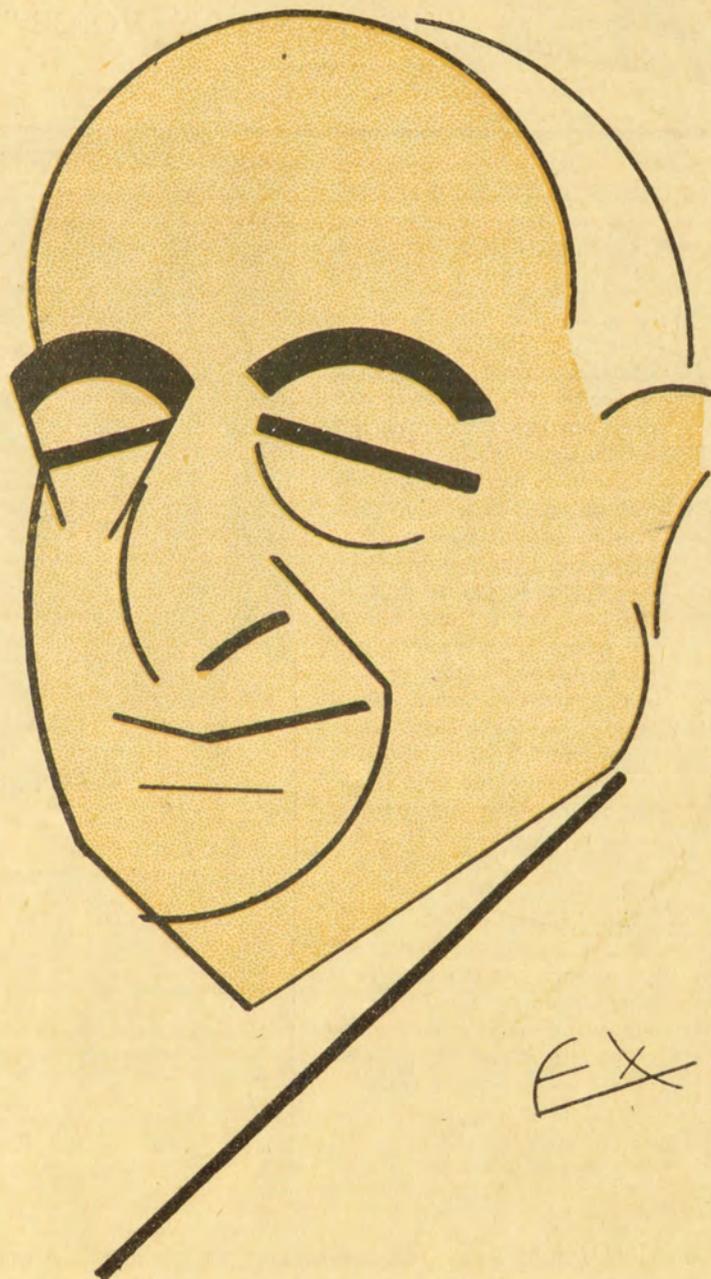


# Pourquoi Pas?

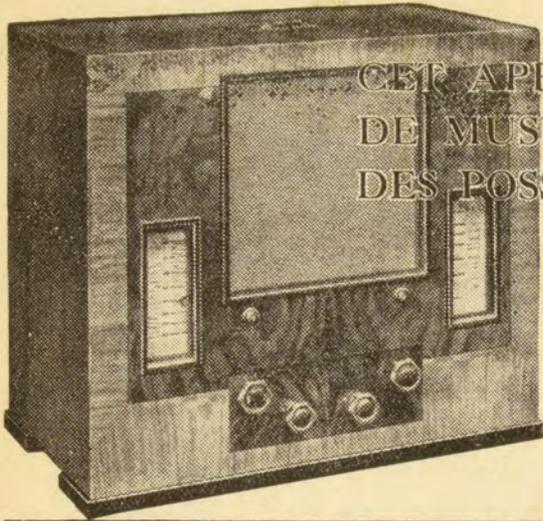
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

P1178C



**M. Jean CHIAPPE**

ex-préfet de police de la ville de Paris, futur...?



**CET APPAREIL DONNE AUX AMATEURS DE MUSIQUE UNE CONCEPTION NEUVE DES POSSIBILITES DE LA RADIO**

Voilà pourquoi, il a été adopté par les amateurs qui ont trouvé dans les disques et gramophone "HIS MASTER'S VOICE" la plus parfaite reproduction du son.

Ceux qui ont un tel appareil vous diront que sa pureté de son est sans prix !

*Etant pionniers dans la radio, les lettres de nos premiers clients mentionnaient déjà une pureté de son, que d'autres marques n'égalaient pas*

C'est chose facile, que de fabriquer un appareil, captant des ondes. La difficulté réside dans la création d'un instrument musical, qui vous donne une audition sonore et pure, comparable à celle, obtenue en salle de concerts. Pour y arriver il faut non seulement une mise au point parfaite de l'équipement électrique, mais une résonance idéale de l'ébénisterie. C'est pourquoi, notre bois est emmagasiné 3 ans avant l'emploi

En cours de fabrication, la vérification est tellement minutieuse, qu'elle surpasse de loin celle, déjà si sévère des bois pour la construction des violons de choix.

Ces soins méticuleux, joints à notre expérience d'un tiers de siècle comme constructeurs d'appareils à reproduire le son, nous valent le plaisir de vous offrir un radio, reproduisant exactement toute nuance musicale. Aucun timbre, venant de l'appareil, s'ajoute à l'audition ; en écoutant votre radio, vous aurez l'illusion d'entendre une musique, faite chez vous, sans aucun appareil de retransmission. Notre but de créer un appareil d'une valeur musicale absolue est atteint.

En dehors de cette résonance pure, le poste possède une grande sélectivité. Il est donc de votre intérêt de vous rendre compte de cela, par une comparaison d'un "His Master's Voice" avec toute autre marque. Vous-même, vous choisirez le poste sélectif et sonore "His Master's Voice".



*Horowitz, Levitski, Backhaus... les grands artistes qui savent le mieux goûter la musique ont insisté depuis des années pour que leur jeu incomparable fut enregistré sur disques "His Master's Voice", et les postes de cette marque leur ont permis d'entendre reproduire le son tel qu'ils le connaissent et tel qu'ils l'aiment. Voici Mischa Elman avec un des premiers radio-gramophones "His Master's Voice"*

*Il y a 32 ans, un artiste créa le dessin d'un chien prenant la voix du "gramophone" pour celle de son maître. Maintenant, nous construisons des appareils reproduisant la musique avec une pureté de son, comparable à celle d'une salle de concerts.*

**MODELE 438 - Complètement sur réseau - Meuble spécialement dessiné pour une parfaite reproduction sonore - Montage superbétérodyne avec band pass - Echelles séparées de longueurs d'ondes - Contrôleur de tonalité - valves Marconi avec Variable-Mu pour la H. F. - Haut-parleur movin, coil, nouveau type.**

L'appareil (modèle 438, 5 lampes) qui figure en haut de cette annonce vous est offert pour Frs. 2950.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65 00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. Jean CHIAPPE

Ces jours derniers, M. Edouard Daladier passait encore pour un futur grand homme. Comme il parle peu, on l'opposait aux innombrables bavards qui encombrant les avenues de la République. Comme il n'avait encore rien fait, même quand il a été Président du Conseil, on se disait qu'il pourrait peut-être faire beaucoup de choses et ce fut avec infiniment d'espoir que l'on apprit que c'était lui qui succédait à M. Chautemps. Que de désillusions depuis! Oublierait-on jamais le sang qui a coulé mardi?

Mais reprenons chronologiquement les faits... Samedi soir, quand, en sortant du théâtre ou du cinéma, les Parisiens ont acheté « Paris-Soir » ou « L'Intran », dont on criait des éditions spéciales, ils se sont à peu près tous demandé si leur grand homme de la veille n'était pas un imbécile.

Cette opinion fut presque unanime. On réclamait des sanctions, des sanctions sévères et rapides contre tous ceux qui avaient trempé dans l'affaire Stavisky et qui, par complaisance ou négligence, avaient facilité l'escroquerie. Eh bien! les sanctions, le gas Daladier les prenait! Mais comment? C'était ahurissant!...

Il avait l'air de les avoir prises au hasard, ses sanctions, avec un mélange de brutalité et de faiblesse qui trahissait plus d'affolement que d'énergie. On ne comprenait pas. Certes, on pouvait admettre que tous les hauts fonctionnaires dont les services ont manqué à leur devoir fussent rendus responsables et frappés. C'est la manière jacobine; la Convention faisait guillotiner les généraux qui s'étaient fait battre. M. Daladier, lui, les frappait sans les entendre, mais leur donnait de l'avancement ou des compensations. M. Pressard, procureur de la République, que l'on disait responsable des innombrables remises dont bénéficia Stavisky, quittait le Parquet pour passer à la Cour de Cassation! M. Thomé, directeur de la Sûreté Générale, dont l'administration n'a pas surveillé l'escroc, quittait la rue des Saussaies, mais... on en faisait un directeur de la Comédie-Française! Enfin, et voici le gros morceau, M. Chiappe, préfet de police, était déchargé de ses fonctions, mais on lui offrait la résidence générale du Maroc! De sorte que les deux seuls fonctionnaires réellement frappés étaient M. Fabre, directeur de la Comédie-Française, qui n'a jamais rien eu à voir avec l'affaire Stavisky,

et M. Ponsot, ex-résident général au Maroc, qui, diplomate de carrière, a toujours été à l'étranger. On ne comprenait plus.

Mettons que les histoires que « Le Populaire », de M. Léon Blum, insinue et que plusieurs hebdomadaires racontent soient exactes. Que Stavisky ait réellement donné beaucoup d'argent à M<sup>me</sup> Chiappe pour sa Maison des Gardiens de la Paix; que l'ex-préfet ait été un des commensaux de l'illustre escroc; qu'il lui ait dit en propres termes, comme cela se raconte : « Allez, mon cher, je vous protège. Vous avez tout ce qu'il faut pour vous réhabiliter. » C'est possible. Tout est possible, mais si c'est exact, s'il est vrai que le scandale doive un jour devenir public, s'il n'est plus possible de cacher que le préfet de police ait été le véritable « supporter » de Stavisky, la révocation pure et simple, sinon les poursuites, s'imposait. Si, au contraire, ce ne sont là que des ragots ou des bruits indémontrables, M. Chiappe reste l'excellent préfet de police qu'il a toujours été et il n'y avait aucune raison de le remplacer, précisément au moment où la rue s'agitait et où la police est la seule force d'un gouvernement discrédité. L'idée d'en faire un gouverneur du Maroc, en tout cas, était absolument loufoque. Il a refusé, du reste, mettant ainsi le gouvernement dans un tel embarras que, depuis ce moment, celui-ci a donné la sensation d'un complet affolement.

Tandis qu'un peu partout, en province, l'agitation tournait au tumulte et à la violence, Paris se divisait en chiappistes et antichiappistes. Certains avaient prédit que si des manifestations se produisaient autour de la Chambre, la police laisserait passer. Les manifestants n'ont pas passé, mais ce fut à cause des mitrailleuses : on avait fait venir de la troupe...

La vérité, c'est que tout Paris est littéralement exaspéré contre le gouvernement et le parlement, Camelots du roi, anciens combattants, jeunesses patriotes, socialistes, communistes, tout le monde est d'accord pour crier : « A bas la République! » mais personne n'est d'accord sur ce qu'il faudrait mettre à la place. Les jeunes gens et les vieilles dames de « L'Action Française » sont persuadés que Jean III va bientôt faire son entrée, mais le peuple ne sait pas qui est Jean III. Il en a assez de « ces salauds de députés », mais il ne sait pas ce

### RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

GALERIE DU ROI

SPECIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

qu'on pourrait mettre à leur place. Dans tous les cas, le Roi ne lui dit rien du tout.

S'il y avait un homme, un parti, un point de ralliement, le gouvernement et le parlement n'en mèneraient pas large. Mais on ne voit ni homme, ni groupement, ni point de ralliement, de sorte qu'on a pu croire un instant que le plus impopulaire des gouvernements que la République ait connus depuis le Panama se tirerait d'affaire : il a les socialistes pour lui, du moins les socialistes parlementaires, et puis, il y a tous les députés qui ont peur de la révolution.

Mais, après la soirée de mardi...

???

Ah! que Paris regrette son préfet! Les bourgeois n'ont pas oublié, qu'en 1930, c'est lui qui, avec autant de souplesse que d'énergie, brisa la menace communiste, et cela sans verser de sang; le populo lui sait gré de toutes sortes de mesures populaires et d'une certaine manière à la fois autoritaire et familière qui lui rappelle le petit père Lépine. Il a pour lui la presse, dont il connaît la manière. Bref, c'est une force.

C'est aussi un Corse. On sait que le nombre des professions que peut exercer un Corse est assez limité. Il y a d'abord celle d'empereur, puis celle de parfumeur — mais de l'empire de la parfumerie, il est dangereux de vouloir passer à l'empire du journalisme — puis il y a celles de brigand, de gendarme, de douanier ou de contrebandier, de policier ou d'apache. M. Chiappe n'est pas encore empereur, il n'a jamais été et ne sera jamais parfumeur, mais il est policier et ses ennemis assurent qu'il est un peu apache... Pour le moment, c'est un type dans le genre de Coriolan ou d'Achille; il se retire sous sa tente.

Il condescend à laisser M. Ponsot au Maroc et, dans une belle lettre, qui a suscité une non moins belle lettre de son camarade Renard, préfet de la Seine, il traite le Président du Conseil de haut en bas.



Du coup, il a mis le gouvernement dans le plus cruel embarras, car, en refusant la compensation, il avait l'air de demander des explications sur sa disgrâce. Or, ces explications, le gouvernement n'était pas de force à les lui donner. Alors, quoi, M. Daladier allait-il obéir aux communistes et mettre M. Chiappe en prison? Il a eu tout l'air de trembler devant cette tente du nouveau Coriolan, ce gouvernement! On dirait qu'il avait peur qu'elle ne fût garnie de mitrailleuses.

Et c'est cela qui est, peut-être, le plus comique dans cette vaudevillesque histoire.

Tout le monde cherche un homme en France. Quelques personnes disaient bien que cet homme pourrait bien être Chiappe. Serait-il vrai que cela a suffi pour que le parlement, que le seul mot de fascisme fait tomber en pâmoison, réclamât sa tête?

Toujours est-il que, jusqu'à présent, notre Coriolan avait la réputation du plus zélé et du plus discipliné des serviteurs de la République. Il passe pour un policier né. Au vrai, c'est un fonctionnaire. Il débuta modestement dans l'Administration préfectorale et suivit la filière. Soudain, on en fit un préfet de police, c'est-à-dire qu'on lui confia une des plus hautes charges de la République, d'abord parce que, dans toutes ses précédentes fonctions, il avait montré autant d'énergie que de souplesse, ensuite parce qu'il passait pour un homme de gauche de la plus stricte orthodoxie, enfin parce que, ayant épousé une femme fort riche, il faisait partie d'une puissante tribu, à la fois corse et parisienne, qui tient à la presse, à l'édition, à l'Administration, à la politique, enfin parce qu'il passait pour un homme à poigne et que, en ce temps-là, on avait surtout peur des communistes.

Et le fait est qu'il justifia tout de suite sa réputation. Son escamotage du 1<sup>er</sup> août communiste fut un chef-d'œuvre. Pas de sang répandu, peu d'arrestations. Il semblait qu'il lui avait suffi de souffler sur les hordes rouges pour que celles-ci s'évanouissent. C'est que, dès l'abord, il avait trouvé le moyen d'avoir sa police bien en mains. Depuis Lépine, aucun préfet ne fut plus populaire parmi les flics, sergots et gardes mobiles. Bonaparte au petit pied, il avait la manière napoléonienne. Avec cela, le pied parisien, connaissant tout le monde, aussi bien les gens de lettres que les gens de finance et que les parlementaires, le tutoiement facile, enfin, d'incontestables qualités d'administrateur.

Toujours est-il qu'il avait fait de la police parisienne l'instrument le plus souple et le plus solide. Reste à voir si, dans les mains d'un autre, il aurait les mêmes qualités. Toujours est-il que les Parisiens qui, depuis le départ de M. Chiappe, se montraient inquiets et désespérés, avaient leurs raisons de se montrer désespérés et inquiets. Ils réclamaient à cor et à cri le nettoyage des écuries d'Augias, mais ils s'aperçoivent que le nettoyeur patenté Daladier a d'abord cassé son balai.

???

En vérité, nous vivons en des temps bien étranges. On cherche un Mussolini, un Napoléon, il y a même des Français qui disent un Hitler. Mais est-ce Chiappe, Tardieu, Henriot, Flandin, Marquet ou Tardempion?

Ce sera Chiappe, disent déjà les gens qui dénouent

avec une simplicité de primaire les situations les plus compliquées.

Ne disons pas de bêtises. Ne mâchons par la besogne au Destin...

Les événements changent d'heure en heure. Que se passera-t-il entre le moment où nous mettons sous presse et celui où ce numéro sera remis aux mains du fidèle lecteur?

Méfions-nous des bruits alarmistes et des nouvelles lancées par des gens qui se plaisent au gruge.



Et tout ceci était écrit et composé lorsque, mercredi à midi, éclata la nouvelle de la démission du ministre Daladier, le premier ministre refusant, épouvanté, de tremper plus longtemps les mains dans le sang de la guerre civile. Et la nouvelle arriva aussi du rappel de Chiappe. Puis la nouvelle fut démentie. N'importe : tout cela, sur le moment, mêla le comique au tragique.

La Grande-Duchesse de Gérolstein, quand elle nommait le fusilier Fritz général pour le destituer deux jours après et refaire de lui un simple soldat, semble avoir servi de modèle, pour l'incohérence, à ce Daladier de malheur qui fit d'un préfet de police un simple particulier pour que ce particulier fût refait ensuite préfet de police, à ce Daladier qui rendit à la vie privée M. Fabre et M. Ponsot, pour les réintégrer dans la vie officielle, le tout au bruit de la fusillade et des hurlements du peuple de Paris fatigué d'être berné, et qui ne cesse de crier que pour s'occuper de compter ses blessés et ses morts.

M. Doumergue a refusé — est-ce définitivement? — de prendre le gouvernail de l'Etat. Il apparaissait comme un sauveur. On parle pour le moment de M. Barthou... Puisse la confiance publique ne pas être trompée une fois encore, ne pas être réduite à désespérer de tout.

La France fait une crise aiguë, peut-être une crise de régime... La Belgique souhaite qu'elle s'en tire avec le minimum de casse et à la façon dont un grand peuple, conscient des fautes commises, mais conscient aussi de sa mission internationale et de ses propres destinées, doit s'en tirer.



A M. Thomé

Administrateur éphémère de la Comédie-Française

Donc, vous avez été en puissance, et pendant quelques jours, Monsieur, administrateur de la Comédie-Française. Le fauteuil et le bureau d'Emile Fabre, de Jules Claretie, de Perrin, et, pour tout dire, la maison de Molière : cela n'est pas rien.

Vous étiez, hier, directeur de la Sûreté Générale : le public, qui n'en est pas à un jugement téméraire près, en a conclu que vous seriez, dans vos nouvelles fonctions, parfaitement incompetent, et, de ce chef, totalement déplacé; il a vu, dans votre nomination, un défi aux Muses et à la liberté de la scène; bref, il vous a conspué sans courtoisie, et même un spectateur bien mis a hurlé « Vive le Roy! », laissant entendre par ce cri que si Monseigneur revenait occuper le trône de France et de Navarre, le surintendant de Ses Théâtres ne serait certainement pas un ex-flicard.

On jouait, ce soir-là, « Coriolan », drame anti-parlementaire; oui, nous avons bien entendu, le « Coriolan », de Shakespeare, jugé subversif par M. Daladier, et qui devait être l'occasion de votre

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1934**

Matinée			Armides (2)	Péch. <sup>4</sup> Perles (1)	Le Soldat de Chocolat	Le Chevalier à la Rose
Dimanche.	—	4	Les Noces de Jeannette	Gretna Green	Faust	Les Noces de Jeannette
Soirée			La Bohème	Le Soldat de Chocolat		La Bohème
Lundi . . .	—	5	Les Noces de Figaro	M. Faust	Aïda (8)	Les Pêcheurs de Perles (1)
				S. Les Noces de Jeannette		Les deux Bossus
				La Bohème		
Mardi . . .	—	6	Le Chevalier à la Rose	M. Tannhäuser	Le Petit Duc	Le Petit Duc
				(3) S. Manon (5)		
Mercredi . . .	—	7	Aïda (8)	Le Soldat de Chocolat	Fidélío (6) (*)	Aïda (8)
Jeudi . . .	1	8	Lakmé (4)	Rigoletto (4)	Rigoletto (4)	
				Les deux Bossus	Les deux Bossus	
Vendredi . . .	2	9	La Farce amoureuse	Armide (2)	Le Soldat de Chocolat	
Samedi . . .	8	10	BAL (**)	Lakmé (4)	Fidélío (6) (*)	

Avec le concours de: (1) M. A. Talifert et M. J. Rogatchevsky; (2) M. J. Rogatchevsky; (3) M. F. Anseau; (4) M. A. d'Arkor; (5) M<sup>me</sup> E. Luart et M. J. Rogatchevsky; (6) M<sup>me</sup> Anny Helm et M. J. Rogatchevsky.

(\*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(\*\*) Le Samedi 10 Février à 11 h. du soir, à l'occasion du Carnaval. grand Bal paré, masqué et travesti.

entrée dans la vieille boîte à Poquelin en même temps que celle du départ de M. Fabre...

Permettez que nous vous le disions tout net, Monsieur : cette bagarre réjouit fort, en nous, le dilettante. Quoi donc ! En 1934, à l'âge du « supporter » et du « téséfiste », un mouvement d'opinion explosant dans un théâtre, le parterre qui se lève, les loges ardentes à mugir, Shakespeare présidant à une autre tempête ! Mais c'est délicieux, c'est réconfortant ; ça nous éloigne un instant de la passivité américano-bovine de la clientèle des cinémas, nous fait augurer que la pensée humaine n'a point tout à fait sombré, nous ramène à la « Muette de Portici » à la première de « Brutus », à la fièvre du « Barbier de Séville » ; il n'y a que les tyrans qui sont intervertis, et vous vous attendez à ce que nous ne résistions pas au plaisir de remarquer à quel point l'autocratie est belle, sous la République des camarades.

Mis ainsi de joyeuse humeur, nous n'aurons pas la cruauté de nous joindre à ceux qui vous houspillaient, et devant le hurvari desquels vous avez finalement lâché prise.

Votre soi-disant incompétence ne nous paraît point si damnable, morbleu, et nous prétendons, au contraire, que vous n'incompétez point du tout à subodorer les nuances de « Britannicus » (où d'ailleurs il y a des affaires de poison qui sont tout à fait de votre ressort), les complexités de l'intrigue de « Rodogune » et de « Cinna » (qui n'auraient pas laissé la Sûreté indifférente), et les agissements du sieur Tartufe (que vous eussiez dénoués en expédiant dare dare cet exempt chargé de déclarer : « Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude... ») Car, il faut le remarquer, le théâtre classique est rempli de policiers. « Holà, gardes, à moi ! » dit magnifiquement Auguste ; et Sophonisbe ordonne à tout bout de champ : « Gardes, qu'on se retire ! » Tous ces héros, de Nicomède à Bajazet, de Tamerlan à Héraclius, de Pertharite à Titus, font une prodigieuse consommation de gardes. Mais, eux, que pensent-ils, les pauvres gardes ? Ils vont, ils viennent, ils pivotent ; jamais ils n'exhalent leur fatigue, leurs névroses, leur esprit qu'on devine parfois satirique. Ces policiers en cuirasse et jambes nues sont les sacrifiés du théâtre classique. Il y a là une lacune, Monsieur, et vous auriez su la combler. Sous votre direction, pleine de sûreté, les rôles de gardes eussent pris toute leur valeur... Et s'il n'était, envers les textes, des devoirs sacrés... Mais non : les gardes fussent restés muets. Vous eussiez veillé seulement à ce qu'ils devinssent expressifs.

Peut-être que vous allez vous récrier, Monsieur, et protester que nous ne sommes pas sérieux. Prenez garde que nous le sommes, au contraire, extrêmement, et que nous venons d'esquisser, à votre intention, une apologie des aptitudes interchangeables qui pourra vous être utile, au cas où vous accepteriez, en compensation de ce fauteuil où persiste M. Fabre, l'ambassade dont on parle déjà.

Nous vivons, en effet, sous le régime des incompétences apparentes : mais aussitôt que l'on nomme à quelque poste un individu aussi qualifié pour le remplir qu'une oie pour jouer de la contrebasse, les justifications pleuvent, et l'on découvre au pseudo-incompétent des merveilleuses compétences. Un marin devient-il ministre des Transports, on argue que le rail prolonge le paquebot, et que connaître une espèce de chaudière, c'est les connaître toutes, y compris celle des steamers ; et si c'est un laboureur dont on fait un grand maître de l'instruction publique, il est aisé d'en inférer qu'il sera « the right

mar », puisque les Géorgiques sont au programme. Les malins vont même plus loin : ils font remarquer qu'un homme d'esprit, s'il ignore vraiment la matière qu'il lui faudra régir, apporte à ses décisions une sérénité souvent féconde. Ignorant le doute et l'angoisse, il est libre aussi de cet *impedimentum* que sont les conceptions personnelles ; et ainsi, on ne voit point du tout pourquoi l'on ne passerait pas de l'art de la filature à celui de filer un monologue, ni pourquoi, enfin, pour mettre en bonne place les demoiselles dramatiques que protègent les parlementaires et gouverner le théâtre français, il serait indispensable d'avoir dépassé l'épitomé.



## Ce qui s'est passé en France depuis huit jours

### La semaine des déceptions

Les innombrables Français qui sont dégoûtés du régime parlementaire, tel qu'il fonctionne dans le pays à l'état pur depuis X... années, ont conçu pendant vingt-quatre heures les plus grandes espérances quand ils ont appris que M. Daladier succédait à M. Chautemps. M. Daladier dont

l'intégrité et le désintéressement personnels sont incontestables, passait en effet pour un homme énergique, un des seuls capables d'instituer ce gouvernement de salut public que l'opinion réclame. Quand il avait été président du conseil, il n'avait pas fait grand-chose, mais on admettait qu'empêtré dans les rets de son passé cartelliste, gêné par les difficultés financières, il n'avait pas pu faire ce qu'il aurait voulu faire et l'on se disait que, grâce



au scandale Stavisky et à l'irritation de l'opinion, il serait cette fois en situation de trancher dans le vif. On lui attribuait de grands projets. Il allait mettre un haut magistrat indiscutable à la Justice, le général Weygand à la Guerre et, gardant pour lui les Affaires étrangères, constituer une sorte de triumvirat. C'était assez invraisemblable, car une telle combinaison eût nécessité la mise en vacances du Parlement. Weygand à la Guerre ! Tout le Cartel fût tombé en pâmoison. Mais, au temps où nous sommes, on n'en est pas à une invraisemblance près. Dans tous les cas, tout le monde pensait qu'il allait faire quelque chose de neuf : un ministère peu nombreux, mais composé de fortes personnalités, un ministère d'union nationale plus ou moins camouflé, puisque le mot fait peur à la gauche, un ministre allant de Marquet, le chef des néo-socialistes, à Ybarnégaray, un des chefs de la droite, mais qui jouit à la

Chambre d'une certaine popularité personnelle. Au lieu de cela, M. Daladier a constitué un nouveau ministère radical avec beaucoup de membres du cabinet Chautemps, en s'attachant simplement le colonel Fabri du centre droit, qui a du reste été aussitôt exclu du groupe Tardieu dont il faisait partie. Puis finalement il a obéi aux socialistes.

### 10,000 employés de l'Etat

et des communes s'habillent chez Grégoire et soldent leur facture en dix mois, sans acompte ni intérêt. Complète sur mesures de 450 à 950 francs; demi-saison à partir de 350 fr. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur).

### Que s'est-il passé ?

Il est certain que M. Daladier était parti du pied gauche pour faire son grand ministère, « son » ministère de nettoyage radical. Il voulait vraiment faire quelque chose de neuf. Tout changea à la suite d'une entrevue déjeuner — tout se fait maintenant en déjeunant en politique — avec M. Malvy. Qu'est-ce que M. Malvy a dit à son copain Daladier, quelle menace a-t-il proférée ? Quelle révélation a-t-il apportée ? On ne le saura probablement jamais. Toujours est-il qu'après cette entrevue, le député de Vaucluse, dit le petit taureau d'Orange, parut singulièrement découragé et qu'il se décida à faire ce ministère incolore qui fut tout de suite baptisé ministère de la déception. Et le plus drôle c'est que, depuis, on prétend que Malvy et Daladier sont brouillés.

### PERMANENTO voir page 320.

### Toute la lumière

L'homme dans la rue, le Français moyen, la foule aussi, continuent à réclamer toute la lumière ainsi que l'implacable châtimement de tous les coupables. Parmi ces implacables, il y avait certes beaucoup de braves gens qui disaient, avec raison, que plus un coupable est haut placé, plus sévèrement il doit être frappé, mais tout n'est pas pur dans le sentiment de ces défenseurs de la vertu.

M. Louis Marsolleau, qui donne à l'« Ordre » des petits billets quotidiens pleins d'esprit et de bon sens, leur dit rudement leur fait : « La vertu est certainement une belle chose ; mais elle n'est pas aimable. Le spectacle que nous donnons en ce moment n'est pas joli, joli. Tout ce public — vertueux — suspendu avidement aux dernières nouvelles dont il attend sans cesse la révélation d'une ou de plusieurs inculpations de plus, est aussi odieusement cruels que les coupables ! L'âme des tricoteuses de la Révolution, assidues autour de la guillotine, renaît toute vive chez trop de citoyens, à l'ordinaire amorphes, et qu'on étonnerait beaucoup en leur apprenant qu'ils sont aussi sadiquement cruels que les Romains qui se complaisaient à regarder dans le cirque des chrétiens dévorés par des bêtes féroces.

Pas une once de pitié, pas une ombre d'indulgence dans la galerie que le scandale, d'ailleurs, amuse plus qu'il ne l'indigne et qui le verrait volontiers s'élargir pour que son divertissement s'en accroisse. Comme des galopins s'enchantant à piétiner dans le ruisseau afin d'éclabousser les passants, nombre d'amateurs et de curieux patagent à plaisir dans cette bourbe, tout contents d'en voir partout rejaillir les giclures nauséabondes ! »

C'est un peu vrai tout de même qu'à entendre vaticiner certains vertueux, on se sent pris d'indulgence pour les pourris.

### Voulez-vous garder un bon souvenir ?

Fixez vos rendez-vous l'avenue « Iris », rue du Pépin, 37. Ch. luxueuses à 35 fr. Boissons aux meill. prix. T. 12.94.59.

## IMPERIA

### 4 roues indépendantes

à traction avant

s'essaie et s'achète aux Automobiles IMPERIA.  
Agence générale, 102-104, av. Dupcétiaux. T. 37.04.41-37.49.88

### Pharisaïsme

Il est évident que les événements de ces dernières semaines ne sont pas faits pour rehausser le prestige de la France. Les petites ou moyennes puissances qu'inquiète la politique allemande n'osent plus trop se confier à un pays qui est sans doute encore un grand pays, mais dont le gouvernement déconsidéré est sans force et sans stabilité ; mais, tout de même, dans les diatribes que l'on entend contre la France il y a une bonne part de pharisaïsme. Les Américains, chez qui fleurit le gangstérisme et où les hommes politiques sont si bien à vendre que personne ne se scandalise jamais de leur vénalité, où il est parfaitement admis que les magistrats élus fassent leur fortune durant leur magistrature, sont vraiment mal venus à jouer aux moralistes. En Angleterre, c'est tout de même avec un certain étonnement que nous avons vu le socialiste Ramsay MacDonald passer avec armes et bagages à l'antisocialisme, tout simplement pour demeurer ministre. En Allemagne, on sait de quel prix les riches commerçants et financiers juifs ont payé la tolérance que maintenant on leur accorde. La France n'est tout de même pas le seul pays où l'administration soit gâtée par les collusions avec le barreau et la finance. Seulement, en France tout se passe sur la place publique et une presse sensationnaliste ne cesse d'appeler le monde entier à ce lavage de linge sale.

Les petits triomphent aux **GANTERIES MONDAINES** car ils y trouvent à l'occasion de la Première Communion le gant **Schuermans** qui les feront coquets et élégants.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand

### Une soirée de surprises

La soirée de samedi à Paris fut bien curieuse. La grève des taxis avait rendu aux rues l'aspect confortable, l'animation discrète d'il y a trente ans. Vers onze heures ou onze heures et demie, comme on sortait des théâtres, des cinémas, des restaurants, on fut assailli par une nuée de camelots : « Demandez l'« Intran » ! « Paris-Soir » édition spéciale ! » Et les camelots ajoutaient : « Il y a du nouveau. Comme rigolade, c'est formidable ! »

En effet, tout Paris eut tout de suite l'impression que comme rigolade c'était formidable. On attendait de M. Daladier un mouvement vers la lumière, des sanctions, des mesures de redressement, quelques-uns attendaient une esquisse de dictature. Il a offert au public une valse de préfets et de magistrats, une combinaison de la république des camarades et une belle courbette devant M. Léon Blum et Marquet, ces frères ennemis. M. Chiappe, nommé résident général au Maroc aux dépens de M. Ponsot à peine installé à Rabat; M. Pressard, accusé d'insuffisance et de complaisance comme procureur de la République, passant à la Cour de Cassation. M. Thomé, directeur de la Sûreté générale, également accusé d'insuffisance, passant, aux dépens de M. Fabre, qui n'a nullement démerité, à la direction de la Comédie-Française; il fallait un homme de théâtre, c'est un flic que l'on nomme. Et puis d'autres nominations toutes plus ahurissantes les unes que les autres. Le public parisien se demandait si l'on se moquait de lui.

Le **DETECTIVE GODDEFROY**  
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvrerie Objets d'Art

— 84, MARCHE AUX HERBES, 84, BRUXELLES —

### Le cas Chiappe

Le centre de tout, c'est le cas Chiappe. Dès les débuts de l'affaire, on a parlé de M. Chiappe et les bruits les plus fâcheux ont couru sur ses relations avec Stavisky. On disait notamment que c'est Stavisky qui par un gros versement aurait permis à Mme Chiappe de subventionner l'hôpital des gardiens de la paix.



M. Chiappe, qui a vraiment réorganisé la police parisienne, et qui tient dans sa main l'armée de l'ordre, est la bête noire des communistes et des socialistes. D'accord sur ce point, M. Léon Blum et Cachin n'ont cessé de l'attaquer. Si les néo-socialistes au dernier moment ont refusé de faire partie de la combinaison Daladier qui devait s'étendre d'Ybarnégaray à Marquet, c'est que le dit Marquet aurait exigé le ministère de l'Intérieur afin d'avoir la tête de M. Chiappe. M. Daladier refusa alors avec indignation de se prêter à cette combinaison.

Que s'est-il donc passé? A-t-on produit contre M. Chiappe des documents écrasants? Aurait-il été vraiment le grand protecteur, le « supporter » de Stavisky? Mais alors, la moindre sanction qui s'imposait c'était la révocation pure et simple, non la nomination de résident général au Maroc, un des postes les plus élevés de la République. Le public n'a pas compris et s'est demandé si l'énergique, le jacobin Daladier n'était pas en réalité le plus faible des combinards.

### Le Zircon d'Orient

Ses qualités naturelles : indice de réfraction, éclat adamantin, cristallisation, limpidité, rareté... en font la seule pierre fine comparable au brillant. Son prix l'indique pour remplacer le brillant.

Dépôt officiel : 37, rue Grétry, Bruxelles.

### Démissions ministérielles

Ce qui au cours de cette nuit ahurissante a achevé de surprendre les Parisiens, c'est la démission de MM. Pietri et Fabri, les seuls ministres qui ne fussent pas radicaux-socialistes, car M. de Chappedelaine, officiellement démocrate populaire, est tout ce qu'on veut; il est toujours ministériel. Il paraît que leur démission fut donnée au cours d'un conseil particulièrement orageux. On s'est dit des injures. Toujours est-il qu'après cette démission, le ministère Daladier, qui paraissait d'abord orienté vers le centre, sinon vers la droite, avait maintenant l'air d'être prisonnier des socialistes. Décidément, quelle girouette que ce Daladier!

### Cokes 20/40, 40/60 et 60/80, à fr. 165.—

Ces cokes s'allument facilement et, grâce à leur forte cohésion, résistent longtemps au feu.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### Chiappe résiste

La grosse affaire apparut tout de suite avec la résistance de M. Chiappe. Le préfet de police ne s'est pas laissé faire. Dans une lettre à la fois habile et digne, il a déclaré qu'il ne comprenait pas ces déplacements et qu'il refusait cet avancement, disgrâce qu'on lui offrait avec une insigne

faiblesse. Et comme tout Paris pour le moment en a assez du Parlement et du Gouvernement, on annonçait partout que M. Chiappe, à la tête de ses flics et d'accord avec la population allait tout simplement s'emparer du Palais Bourbon, sinon de l'Élysée. Rien que cela! Décidément, la République est bien malade et si elle se tire de ce mauvais pas, c'est qu'elle aura les reins solides.

### Le Cirque Amar

est une merveille à voir actuellement. *Le brûleur au Mazout* S. I. A. M. (23, Place du Châtelain, Bruxelles), qui chauffe le cirque, une merveille à avoir chez soi.

### Laisse pour compte

Il est probable que puisque M. Chiappe refuse d'aller au Maroc, M. Ponsot, l'actuel résident général y demeurera; mais quand on l'a brusquement débarqué, sans aucune raison d'ailleurs, comme on ne savait qu'en faire, on a dit : « Bah! il ira comme ambassadeur à Bruxelles! ».

Il faudrait tout de même qu'on sache comprendre à Paris que si la France veut conserver le prestige qu'elle a eu jusqu'ici en Belgique, elle doit cesser de considérer l'ambassade de Bruxelles comme une position de retraite pour diplomates fatigués, comme un poste quelconque où l'on peut mettre n'importe qui. M. Claudel a été envoyé en disgrâce parce qu'à tort ou à raison on n'en voulait plus à Washington. Soit, M. Claudel du moins est un Monsieur. Poète puissamment original, il a fait dans la diplomatie une belle carrière et depuis son arrivée à Bruxelles il a montré qu'il prenait son rôle très au sérieux. Il s'est mêlé à la vie belge et il y a beaucoup de milieux où il est devenu populaire. Ce n'est pas le moment de le remplacer pour nous envoyer un colonial qui ne connaît rien de la Belgique.

### Comédie française

Comédie, certes, et comédie bien française que la désignation d'un policier au poste d'administrateur de la Comédie-Française.

Ça n'empêche d'ailleurs pas tout bon Belge conscient de déguster avec componction les vins de France, surtout quand ils sont servis à discrétion avec le fameux menu à 30 francs du « Globe », 5, place Royale. Emplacements spéciaux pour autos.

### Du sang sur la place

Ce n'est jamais en vain que, pendant des jours et des jours, on répète à un peuple, par les cent voix de la presse, qu'il est vendu, trahi, trompé par ses représentants. Ce n'est pas sans danger que ceux-ci, par leur faiblesse et leur maladresse, lui donnent l'impression que c'est vrai. Tout cela s'est terminé par une des plus sanglantes émeutes que Paris ait vues depuis longtemps.

M. Chiappe est bien vengé, car tout Paris, à quelques socialistes près, est maintenant convaincu que, s'il était resté à la tête de la Préfecture de police, tout se serait passé sans effusion de sang.

Or, le sang a coulé, et comment!

Cela a commencé par une lamentable séance de la Chambre. Les députés ont siégé sous le double signe de la peur et de la colère. Le gouvernement de M. Daladier a accumulé en quelques heures un monceau de gaffes inimaginables. Il y avait dix-sept interpellations annoncées. C'est évidemment beaucoup. Mais on sait qu'en pareil cas, après avoir entendu trois ou quatre orateurs de l'opposition, le président du conseil donne des explications, puis fait demander la clôture. Comme tout le monde en a assez, on la lui accorde. Qu'est ce qui a donc pris à M. Daladier de vouloir limiter à sa fantaisie le nombre des interpellateurs et de les choisir lui-même? Naturellement, l'opposition a protesté et, comme elle était menacée d'un coup de force de la majorité cartelliste, elle a commencé à faire de l'ob-

struction. Alors M. Daladier, perdant la tête, a proposé de mettre toutes les interpellations à la suite de l'ordre du jour, c'est-à-dire de les supprimer.

C'est la première fois qu'un gouvernement paraissant pour la première fois devant la Chambre, refusait de s'expliquer. Vous imaginez le tumulte, les injures, les bagarres. M. Daladier, comme effondré à son banc, ne réagissait pas, sauf par des coups de boutoir incohérents. Il a eu sa majorité et le cartel s'est donc reconstitué. Mais il s'est complètement déconsidéré et il n'a plus tenu vingt-quatre heures. M. Daladier est désormais un homme fini.

Pendant ce temps-là, autour de la Chambre protégée par un triple barrage d'agents et de gardes mobiles, Paris grondait. Quand on sortait dans la cour, on entendait crier: « Assassins! Assassins! » Paris a si bien grondé, que cela s'est terminé par de sanglantes bagarres, des barricades, des morts, des blessés. Des communistes et même des bandes d'apaches se sont mêlés aux manifestants.

Jamais gouvernement ne s'y est plus mal pris, ni plus sottement, que celui de M. Daladier qui, hier encore, passait pour un espoir de la République.

### La crise française

Exidemment, depuis l'affaire Stavisky, les politiciens français sont dans leurs petits souliers. Au risque de paraître fastidieux, répétons une fois de plus que ces gens se sentiraient bien à l'aise, et que leurs finances se trouveraient dans un meilleur état s'ils se chaussaient comme tant de bons Belges, dans une succursale « FF ». Prix extraordinaire de bon marché pour une qualité indiscutable.

### La soirée de mardi

Une vingtaine de morts, cinq cents blessés dans les hôpitaux, des milliers d'autres recevant des soins à domicile ou dans les cliniques, tel est le tragique bilan de la soirée révolutionnaire de mardi. Les députés affolés, le Premier Ministre éperdu remettant d'une main tremblante au Président de la République la démission de son Cabinet, et disparaissant sous les huées et les imprécations d'une population soulevée de colère et de dégoût : les journées révolutionnaires de 1830 et de 1848 avec leurs barricades, n'ont pas offert de spectacle plus tragique. Le monde parlementaire paie cher la politique d'étouffement qui fut sienne pendant trop longtemps. La république des camarades et ses trop longues impunités devaient amener l'explosion d'indignation qui soulève tout ce qui est sain, tout ce qui a conservé en France le sens de l'honnêteté politique et de l'honnêteté privée.

### Bals de la Monnaie — Avis

Nous rappelons à tous les participants aux bals de la Monnaie que le restaurant « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère), leur offre ses spécialités à des prix inimaginables. Homard frais mayonnaise à 15 fr.; la dz. de Zélande à 12 francs et le Foie gras de Strasbourg en croûte à fr. 12.50 la portion.

### La journée de mercredi

L'émeute a grondé pendant presque toute la nuit dans Paris. Et la grande ville s'est réveillée, mercredi, d'un court et fiévreux sommeil pour contempler ses rues jonchées de débris, les restes fumants des kiosques à journaux, les devantures démolies, les omnibus et les fiacres couchés sur le flanc, les arbres et les bancs arrachés par les manifestants.

Le drapeau est en berne à l'hôtel de ville.

L'atmosphère est lourde d'orage; de quoi seront faits les jours prochains ?

Le vieux Doumergue — espoir suprême et suprême pensée — a refusé de constituer le cabinet, et Poincaré, usé, hors de combat, ne peut apporter une fois de plus à la



France, le prestige et l'autorité d'une vie consacrée au bien public.

Mais peut-être parviendra-t-on à vaincre la résistance de Doumergue.

Maurras, décrété hier d'accusation, est mis hors cause ce matin, et ce n'est qu'une incohérence de plus dans les mesures d'affolement de ce ministère Daladier, qui restera enseveli sous la réprobation publique,

### Pour l'IMPERIA 1<sup>re</sup> Adler

traction avant. S'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

### PERMANENTO voir page 320.

### La proclamation du Gouvernement

Epouvanté des fautes qu'il a commises, le gouvernement a lancé une proclamation dans laquelle il accuse les groupements d'anciens combattants et les ligues politiques d'avoir tenté un coup de force contre le régime. Sans doute, a-t-il voulu dégager ses responsabilités en parlant d'un complot politique. La vérité, c'est que les anciens combattants et mutilés, couverts de leurs croix militaires, pour ne parler que de ceux-là, ont été victimes d'une répression sauvage, que des militaires français ont reçu ordre de tirer sur leurs vétérans — et que tout cela eût été évité si le gouvernement n'avait pas éloigné M. Chiappe au moment où Paris avait le plus besoin de lui.

### Place G. Brugmann — Avis

Les maîtresses de maison habitant le quartier apprendront avec plaisir que sur simple coup de téléphone au 14, place G. Brugmann (Tél. 43.09.82), elles pourront recevoir toutes les spécialités des Pâtisseries « Au Flan Breton », le dépôt qui existait auparavant à cette adresse ayant été repris par la maison-mère, laquelle y a placé un nouveau personnel et tiendra la main à ce qu'un assortiment complet de pâtisserie de tout premier ordre et toute fraîche soit toujours à la disposition des clients.

### L'impression à Bruxelles

Mercredi, à quatre heures à la Bourse.

Dans cette fraîche et grise après-midi d'hiver, les éditions spéciales aux manchettes géantes, fleurs blanches et noires de jours d'émeutes et de guerre, fleurissent aux doigts des camelots. On s'arrache les journaux. En face des aubettes des gens déçus ronchonnent, « Vous n'avez pas l'« Action Française »? ni le « Journal »? ni l'« Intran »? Vous n'avez donc rien! » Ceux qui ont déniché

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

un quotidien fraîchement paru s'ensauvent le nez sur l'éditorial.

Il est clair, dit-on un peu partout, qu'on est à deux doigts d'un saut dans l'inconnu... Et un parlementaire bruxellois se montre soucieux: « Pour nous autres, dit-il, qui avons si souvent subi les répercussions des mouvements qui agitaient la France, il n'y a pas lieu de prendre tout ceci en dilletante. »

### Anthracites 20/30, cuisine, à fr. 275.—

Qualité exceptionnelle à haut pouvoir calorifique permettant les plus difficiles cuissons au four. Transforme la cuisinière en feu continu par simple fermeture du tirage.

DETOLCHARBONS-DETOLCOKE

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### Coups d'épée dans l'eau

« L'énergique jacobin », que maintenant l'on n'appelle plus que Kerensky, a débuté dans son œuvre d'assainissement, si triomphalement annoncée par une série de coups d'épée dans l'eau. Jamais on n'a vu pareille accumulation de gaffes. Mise à pied de M. Chiappe; on a vu plus haut et plus loin les conséquences. Transfert de M. Pressard, le magistrat que l'opinion considère comme le responsable des remises dont bénéficia Stavisky, à la Cour de Cassation, ce que l'on considérait jusqu'ici comme un avancement; mise à pied de M. Thomé, directeur de la Sureté, à la Comédie-Française, ce qui fait l'effet d'une loufoquerie. Puis, le lendemain, devant la révolte de l'opinion, toutes ou presque toutes ces mesures rapportées ou suspendues. M. Chiappe refuse d'aller au Maroc, dont on lui donnait le gouvernement par compensation, et M. Ponsot y reste. Les Français du Maroc avaient du reste protesté en de tumultueuses manifestations contre la façon dont on subordonne les intérêts du protectorat aux convenances de la politique métropolitaine. M. Faure reste à la Comédie-Française, les comédiens, les auteurs, les gens de lettres, le public lui-même ayant protesté contre la façon cavalière dont on limogeaient un homme à qui il n'y avait rien à reprocher, si ce n'est d'avoir monté admirablement, une admirable pièce de Shakespeare où l'on a vu des allusions anticartellistes. Comme échecs, il n'y a pas mieux, et M. Daladier semble avoir battu tous les records de la brutalité et de la faiblesse. Il aura de la peine à se remettre d'un si beau début.

## IMPERIA

### 4 roues indépendantes

à traction avant

s'essaye et s'achète aux Automobiles IMPERIA.

Agence générale, 102-104, av. Dupétilaux. T. 37.04.41-37.49.88

### Les mots

Un mot court sur M. Daladier. On l'a cru énergique simplement parce qu'il est mal élevé.

???

On sait que « Gringoire » a pour directeur M. de Carbuccia, gendre de M. Chiappe

Le cri de guerre de la révolution, écrit Léon Treich, c'est: « Prends ton fusil, Gringoire! ».

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Le bal des « Petits lits blancs » victime lui aussi

Et voici qu'on annonce la remise à une date ultérieure, mais non encore arrêtée, du bal des Petits Lits blancs à l'Opéra. Motifs invoqués: la crise, les manifestations de la rue, la grève des taxis.

Déjà, l'an passé, cette grande soirée parisienne, dont Bailby, aidé par notre ami de Gobard, était l'organisateur, n'avait pas eu lieu. Léon Bailby venait, en effet, de quitter l'« Intransigeant » et n'avait plus de journal à sa disposition. Il est actuellement propriétaire du « Jour », qui a pris le fameux bal sous ses auspices. Mais le « Jour » mène une ardente campagne contre le Gouvernement à propos de l'affaire Stavisky. Or est le temps où le chef de l'Etat et les présidents successifs du Conseil figuraient au Bal des Petits Lits blancs (le mirobolant André Tardieu défila même sur le fameux pont d'argent réservé aux grandes vedettes).

Mais Daladier aurait certainement décliné l'invitation de Léon Bailby.

Celui-ci, avant de fixer une nouvelle date, attend la formation du nouveau cabinet.

### Suite au précédent

Ainsi que dit déjà, ce fut un effacement général lorsque les premières décisions du Cabinet Daladier furent connues à Bruxelles.

— Ça, grognait un moraliste, c'est un peu fort de café!

Mais il est évident que tout le monde aurait trouvé le café excellent s'il avait été fourni par Wiser, 2, rue de la Montagne et 1, rue Verbist (place Saint-Josse).

Wiser=cleix inimaginable d'articles de toute première qualité, à des prix doux.

### L'otage

Ce fut, samedi après-midi, une bien belle demi-journée franco-belge! Venu tout exprès de Paris avec sa femme — charmante d'ailleurs, — le chef et le directeur de son cabinet, un haut fonctionnaire de son département, le secrétaire du Conseil municipal et quelques autres étoiles d'égale grandeur, M. André Marie inaugura les nouvelles installations de l'Hôpital français de Bruxelles. L'honneur d'exalter en terre belge la civilisation française, M. Edmond Zorn l'avait réservé de longue date à M. François de Tesson. Hélas! les hommes politiques vont vite et quand l'heure arriva pour l'infortuné sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de prendre le train de Bruxelles, il était tombé depuis plusieurs jours déjà sur la pelure d'orange à Stavisky... André Marie le remplaça donc au pied levé, si l'on peut dire. Et sa réponse à l'allocation de bienvenue du président-fondateur ressembla aussi peu que possible à une improvisation.

Gracieux et disert, M. Zorn tint à remercier et à féliciter tout le monde, les présents et surtout les absents, de feu Maurice Herbette à Gaston Doumergue en n'omettant ni Mme Poincaré, ni M. Obérkirch, qui s'intéressèrent à la prospérité de l'œuvre, ni les architectes, les contremaîtres et les demoiselles de service.

Le palmarès parut un peu longuet à M. Paul Claudel. L'Ambassadeur de France, il est vrai, était, dans le hall d'entrée, placé au premier rang, fixé protocolairement au sol, sous le feu des projecteurs. Il soulignait de hochements de tête diplomatiques les beaux passages du discours. Il s'épongea trois fois le front car il faisait horriblement chaud. Mais il ne put gagner la porte après la péroraison de l'orateur.

M. André Marie, en effet, reprit aussitôt la parole et refit en sens inverse le discours de M. Zorn: « Vous avez bien voulu nous dire, M. le Président-fondateur, que vous disposez de 82 lits: 28 pour les hommes, 29 pour les femmes, 6 pour les enfants et 19 lits de maternité... » « Vous nous avez dit aussi... » Et ainsi de suite pendant vingt minutes. M. Claudel ne se rasséna qu'au moment où, terminant sa lecture, l'envoyé du radical M. Daladier fit le plus vif éloge des Sœurs dominicaines de Tours qui assument la gestion de l'hôpital.

L'Ambassadeur essaya de profiter de l'émotion générale pour s'éloigner de ce foyer de lumière, de chaleur et d'éloquence. Déjà il se dirigeait vers les frais couloirs de majolique quand on le rappela: les photographes le réclamaient avec une respectueuse insistance. Enfin, il fut libre... d'aller inaugurer le nouveau pavillon de consultation.

Des fleurs fraîches et odorantes, pour fêtes, bals, soirées. Conditions spéciales les plus intéressantes chez **FROUTE**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

### L'annonce faite à Marie

Tout le monde se retrouva le soir dans la « cave » d'un grand restaurant de la ville. Le dîner de gala devait commencer à 19 h. 30; on ne se mit à table qu'à 20 h. 25. Durant 55 minutes, le chef d'orchestre, le violon au menton, l'archet prêt à attaquer la « Marseillaise », guetta l'entrée de M. le sous-secrétaire d'Etat. Le verglas avait-il fait capoter son auto? Mystère. Plutôt gêné, et assez guindé dans son habit à la meilleure mode rouennaise, le ministre descendit discrètement le brillant escalier de marbre. Il baisa la main de ces dames, serra la main de ces messieurs; après quoi, on fit bon accueil au homard.

La table d'honneur, présidée par M. Claudel, entouré de M. et Mme Marie, était triste. Une véritable table d'hôpital. Sauf à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite, où le colonel Riedenger devisait gaiement. Le bourgogne toutefois dérida un instant le poète et le ministre. Puis leur sourire se figea.

Que se passait-il? Pourquoi l'un et l'autre regardaient-ils si obstinément le plafond? Les convives se passaient, entre deux plats, les derniers tuyaux de la soirée:

— Il paraît que le sous-secrétaire a reçu de Paris, vers les 7 heures, un interminable coup de téléphone lui annonçant officiellement les importantes décisions prises l'après-midi même par le conseil de cabinet et lui laissant prévoir la chute du ministère... L'annonce faite à Marie; on raconte que Paul Claudel vient d'être remplacé par Ponsot, à moins que ce ne soit par Poncet...

Bref, l'avenir était sombre au centre de la table. Le champagne, fort heureusement, mit en verve M. Marie qui évoqua avec bonheur sa belle ville de Rouen — où les Belges furent si bien accueillis pendant la guerre. A peine fit-il allusion aux « lourdes charges qui depuis quatre jours pèsent sur ses épaules. » M. Claudel, de son côté, ayant dissipé ses alarmes du début, porta avec le sourire la santé du Roi et de la Reine. Lorsqu'on se quitta, seul M. Wauwermans était encore triste: il n'avait pu prononcer le moindre toast!

### PERMANENTO voir page 320.

### L'ambassade de Belgique à Paris

Il est de plus en plus question de mettre à la retraite notre ambassadeur à Paris, M. le baron de Gaiffier d'Hes-troy. Il est atteint par la limite d'âge et il a déjà été prolongé. C'est égal, son départ affligera sincèrement la colonie belge de Paris et le monde politique français. M. de Gaiffier a été un excellent ambassadeur, très attaché à ses devoirs, très soucieux d'obliger ses compatriotes. Son nom, ses attaches de famille, ses goûts auraient pu l'attacher aux milieux de droite. Sans les négliger, il n'en a pas été le prisonnier et il a su se rendre sympathique à tout le monde politique. Pour défendre les intérêts économiques de la Belgique, il a eu quelquefois à prendre assez vivement position; il l'a toujours fait avec tant de tact et de bonne grâce, qu'on ne lui en a jamais voulu. On n'en a qu'estimé davantage un ambassadeur qui faisait scrupuleusement et énergiquement son métier. S'il est vrai que l'ambassadeur quitte son poste de Paris, il sera universellement regretté.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

## Une constipation opiniâtre vaincue

Et plus de maux de reins !

Une femme heureuse, c'est Mme P... qui en un mois a vu cesser à la fois sa constipation rebelle et ses maux de reins. Elle écrit :

« Depuis un mois, je prends des Sels Kruschen dont je suis enchantée. J'avais une constipation opiniâtre qui est vaincue par la petite dose matinale. De cela je suis heureuse, mais ce qui est encore mieux, c'est que je ne sens plus mes reins qui me faisaient tant souffrir. Je recommande Kruschen à tous mes amis. » — Mme P...

Kruschen oblige doucement, mais sûrement, votre mécanique interne à fonctionner régulièrement. En donnant aux reins, à l'intestin et au foie une nouvelle vigueur, il supprime radicalement toute constipation. Il vous débarrasse des résidus empoisonnés qui donnent naissance aux maux de reins et aux rhumatismes. Douleurs, malaises, lassitude disparaissent; alors, comme par enchantement, vous retrouvez toute votre ardeur et votre énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### S. O. S. Autriche!

« La vaillance de l'Autriche », « le cran du chancelier Dollfuss », « les manifestations des paysans autrichiens en faveur de l'indépendance » et tutti quanti! Depuis des mois, on se gargarise de ces clichés, tandis que fait eau de toutes parts le bateau dont « Milimmetternich », comme on appelle Dollfuss à Vienne, tient la barre. Et tandis que l'Autriche, aux abois, lance son S. O. S., les capitaines des navires qui devraient se porter au secours du bâtiment en péril s'observent l'un l'autre comme des chiens de faience.

Le recours à la S. D. N.? Une demande de reconnaissance internationale de neutralité? Il est possible que ce soit à tenter, mais il est certain que c'est une procédure longue et décevante. Et puis, la S.D.N., pourquoi? L'Allemagne tiendrait-elle plus compte de ses ukases platoniques que le Japon dans l'affaire de Mandchourie? Quant à la neutralité, nous sommes bien placés pour savoir le cas qu'elle en a fait!

Ce qu'il faudrait, c'est que les grandes puissances signataires d'un certain traité de Saint-Germain, rappellent l'existence de ce traité à ceux qui paraissent l'avoir perdu de vue, et ce, en déclarant formellement et unanimement qu'elles entendent le voir respecter.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le Cirque Amar

est une merveille à voir actuellement. *Le brûleur au Mazout S. I. A. M.* (23, Place du Châtelain, Bruxelles), qui chauffe le cirque, une merveille à avoir chez soi.

### Qu'attend-on?

Malheureusement, la France seule a pris franchement position dans ce sens. L'Angleterre ne l'a suivie, d'assez mauvais gré d'ailleurs, qu'avec l'arrière-pensée de lui tirer dans le dos à Genève; la Pologne — oui, la Pologne! — est toute à ses mamours avec Adolf et l'Italie, elle, malgré son opposition à l'Anschluss (et pour cause), n'a pas caché sa répugnance à une intervention des puissances ou de la S. D. N. qui pourrait compromettre ses rêves nébuleux d'hégémonie sur une nouvelle Austro-Hongrie.

Pendant ce temps, les nazis autrichiens — plus nombreux qu'on ne le dit — multiplient leurs exploits; une

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral.  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale). Tél. 17.26.47.  
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

parti des Heimwehren de Styrie passe dans leur camp avec armes et bagages et Dollfuss encaisse de Berlin, en réponse à sa « réclamation », l'insolente fin de non recevoir qu'il fallait prévoir, tandis que ce sympathique Dr Goebbels, dans l'« Angriff », dénonce sa trahison envers le germanisme.

Et le Reich continue à expédier quasi ouvertement des fonds, des armes et du matériel dans l'Autriche entière.

Ou bien les puissances se décideront tout de même à intervenir; ou bien l'Anschluss pourrait bien être virtuellement réalisé dans un avenir très prochain.

Dans la seconde hypothèse, il y aurait des chances pour qu'elles s'en mordissent vite les doigts, les puissances. Alors ce ne serait pas avec la croix gammée au Brenner que les rêves susdits de l'Italie pourraient se réaliser!

### Demain samedi 10 février

à 20 heures, ouverture sensationnelle du CLARIDGE, le nouveau dancing select des familles. Il y aura, entre autres, un *cotillon monstre*, réservant de joyeuses surprises. Dans un cadre moderne et du meilleur goût, où tout a été réuni pour le plaisir des yeux et de l'esprit, les fervents de la danse évolueront sur une piste idéalement spacieuse, aux rythmes du fameux Jazz **EDDY HEAST AND HIS BOYS**. Attractions de tout premier ordre, bar de choix. Dimanche, tête dansant de 4 à 6 h. 30; soirée à 8 heures.

Mardi-Gras: bal paré et travesti.

CLARIDGE, Dancing des familles, 24, chaussée de Louvain, tél. 11.69.69, à deux pas de la place Madou.

### Le dangereux raisonnement

Oui, Dollfuss conserve beaucoup de partisans. L'Autrichien, au fond, a toujours détesté le « Reichsdeutscher » brutal et insolent, qui était encore un sauvage quand Vienne avait déjà toute une civilisation derrière soi.

Seulement, à cause même de cela, on professe de plus en plus dans l'ancienne capitale des Habsbourg un curieux raisonnement, dont Claude Farrère, si nous ne faisons pas erreur, a déjà dû se faire l'écho quelque part.

Une absorption de l'Autriche par l'Allemagne? Ne serait-ce pas une conquête comme celle de la Grèce par Rome, de Rome par les barbares ou, plus près de nous, de l'Italie par cette même Autriche aujourd'hui en cause? Ce furent les Romains qui subirent l'influence des Hellènes vaincus, ce furent les envahisseurs venus de l'Est qui s'incorporèrent à la civilisation de Rome déchue et le meilleur de la leur, les Viennois le trouverent à Milan.

En cas d'Anschluss, Vienne, fatalement, finirait par éclipser Berlin et Berlin éclipsé, à quel point l'atmosphère deviendrait plus respirable en Europe!

Tout cela n'est pas dénué d'un certain bon sens, mais ce n'en est que plus dangereux. Car, le cas échéant, les intérêts, les convoitises et les appréhensions qui entourent l'Autriche se soucieraient fort peu de faire l'expérience et leur déchaînement, en la retardant quelque peu, modifierait sans doute celle-ci du tout au tout, non sans dommage probable pour la paix instable dont nous bénéficions tout de même encore.

Quant aux Viennois, avant de manger Berlin, ils com-

menceraient dans tous les cas par se faire copieusement botter le derrière par les riverains de la Spree et cette manière d'assimiler éventuellement une « Kultur » supplémentaire mérite tout de même qu'ils y réfléchissent à deux fois.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### Chez les grands chefs militaires

Les hautes sphères de l'armée sont agitées et la chronique de l'« Œil de Bœuf » a de quoi s'alimenter. C'est qu'il s'agit de nommer un successeur au lieutenant général Termonia, commandant le 1<sup>er</sup> Corps d'armée. L'« Œil de Bœuf » veut que ce soit le lieutenant général Van Emelen commandant la VI<sup>e</sup> division d'infanterie à Bruxelles.

Ce cas laisserait le champ libre à deux hypothèses. Ou bien le général Tasnier prendrait la succession du général Van Emelen, et laisserait la direction de l'Ecole au colonel De Grox. Ou bien ce serait le tour du général Wibier.

Mais l'affaire se complique quand on pense au départ du général Pouleur, commandant le II<sup>e</sup> Corps, prévu pour la fin de la l'année. Ce haut commandement serait tout indiqué pour le général Tasnier. Alors, au lieu de le mettre si provisoirement à la VI<sup>e</sup> D. I. on laisserait, non moins provisoirement, le général Tasnier à la tête de l'Ecole de Guerre, et on attendrait l'automne...

Pendant ce temps, le général Wibier quitterait la III<sup>e</sup> D. I. de Liège pour la VI<sup>e</sup> de Bruxelles et son successeur serait le général De Naeyer, qui en est digne à tous égards. Voilà quelles sont les prédictions des sybilles militaires, cloîtrées au temple de l'Avancement. Mais l'Avenir n'est à personne, même pas aux Sybilles, et qui vivra verra.

### Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles, récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs:

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles

Gros et détail. — Aucune succursale.

### Maître Campinchi à Bruxelles

Maître Campinchi fut à Bruxelles, dimanche passé, et y conférença. M. Paul-Emile Janson le présenta à l'auditoire très nombreux qui se pressait dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts. Comme de coutume, Maître Janson se montra éblouissant. Le ministre de la Justice se retrouva dans son atmosphère et gaspilla les mots d'esprit. Il eut une boutade délicate à propos des électeurs.

— On se plaint toujours, dit-il, de ses électeurs. Et c'est un jeu bien dangereux. On a coutume d'affirmer que les bons électeurs sont ceux des autres. C'est comme cet ami qui, dernièrement, voyant, au restaurant, une très jolie femme aux côtés d'un jeune homme, s'écriait: « Les jolies femmes sont toujours avec les autres ».

Puis, Maître Campinchi parla. Hélas, il devait reprendre son train à quatre heures. Et il se pressa d'une façon indiscrette. Il n'osait se laisser emporter par son éloquence. A chaque instant, il consultait sa montre. Et cela produisait une impression à la longue agaçante.

Ce bon public bruxellois qui avait payé très cher le plaisir d'entendre Maître Campinchi, fut un peu déçu et le dissimula à peine à la sortie. Il lui semblait que,

tout de même, le sémillant avocat parisien aurait pu parler un peu plus de... quarante petites minutes.

Si bien qu'en définitive, la conférence Campinchi fut un très gros succès pour M. Paul-Emile Janson, ministre de la Justice. Et pas seulement à cause du train...

**Au Restaurant Trianon Liège.** une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

### Le français des hommes d'Etat britanniques

La Chambre de commerce britannique y a été de son petit banquet annuel, rituel, solennel et, nous oserons le dire, sempiternel, car les toasts anglo-saxons disposent de l'espace et du temps avec une aisance et une prolixité qui font comprendre à quel point un verre de porter était nécessaire, après une séance de nuit, lorsque Pitt ou Burke avait occupé la tribune.

C'est même pour cela que les nobles lords avaient l'habitude de garder un laquais éveillé, prêt à servir l'en-cas qui restaure un auditeur épuisé. Cette année, Albion nous avait gâté : M. Burgin sous-secrétaire au Board of Trade, a réuni les journalistes sur le coup de quatre heures, et leur a donné une préfiguration de son laïus du soir. La Chambre de commerce, avec une fierté touchante, avait fait savoir que le discours de M. Burgin serait un régal. On présentait l'oiseau rare, en liberté, à savoir un Anglais parlant le français avec une pureté, une aisance, qu'à Londres on avait trouvées renversantes.

M. Burgin parla donc, et nous eûmes ainsi un bel échantillon du français de l'Ambassade anglaise de Paris.

Jhé vous appôte le saliou de l'Angleterre. Jhé mē félicite de voir devant moâ un vaste audience... Jhé lui dévoue volontiers cō discours... etc...

Là-dessus, M. Burgin regretta que nous ayons mal réglé le contingentement des charbons britanniques, et se fendit de quelques considérations annexes. De bons esprits pensaient que, dans l'état où sont nos charbonnages, c'était encore bien joli qu'il en filtrât, du charbon britannique. Et les dandies de l'assemblée admiraient fort M. Burgin, cet Anglais extraordinaire qui, non seulement sait le français, mais qui, renonçant à la monotonie de la toilette britannique, arbore un col blanc sur une extraordinaire chemise gris-noir et se coiffe d'un toupet en broussaille capable de faire s'évanouir le prince de Galles...

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités c. linaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

### Pour l'IMPERIA 1<sup>re</sup> Adler

châssis-caisse monoplace, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout, Tél. 33.70.00.

### Le banquet

Une grosse surprise attendait les convives: le classique « toast master » avait disparu, remplacé par un collègue dont le volume total devait être à peu près le même, mais qui regagnait en hauteur ce que l'autre, l'ancien, possédait en cuisses, adomen et postère. Le « toast master » première manière était fleuri, vermillonnant, et sa carnation de porcelaine respirait l'optimisme et une sorte de gaieté noble. Celui-ci est osseux, infini, et dresse une tête tourmentée sur un cou dont la longueur serait monotone, si la pomme d'Adam n'était là pour reposer les regards en cours d'ascension. Son jeu est plutôt lyrique, et il a une façon de lancer les titres: « Meilôd, right Honourable, Mocieu lé Comnte, Excellenz! » en regardant vers les plafonniers qui



lui donne un peu d'expression des grands poètes lakistes, tels que la National Gallery les conserve.

Il eût attiré tous les regards et toutes les pensées (car les paroles prononcées importaient au fond assez peu, et nous ne croyons, hélas! pas qu'à la suite de ces agapes, les « kieken » se vendront moins cher au marché Canongate, ni que le scotch tombera à quarante sous le demi), il eût attiré tous les regards, si le Comte de Broqueville n'avait été présent. Il est magnifique le Comte de Broqueville, et le maître de l'optimisme, c'est lui! Il le sait et l'a d'ailleurs dit, et son commentaire du traité de Locarno était plein d'humour, d'expérience, de sens politique. Mais ce qui renforçait cette bonne impression, c'était l'extraordinaire forme du Premier, qui porte ses soixante-quatorze ans comme un jeune capitaine. Et, avec cela, quel chic, quelle coupe impeccable! On a beau dire que le fourreau n'a pas d'importance: on fait aussi la politique avec les yeux...

### Livraisons Detolcharbons-Detolcoke

Tous les prix s'entendent par 1,000 kg. remis franco en cave dans le Grand-Bruxelles, en vrac, avec pesage officiel de la gare, ou en sacs de 50 kg. pour les anthracites et 40 kg. pour les cokes. Livraison en sacs plombés sans augmentation de prix. Les fournitures se font à partir de 2 sacs.  
96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### Fuertwangler à Anvers

A Bruxelles, on a manifesté sans trop de bruit, le soir du concert Fuertwangler, devant le Palais des Beaux-Arts. On coffra — pour varier — le communiste De Boeck, et tout rentra dans l'ordre.

A Anvers, où il y a quarante mille Juifs, sans compter les émigrés de fraîche date, on craignait des bagarres plus sérieuses. Et pour la première fois depuis qu'il est bourgmestre, M. Camille Huysmans était inquiet. Lui qui se vantait, il y a deux mois à peine, de faire jeter à l'Escout par trois agents de police ceux qui tenteraient de troubler l'ordre anversoïso, fit appel, pour protéger Fuertwangler, à quatre cents gendarmes armés jusqu'aux dents et à toute la police de la ville.

Si bien que les abords du Théâtre Royal étaient, le soir du concert, littéralement cernés par la police. Pour arriver au théâtre, il fallait exhiber sa carte. Un officier qui voulait, placidement, aller déguster un demi dans un des cafés du Quartier-Latin — c'est ainsi que l'on appelle, à Anvers, les abords du théâtre — dut rebrousser

## TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS

**LE COMMODORE**, le plus central  
12, Boulevard Haussmann (Opéra)

**LE MIRABEAU**, au centre des élégances  
8, rue de la Paix

A BRUXELLES :

**L'ATLANTA** le meilleur et le plus moderne  
7 et 9, Boulevard Adolphe Max (place de Brouckère)

MEME DIRECTION — MEME GENRE  
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

chemin. Même son uniforme n'avait pas trouvé grâce devant la police de M. Van den Steen qui est, nous ne dirons pas l'Angerhausen, mais le Fronville de la métropole. Les pompiers, eux aussi, avaient été mobilisés. Les agents traversaient la ville en bolide, dans un camion des services d'incendie. Un poste de Croix-Rouge avait été installé, en permanence, dans les coulisses du théâtre.

Or, ces déploiements de police furent absolument inutiles. Il ne se produisit rien du tout. Et les amateurs de bagarres en furent pour leurs frais. M. Huysmans lui-même, qui vint surveiller sa police, dut se rendre compte qu'il avait exagéré. Il rentra chez lui, cachant son dépit sous un sourire en coin. Il devait se venger, le lendemain, à la Chambre, où il sortit un discours dont M. Tschoffen n'est pas encore revenu.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *bénéfice*.

## Camille marivaude

A propos de Camille, on en raconte une, à Anvers, qui est bien de sa façon.

On sait qu'outre ses fonctions de bourgmestre, Camille Huysmans détient l'échevinat de l'Instruction Publique. Récemment, une jeune et jolie femme lui demanda audience, l'obtint, et fondit en larmes devant le bourgmestre.

— Monsieur Huysmans, dit-elle, c'est une malheureuse qui vient vous trouver

Camille se fit paternel, calma la pauvre créature qui poursuivait en ces termes :

— Je suis la femme de l'instituteur X... Or, depuis plusieurs années, mon mari me trompe avec une institutrice qui, comme lui, professe dans l'enseignement communal anversois. J'ai essayé, par tous les moyens, de ramener mon mari à moi. Mais ce fut en vain. Alors, je viens à vous, Monsieur le bourgmestre. Ne pourriez-vous m'aider ?

Huysmans sourit, contempla la belle créature, puis lui dit :

— Retournez-vous.

La jeune femme s'exhiba du côté pile.

— Très bien, vous pouvez aller. Je m'occuperai de vous, dit Huysmans.

Une heure après comparaisait devant lui l'institutrice coupable.

— C'est bien vrai, ce que l'on raconte sur votre compte et sur celui de l'instituteur X...? demanda Camille.

L'institutrice balbutia, éclata en sanglots, et finit par avouer.

Camille la considéra longuement, puis lui dit :

— Retournez-vous.

Même jeu qu'à la scène précédente.

— Nous allons voir, dit Camille.

Et il manda l'instituteur.

— Monsieur, lui dit-il. J'ai vu de dos et de face votre

femme. J'ai vu de dos et de face votre maîtresse. Eh! bien, monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous êtes un âne...

L'instituteur rentra chez lui, et l'on raconte qu'il s'est réconcilié avec son épouse.

## Braïettes 20/30 demi-gras à fr. 265.—

Qualité supérieure pour la cuisine. Sans fumée.

DETOLCHARBONS.DETOLCOKE

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

## Carnaval ne veut pas mourir

En dépit de la dureté des temps, le bal de la Monnaie tient bon. Bravo, et vivent les gens tenaces qui maintiennent les traditions! Le bal de la Monnaie, c'a été pendant un siècle, un des clous dorés de l'hiver bruxellois. On ne voit point du tout pourquoi, sous prétexte que la situation générale est mauvaise, on devrait souffler tous les luminons et étouffer tous les grelots!

Cette année, ce bal sera une fête consacrée uniquement à la danse. Les amis de la valse, comme ceux des danses nouvelles, apprécieront un programme, exécuté tour à tour par l'orchestre symphonique du théâtre lui-même et par un jazz de première virtuosité, le Mickey Club Orchestra.

Il y aura le traditionnel concours de costumes, organisé par le Syndicat de la Ville de Bruxelles.

## Dans le rhumatisme

un seul remède : l'*Atophane*. Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les Pharmacies.

## PERMANENTO voir page 320.

## Trouwe Maldeghem



L'affaire Delille continue, à Maeldeghem. Il sera donc dit qu'on parlera toujours de cette singulière engeance des Delille!

Depuis le jour où les Moustiquaires ont lancé ce papa, le fameux homme à la pipe, la race n'a point dérogé. Delille fils n'est pas le portrait de Delille père. C'est un énergumène au type rageur et pleurard, au lieu que le père était surtout un maquignon

aux façons de prophète et un fricotier habile. Le père ne joua jamais aucun rôle. Le fils n'entend pas passer inaperçu. Il fait du romantisme, et du plus beau.

C'est un assez pauvre garçon à qui on a joué le tour de le nommer bourgmestre en lui faisant faire des promesses écrites de patriotisme. Rentré chez lui, il est retombé dans son vieux frontisme d'estaminet et il a dégoisé des sonnettes comme un simple Leuridant. Alors, on lui a tordu le cou et il s'est rendu ridicule à la fois aux yeux du gouvernement et aux yeux de ses administrés, ce qui fait évidemment beaucoup de gens à la fois.

Ces Delille auraient mieux fait de continuer le commerce de postes de T. S. F., de machines à typographier et de bric-à-brac divers. Mais à Maeldeghem on n'est pas impunément un grand homme. On se doit d'y faire de la politique et d'y arriver « au faite des honneurs »! C'est ainsi qu'on disait il y a trente ans. Aujourd'hui on appelle cela « tenir les leviers de commande ».

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

**Dans le monde des scissionnaires**

Tout ce monde frontiste se fusille, se tiraille, se chahute et se concerta avec de grandes complications, où le rôle essentiel appartient à celui qui détient une maison d'édition, avec une imprimerie. Toute la fortune des Deillle vient de là. Ils impriment. En Flandre celui qui tient les presses et la rotative est le roi du pays. Dans ces campagnes où on ne lit qu'un seul journal, tout ce que dit ce journal est sacré.

Les anciens notables, hobereaux ou bourgeois, n'avaient pas compris la puissance de cette arme. S'ils avaient équipé leurs associations d'arrondissements de petites gazettes amusantes et fortifiantes, ils auraient féodalisé le pays. On peut très bien enseigner le contraire au frontisme, aux régions les plus frontistes, et avec plein succès, à la condition d'avoir pour soi la Radio, les journaux et la bière.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

**Depuis plus de deux siècles...**

dans le monde entier, le Cognac Martell rallie les connaisseurs les plus avertis qui savent apprécier la qualité et la finesse d'un bon vieux Cognac.

**Qui tient la bière tient le pays**

La bière est très importante aussi parce qu'en général le brasseur des campagnes flamandes affirme un certain nombre d'estaminets. C'est lui qui a le monopole du faro de la maison. De là l'expression de « laisser venir le brasseur ». Quand la pompe à bière du « Zwaen » ou de « Pyger » ou du « Waeterloo » ne marche plus, faute de liquide, on « laisse venir le brasseur ». C'est le seigneur des cabarets et le cabaretier n'est que le manant.

On peut donc, en période électorale, dépenser des milliers de francs en ripailles et en « Belgica » de tous les tonneaux, on n'est encore que fêtu de paille en comparaison de celui qui tient le pays par la bière forcée, par la bière féodale. Inutile de dire que ne sont pas compris parmi ces féodaux les simples marchands de bière qui ne produisent pas mais débitent par camions. Ce sont de tout petits bourgeois.

**IMPERIA**

**4 roues indépendantes**

à traction avant

s'essaie et s'achète aux Automobiles IMPERIA.

Agence générale, 102-104, av. Ducpétiaux. T. 37.04.41-37.49.88

**Doctrines de brasseries**

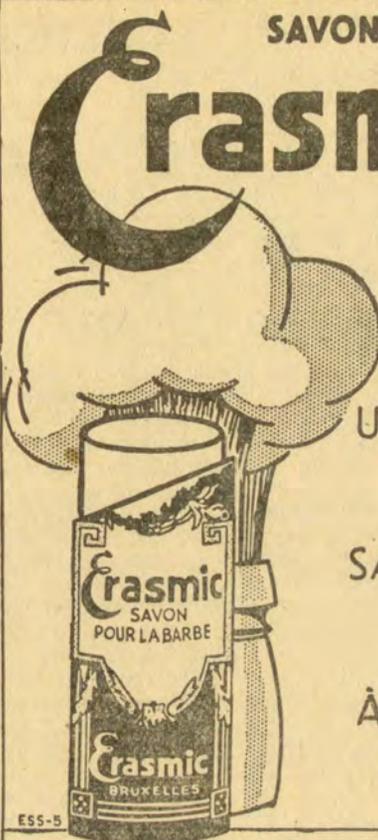
On se demande souvent comment certains fiefs libéraux peuvent tenir encore dans des régions aussi cléricalisées. C'est que précisément, à Bruges, par exemple, la bière est généralement libérale. Les frontistes ont prétendu créer un réseau de « Vlaamsch Huizen » où on débiterait protocolairement la bière de la Mouette. Mais c'était hérissier d'emblée la maison d'en face, celle du syndicat chrétien. Une grande partie de la réaction du clergé contre le frontisme vient de là.

Il est donc arrivé que le syndicat frontiste et la « Vlaamsch Huis » sont devenus au syndicat chrétien ce que jadis le syndicat chrétien était au socialiste, le petit rival qui fait de la sale concurrence.

Il est même arrivé pire. On s'est mis à danser chez les frontistes. Et ça, c'est très vilain. Parce que chez les fidèles de Mgr Lamiroy et de Mgr Coppieters, on mettrait la Belgique à sac, mais on ne danse jamais. Quand les fron-

**SAVON À BARBE**

# Erasmic



**UNE BARBE  
BIEN  
SAVONNÉE  
EST  
À MOITIÉ  
FAITE**

**COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.**

tistes se sont mis à danser on a senti que quelque chose de grave allait se passer.

Ainsi se maintiennent les fiefs électoraux. Les Deillle peuvent être aussi fous qu'ils veulent. Ils tiennent la danse, la bière et surtout l'imprimerie du « Trouwe Maeldeghem ». On n'aura pas leur peau de si tôt.

Mon verre n'est pas grand... mais je bois dans mon verre, disait Musset..... Mais chez Kléber :

on le remplit souvent — et ce n'est pas plus cher !

Chez Kléber... Bonne chère ! ! !

(derrière chez Hirsch, Galerie du Commerce, Bruxelles).

**Ote-toi de là que je m'y mette**

Saint-Gilles, qui se vante d'être la plus moderne des communes, possède depuis des années une académie des beaux-arts, dont les cours sont fort suivis et dont sont sortis nombre de peintres, de sculpteurs et de décorateurs, preuve qu'il ne fallait pas y toucher, mais on comptait sans la bande de jeunes gens avides qui veulent toutes les places et tout de suite. Une petite mafia s'est organisée dans les ateliers saint-gillois dans le but de rajeunir les cadres, c'est-à-dire, en bon français, de faire mettre à la porte tous les professeurs qui ont fait leurs preuves et de les remplacer par de jeunes clampins qui, à défaut de talent, sont pleins de zèle démagogique. Ils ont commencé par s'en prendre au charmant et modeste artiste qu'est Maurice Lefebvre. On a imaginé qu'il était atteint par la limite d'âge, alors qu'il avait été nommé à une époque où il n'y avait pas de limite d'âge. Il a soixante ans, ce qui est pour un artiste l'âge de la maturité. N'importe. Il y avait des gens qui voulaient sa place et qui ont si bien intrigué auprès de M. Petitjean, échevin des beaux-arts, qu'il s'y connaît à peu près aussi bien en beaux-arts que l'autre Petitjean en finance et en vie parisienne, que celui-ci l'a tout simplement débarqué. Cela tombe tout juste au moment où Lefebvre obtient à Paris, au Salon des Indépendants, un succès marqué mais il paraît que sa gloire

n'est pas suffisamment saint-gilloise et son art pas suffisamment démocratique. On avait un artiste, on veut un artisan.

Pourquoi chercher midi à quatorze heures ?

Pourquoi faire venir des Antinéralgiques d'au delà des frontières, lorsque vous pouvez vous procurer le meilleur calmant de fabrication belge, et pour un prix moindre que ces calmants étrangers ?

Favorisez l'Industrie Nationale. Achetez les  
COMPRIMES LA MEUSE

### Le mort de Chamonix était-il Stavisky ?

Le cas Stavisky est un de ces sujets « juteux » dont le suc est inépuisable. Il y aura toujours des réflexions à en tirer et l'imagination trouvera toujours à s'y alimenter.

Un ami, qui s'entend aux subtilités du paradoxe, nous le prouvait l'autre jour. « On prétend, disait-il, que le suicide de Stavisky a été machiné et c'est devenu un jeu de société de percer le mystère de cet événement tragique. Parmi toutes les hypothèses que l'on a émises, il en est une à laquelle il semble qu'on ne s'est pas suffisamment arrêté: le mort de Chamonix était-il bien Stavisky? Pourquoi ne pas admettre la version du maquillage du cadavre? C'est une ficelle très employée dans les romans policiers. D'autre part, la mort officielle peut être aussi salvatrice que la mort réelle. Il n'y a pas que Ponson du Terrail pour faire revivre des héros assassinés. Combien d'espions n'ont pas subi cet heureux sort de savoir vivre plusieurs vies? Des témoins vont affirmer que c'était bel et bien Alexandre. Mais peut-on se fier à leurs déclarations? « Errare humanum est ». Les témoins sont comme les experts: ils ne sont jamais d'accord. Deux personnes « qui furent auprès » narrent toujours avec des variantes les événements auxquels elles assistèrent. Et chacune d'elles soutiendra mordicus avoir raison.

Rappelez-vous l'histoire de la Vénus de Milo. La célèbre statue quitta la Grèce sur un navire français « L'Estafette ». Quand la pièce historique arriva en France, les membres de l'escorte se divisèrent en deux clans. Les uns prétendirent que la Vénus n'avait jamais eu de bras, les autres, au contraire, affirmeront qu'elle fut découverte non mutilée et accusèrent leurs adversaires de profanation. L'un d'eux, Dumont d'Urville, déclara avoir vu les bras, mais ne souffla mot d'une bataille avec les soldats turcs qui auraient réquisitionné la statue, tandis que d'autres prétendirent établir que pendant la lutte la Vénus perdit les bras...

Et cela se passa devant les yeux de personnages savants qui « furent auprès ».

### Pour l'IMPERIA 1<sup>re</sup> Adler

quatre roues indépendantes, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

### L'hitlérisme en Belgique

Sournoisement, la propagande hitlérienne se faufile, s'étend, sans qu'on y prenne garde. On a lancé, depuis peu, certain canard qui est tout à fait significatif à cet égard, et dont le siège est à Anvers, comme de juste, car à Bruxelles ces bobards-là, pour l'instant, ne prennent pas encore. Annulation du traité de Versailles, responsabilité partagée, fables concernant le militarisme français, tout s'y trouve; sous le masque du nationalisme belge, on découvre là, mot pour mot, des quasi traductions du « Volkisches Beobachter » de Berlin, organe de combat du national-socialisme allemand. Toute cette littérature constitue une provocation à l'anarchie et à la félonie. Mais, chez nous, la notion d'attentat à la sûreté de l'Etat est fort obnubilée...

**POIL** détruit pour toujours en 3 séances, sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

### La guillotine de Liège

La guillotine liégeoise, astiquée à neuf, vient d'être transportée au Musée de la Vie Wallonne, dont elle constitue désormais l'un des principaux ornements. Elle était encore en excellent état et n'a pas eu besoin de la moindre restauration, tant on construisait solidement à l'époque des exécutions capitales. Ceci fait honneur aux bois comme aux charpentiers liégeois, si vraiment cet ustensile, comme on l'assure, est de fabrication essentiellement locale.

La guillotine et les divers avatars de son prolongement d'existence hasardeux, fournissent périodiquement des sujets d'articles aux chroniqueurs liégeois qui ne la voient pas sans tristesse disparaître et se ranger définitivement dans les collections du plus curieux de leurs Musées. Il est vrai qu'il leur reste les réparations du Palais et le crâne de Laruelle.

### Pour parler mieux...

Si vous ne voulez pas être un sujet de risée en parlant en public ou devant le micro, apprenez à parler correctement. Acheter un Dictaphone est à la portée de chacun. Il vous servira également de secrétaire parfait.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

### PERMANENTO voir page 320.

### Pudeur Saint-Tronnoire

On se rappellera peut-être que, l'été dernier, nous avons signalé, avec tous les éloges convenables, l'accès de pudeur du commissaire de police de Saint-Trond, ville féconde en flamingantisme et en vertu. Il s'agissait d'une affiche de cinéma que le dit commissaire, gardien de la moralité publique, avait sagement tripatouillée, voilant de morceaux de papier blanc les jambes, poitrines, croupes et autres rotundités des personnages représentés sur l'affiche. L'effet était remarquable; on n'avait jamais tant ri à Saint-Trond. Le succès obtenu a, paraît-il, encouragé le pudique censeur. Il vient d'avoir un nouvel accès. Cette fois encore, il s'agit d'une affiche de cinéma: un fantassin français, tout de bleu vêtu et dont les mâles qualités ont fait le coq du régiment, est aux prises avec trois jeunes personnes en costume de bain. Ce costume est sommaire, sans doute, comme tout costume de bain qui se respecte — ou qui ne se respecte pas. Et il a froissé horriblement la pudeur du commissaire. Aussi bien, ce dernier a-t-il saisi, non plus des petits morceaux de papier blanc, mais son grand crayon rouge, et, d'une main plus ou moins sûre, il a carrément complété, allongé, rempli le vêtement de ces demoiselles. Il a ajouté des jambes aux maillots, couvert les dos, caché les poitrines, les ventres et les hanches, le tout en un rouge éclatant limité d'agréables courbes au crayon bleu. C'est du beau travail, en vérité; et ce commissaire est un artiste. C'est aussi un homme consciencieux et qui ne craint pas de se fatiguer; l'œuvre de mise au point lui a demandé au moins une demi-journée de travail par affiche! Nous n'osons penser à ce que devenait, pendant l'élaboration de cette œuvre pie, la surveillance de la voirie saint-tronnoire, mais nous estimons qu'une aussi haute initiative et un labeur aussi méritoire sont dignes d'une éclatante récompense. Nous proposons que M. le commissaire de Saint-Trond soit affecté, la saison prochaine, à la police du littoral et particulièrement de Breedene et de ses environs. M. le député Emile Blavier ne refusera certainement de nous aider à procurer à son frère cette légitime satisfaction.

### Le régime est-il pourri ?

Pourri ? Il ne faut pas dire ces choses-là. La politique, chez nous, est à peine ignoble et, pour peu qu'on ait le bon esprit de se boucher le nez, la puanteur est supportable. Un peu de désinfection, cependant, paraît utile, et c'est pourquoi ceux qui ne craignent pas qu'on appelle un chat, M. de Broqueville et M. Vandervelde par leur nom, liront « TARTUFE » cette semaine. En vente partout, 50 cent.

## L'avis de Lawrence

Lawrence, le fameux Lawrence of Arabia, devenu depuis simple sergent dans l'aviation britannique sous le nom de Shaw, n'avait qu'une piètre opinion des militaires de carrière. Et la plupart de ceux-ci la lui rendaient bien.

Lors de la Conférence de la Paix à laquelle Lawrence assistait — à la grande fureur de la plupart des généraux britanniques — en qualité de délégué britannique, les prises de bec furent nombreuses. Car nul ne pouvait contester ses qualités de tacticien et de stratège, mais aucun des petits galonnés ne pouvait avaler l'assurance avec laquelle Lawrence parlait de choses militaires.

Pendant une des séances, au cours de laquelle il avait donné en plein dans les plates-bandes militaires avec quelques observations subversives, l'un des généraux se leva et lui dit avec humeur :

— Qu'en savez-vous, jeune homme? (Lawrence n'avait alors qu'à peine trente ans) vous n'êtes pas je crois un militaire de carrière?

— Non, répondit Lawrence avec un sourire glacial, heureusement. Mais si vous aviez une division et j'en avais une autre, je sais bien lequel de nous deux serait fait prisonnier.

Son opinion sur Foch vaut la peine d'être épinglée. Il paraît que, lors de ses études avant la guerre, il aurait découvert que le livre « Des Principes de la Guerre » qui avait fait déjà la réputation de Foch, n'était qu'un plagiat d'un livre allemand.

Préjugé par cette découverte il n'est pas étonnant qu'il trouve qu'en 1919 « Foch n'est qu'une paire de moustaches agitées » et qu'il « était un type assez quelconque avec plus de dents que d'intelligence. C'est de l'ironie que ce soit lui entre tous les généraux qui réussit la dernière phase de la guerre ».

Il serait intéressant de savoir le jugement que porteront dans cent ans, les historiens, sur M. Lawrence, archéologue, linguiste, arabiste, chevalier de la Légion d'honneur et simple soldat, et Ferdinand Foch, membre de l'Académie et simple maréchal de France.

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE ? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

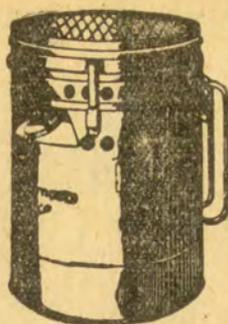
## Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

## Le nouveau péril jaune

Au temps de notre enfance, on nous faisait décoller les timbres oblitérés et on nous incitait à les mettre de côté avec des tickets périmés pour racheter les petits Chinois et les petits Japonais que des parents dénaturés donnaient en pâture aux cochons; on affirmait qu'en échange de plusieurs milliers de timbres, les parents vendaient leur progéniture aux missionnaires. Nous n'avons jamais pu vérifier le bien-fondé de cette assertion, mais nous doutons fort que ce soit avec le produit de ces déchets que l'on a pu sauver les petits jaunes. Personne n'a cependant suspecté l'honorabilité des promoteurs de cette croisade. Au contraire, on encourageait par tous les moyens les protecteurs de cette enfance, martyre de parents « siniques », si nous osions dire. On estimait avec raison que c'était le seul moyen pour écarter de nous le fameux péril jaune, cauchemar des temps passés. Qui ne se rappelle les histoires horribles qu'on colportait à ce propos? L'invasion de l'Europe était prévue avec un luxe de détails et de raffinements asiatiques. On nous décrivait ces ennemis en puissance comme des soldats de carnaval armés de dents et de griffes d'animaux préhistoriques et affublés de têtes de dragons dont la vue seule décidait du sort d'une bataille...

Depuis nous avons subi d'autres atrocités auprès desquel-



## PRÉCAUTIONS D'HIVER : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS :  
VICTOR HUCHON, PLACE MAURICE  
VAN MEENEN, 9, ST GILLES-BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 37.85.24

les les pantomimes asiatiques ne sont que des remèdes pour gens constipés. On en a profité pour changer ce vieux disque. Et la valse des tranches du monde est maintenant une petite suite de dangers en « isme ». Et c'est à ce moment que reparait le péril jaune pour nous assaillir avec un dumping opiniâtre. Nos pères ne prévoyaient certainement pas cette arme-là. C'est la meilleure et la plus psychologique, car elle éveille de la sympathie dans la grosse masse qui n'a pas beaucoup de jugeote. La foule veut toujours acheter à bon marché, sans réfléchir que chaque fois qu'elle le fait aux dépens de l'industrie nationale, c'est en définitive le consommateur qui payera puisque le mouvement entraînera dans le chômage un plus grand nombre d'ouvriers.

Mais allez donc le dire au monsieur qui n'est ni horloger, ni fabricant de porte-plume, ni marchand de conserves, ni ouvrier bibelotier, ni colleuse de caoutchouc, etc., et qui revient d'Anvers les poches bourrées de montres, de porte-plume réservoirs, de saumon en boîtes, de potiches et d'imperméables vendus au kilogramme pour un prix dérisoire!...

## Grâce à Fleurop

puissante organisation internationale, vous pouvez maintenant faire délivrer des fleurs dans le monde entier. A partir de 40 francs, Marin s'en chargera pour vous. Cinquantenaire, face avenue de la Chevalerie.

## Joyeuse polémique

Les funérailles, à Charleroi, d'une partie des victimes de la tragédie de Berzee, funérailles dont nous avons dit ce qu'elles furent, ont provoqué entre nos confrères de la presse carolorégienne une polémique qui, du point de vue de Sirius, ne manque pas d'être assez divertissante. Car l'objet qui l'a provoquée, et qui ne prêtait pas à sourire hélas! est bien-tôt passé au second plan. Et c'est à propos d'autres histoires, moins dramatiques, heureusement, que nos confrères se cherchent maintenant des poux.

Tantôt c'est l'un qui reproche à l'autre d'avoir promu au grade de général baron un modeste officier subalterne, ancien combattant qui a présenté les divers orateurs d'une conférence. Ou bien encore, il lui a fait grief d'avoir dit d'un mendiant, pauvre et simple d'esprit, qu'il fut autrefois un riche héritier. A quoi l'autre riposte qu'à propos d'un concert des guides qui eut lieu, il y a quelque temps à Charleroi, son estimable confrère local avait annoncé que les musiciens étaient arrivés sur leurs fringants coursiers.

Et la polémique ainsi comprise ne manque pas d'une certaine drôlerie. Dame par ces temps où l'on a si peu d'occasions de rire...

## LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres  
9, BOULEVARD JAMAR, 9  
(En face de la gare du Midi)  
BRUXELLES  
Téléphone : 21.55.49

## LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

### Le suicide de la poule

Quoi qu'il en soit, toutes ces histoires pas bien méchantes nous en rappellent une autre qui ne l'est pas davantage.

Il y a de cela quelques années, un jour de marché, comme il montait au Palais de Justice en passant par le pont de Sambre, un de nos confrères du « Pays-Wallon » fut témoin d'un petit accident. Un homme s'en revenait du marché avec, dans ses bras, une poule, dans le sens le plus banal du mot, qu'il venait d'acheter. Or, comme il passait sur le pont, le volatile se dégagea soudain et, tout voletant, s'en fut tomber dans la rivière où le courant l'emporta.

Continuant son chemin, notre confrère arrivait bientôt au tribunal, où, retrouvant deux autres reporters de la presse locale, il leur conta l'incident. Est-ce alors que l'idée d'en faire une bonne blague au représentant du « Rappel » qui n'était pas encore arrivé germa dans l'esprit des trois autres journalistes? Ou bien tout cela ne fut-il que l'effet d'un pur hasard qui ne devint malice que par la suite?

Pourquoi donner 9 francs, 10 francs aux Etrangers — même lorsqu'ils sont de bons amis (ce qui n'est pas toujours vrai) — lorsqu'un compatriote vous donne un MEILLEUR service pour 8 francs? Essayez les  
COMPRIMES LA MEUSE  
et ils vous deviendront indispensables lorsque vous souffrirez.

### Et... ses conséquences

En tout cas, un peu plus tard, le reporter du « Rappel » arrivait au Palais et retrouvait ses trois confrères.

- Rien de neuf?
- Non, jusqu'à présent. Ou plutôt si, mais c'est insignifiant.
- Ah! qu'est-ce que c'est?
- Une poule qui s'est jetée à l'eau tout à l'heure...
- Où ça?
- Sur le pont de Sambre.
- Ah! et comment s'appelle-t-elle?
- C'est une Brackel.
- Et son prénom?

A cette réplique, si les autres n'avaient pas encore pensé à la « blague », ils y entrèrent de plain pied et avec un tel luxe de détails que le « Rappel » du lendemain racontait que « la veille, sur le pont de Sambre, une femme de mœurs légères, nommée Marie Brackel avait soudain lâché le bras de son compagnon pour se jeter à l'eau et que l'on avait eu mille peines à la repêcher ».

## Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

### Quand l'actualité chôme...

Et puisque nous en sommes aux histoires confraternelles, contons encore celle-ci qui est d'hier. Partant dimanche pour un match de foot-ball à Gilly, avec un de nos confrères du « Journal de Charleroi », un de ses voisins marchiennois lui disait en substance que les reporters locaux avaient la vie facile pour le moment et que, depuis quelques jours, on n'avait plus le moindre « beau crime » à déplorer.

Or, la même nuit, le même voisin de notre confrère était éveillé en sursaut et se trouvait nez à nez avec un individu masqué qui brandissait au-dessus de sa tête un marteau avec lequel il allait l'assommer. Ni plus ni moins. Après mille acrobaties, le malandrin était entré le matin, dans la maison, par la tabatière. Il y était resté toute la journée dans une garde-robe et il allait passer aux actes quand, heureusement pour elle, la victime éventuelle se réveilla et, ne perdant pas son sang-froid, commanda: Donnez-moi votre marteau. A quoi l'autre obtempéra.

Il s'agissait, il est vrai, d'un tout jeune malandrin, un débutant dans la carrière, qui, à dix-sept ans, en était à son coup d'essai. Plus penaud que dangereux, il s'était laissé prendre sans mécompte et sa « victime », jeune étudiant à l'Université de Bruxelles, était même disposée à le relâcher. Mais son père fut d'un autre avis, et le « débutant » est maintenant en prison.

Et le plus drôle de cette invraisemblable histoire est assurément qu'elle est authentique dans tous ses détails.

### Anthracites 20/30, à fr. 325.—

à haut pouvoir calorifique et à cendres blanches.  
DETOLCHARBONS-DETOLCOKE  
96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

### Fâcheuse méprise

On se conte à Gand cette histoire non dépourvue de piquant. Il s'agit d'un gynécologue réputé à la fois pour sa science et pour son flamingantisme intégral.

Poussant la porte de son cabinet de consultation avec l'air farouche des grands inspirés, il aperçoit dans le salon d'attente une accorte paysanne, auprès de qui est assis un jeune rustre.

— Monsieur et Madame, fait-il d'un ton qui ne souffre pas de réplique, entrez. De quoi s'agit-il?

La dame, intimidée à souhait:

— Monsieur le docteur, le médecin de chez nous a dû vous écrire...

— Oui, j'ai reçu sa lettre... Je vais vous examiner.

Déshabillage. Exploration minutieuse et approfondie de la cliente.

— Il faut une « petite » opération... sans danger... Merci, Madame; rhabillez-vous.

Le maître s'installe à son bureau, griffonne une fiche.

— Vous remettrez cette ordonnance au docteur Z. et reviendrez avec lui dans huit jours pour discuter de l'opération.

— Monsieur le docteur, combien l'opération?

— Ce sera autant.

— Merci bien, Monsieur le docteur, à la semaine prochaine.

La dame va pour se retirer et le rustaud demeure assis.

Le docteur, inquiet: « Monsieur! »

L'homme, très rouge, et qui a été vivement intéressé, tandis que, dans le salon, l'I. N. R. fait entendre tel air de « Miss Helyett »:

— Je viens aussi pour une consultation... Mes oreilles...

La dame, la main sur la poignée de la porte:

— Nous ne sommes pas ensemble... Je ne connais même pas monsieur.

Tête du docteur D., qui entrevoit déjà tout le parti que tireront de la méprise ces « schobbejakken » de Fransquillons en cas d'indiscrétion. Hélas! l'un des acteurs ne put se taire, d'autant que le spécialiste lui avait fortement tiré les oreilles, au lieu de les sonder.

Et sans doute le jeune rural avait-il confondu la trompe de Fallope avec la trompe d'Eustache. On peut se « tromper » de cela, quand on n'est pas morticole et professeur à la « Hoogeschool ».

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme  
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone: 11.43.95

**On a cherché à imiter, mais on n'a jamais égalé**

la qualité des fromages frais CH. GERVAIS : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, livrés tous les jours et garantis frais.

**L'aumônier et la châtelaine**

L'abbé J... est un robuste Flamand, qui a fait toute la guerre, et se vante d'avoir tué pas mal de Boches. Après l'armistice, il regagna sa Campine natale, où il ne tarda pas à devenir très populaire. Ses manières frustes lui valurent d'être remarqué par le châtelain de son village, le baron Van R..., qui le pria d'accepter de remplir, au château, les fonctions d'aumônier.

Aussitôt dit, aussitôt fait, L'abbé J... ne tarda pas à bénéficier des sympathies de tout le château. On l'aime pour sa bonne humeur, sa rondeur, son verbe clair et rude.

Récemment, la châtelaine, qui avait pris l'abbé J... comme directeur de conscience, vint lui demander :

— Monsieur l'abbé, dites-moi, que pensez-vous de « Quo Vadis » ?

Alors, l'abbé, avec un bon sourire plein de naïveté :  
— Ce sont d'excellents cigares, baronne!

**CHEMISES SUR MESURE**

**Louis DE SMET**

37, RUE AU BEURRE, 37

**Le Kaiser et le chef d'orchestre**

On parlait, entre gens de théâtre, de Guillaume II, à l'occasion de l'anniversaire qui a occupé la presse et révéllé moult souvenirs. Et un musicien d'orchestre conta cette anecdote qui se rapporte à la visite que fit à Bruxelles le Seigneur-de-la-Guerre, qui se prétendait alors le Seigneur-de-la-Paix (octobre 1910).

Pendant le séjour du Kaiser à Bruxelles, Alexis Maubourg, chef d'orchestre aux Galeries, étant en congé à ce théâtre qui se consacrait, le printemps venu, à la comédie et au vaudeville, tenait le bâton au Gymnase de Liège, où l'on représentait la « Veuve joyeuse ». Plusieurs des musiciens de l'orchestre, leur chef en tête, « se languissaient » mortellement de la capitale et ne reculaient pas devant la fatigue de plusieurs heures de chemin de fer pour rentrer chaque soir dans leurs pénates. Or, le seul train qui pouvait normalement les rapatrier après la représentation partait à 2 heures 9 du matin pour arriver à 3 heures 49 à Bruxelles.

On avait beau avoir l'endurance du toujours juvénile Maubourg, c'était une tribulation qui, toutes les nuits renouvelée, finissait par être surmenante. Après huit essais de cet exercice, les musiciens et leur chef allaient y renoncer, lorsqu'ils trouvèrent, en piochant le guide des chemins de fer, une « accommodation » : ils prenaient à Liège-Guillemins le train de 23 heures 31, arrivaient à Verviers ou à Pepinster et en repartaient pour arriver à Bruxelles... également à 3 heures 49.

L'avantage qu'ils trouvaient à cette combinaison, c'est qu'ils évitaient de poireauter dans les cafés « trop tard » jusque 2 heures 9; ils s'installaient commodément dès 23 heures 31 dans un compartiment où, leur bonne constitution et leur fatigue aidant, ils ronflaient du sommeil du juste jusqu'à 3 heures 49 du matin.

Ce n'était pas une nuit de joie, ni un voyage de plaisir, évidemment, mais, enfin, comme dit le poète :

Lorsque l'on a la conscience nette  
On dormirait sur une bayonnette!

**Fromagerie du Printemps**

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.



**Où la suite se gâte**

Or donc, le jeudi 27 octobre de l'an de grâce 1910 — soyons précis — nos nostalgiques Bruxellois prirent, sans méfiance, après la soirée du Gymnase, leur habituel compartiment aux Guillemins, s'installèrent de leur mieux, se souhaitèrent bon repos. Ils avaient compté sans notre hôte, l'Empereur d'Allemagne, qui regagnait cette nuit-là son Empire. A la gare de Pepinster, on les réveilla pour les prier de descendre.

— Ki-gna-t'y ?

— Il y a que la gare doit être « libre » ; la consigne est qu'il n'y ait, pendant une heure, aucune personne étrangère au service dans la station.

— Mais nous sommes de paisibles voyageurs... Nous venons de Liège et nous retournons à Bruxelles.

Un gendarme et un agent en bourgeois s'approchèrent :

— Hein Quoi?... Vous dites que vous rentrez à Bruxelles et vous venez de Liège?...

— Nous allons vous expliquer...

— Nous serions bien curieux, en effet, d'entendre votre explication. Elle doit être intéressante. Mais pas ici... dans l'intérieur de la gare...

Chemin faisant, Maubourg, ne résistant pas au désir de faire une bonne farce, dit au hautboïste qui portait son instrument dans un étui en serge :

— Ne laisse pas tomber la bombe; nous serions tous f...

Le hautboïste répondit sur le même ton :

— Soyez tranquille, chef: elle est à renversement; je la tiens droite.

La recommandation et la riposte firent le tour de la gare comme... une trainée de poudre. Et la surveillance devint plus étroite et plus sévère dans le box où nos musiciens furent aussitôt parqués.

Apprenant, enfin, que c'était à raison du passage du train impérial qu'on prenait vis-à-vis de lui et de ses hommes ces mesures extrêmes, Maubourg proposa au chef de gare de faire jouer l'hymne allemand par ses musiciens — proposition qui ne fut point acceptée.

Enfin, tandis que, dans la gare, des patrouilles s'organisaient pour vérifier si quelqu'un de la « bande » n'avait pas réussi à se faufiler le long des voies, le train impérial passa...

— Sauvés, mon Dieu!

On s'expliqua enfin... et tout finit le mieux du monde devant des tournées de petits-n'-Hasselt... dans le café « trop tard » le plus proche de la gare.

**La femme soucieuse**

de passer facilement le moment difficile des époques, prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

**ATRIUM**

Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p' ttes fêtes

**Des opprimés**

Les tendeurs continuent à manifester leur mécontentement. Il est peu de dimanches où, rassemblés en quelque ville d'une province où la tenderie fleurit, ils ne protestent contre les brimades dont ils sont victimes de la part du Gouvernement et de certains Conseils provinciaux. En ef-

fet, le vieux sport populaire et plébien de la tenderie est l'objet depuis deux ans d'attaques officielles et privées d'une sévérité outrancière. On est allé jusqu'à traiter ces paisibles leveurs de filets, d'assassins sadiques.

En aimant et en respectant les animaux, les oiseaux particulièrement, en les entourant d'une sympathie effective dont nos mœurs et nos usages témoignent assez, nous pensons qu'il est déraisonnable de pousser le respect fétichiste de la vie animale jusqu'à l'extravagance. Pour être logique, une certaine sensiblerie exige un renoncement à la société organisée. Les oiseaux que capturent les tendeurs appartiennent au même titre que le veau, le bœuf, l'agneau, le faisand, le lièvre et le poulet au fonds d'alimentation courant.

**PERMANENTO** : permet de réaliser une économie de 65 % sur vos dépenses de crayons. Se fait en toutes couleurs et duretés, aussi dessinateurs ? ? ?

Seul distributeur: **COUTABEL**, Téléph.: 11.73.76, Bruxelles.

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLAIS DU JOUR  
PRIX FIXES

### Chicane

Tant qu'on n'aura pas interdit la pêche à la ligne, la chasse au fusil, l'exercice du métier de boucher, les souricières, les pièges à mouches et les nasses à anguilles, tant qu'il y aura des halles, des abattoirs et des marchands de poissons, il semble que certains sports comme la tenderie, ont le droit d'exister. La tenderie n'est ni plus cruelle, ni plus destructrice que le tir du gibier ou la pêche au filet. Elle a pour elle un très vieux passé de popularité. Elle appartient à notre folklore. Elle constitue de temps immémorial le délassément des humbles. Toutes ces raisons l'autorisent à réclamer sinon la protection de l'autorité, sinon sa bienveillante indulgence, tout au moins un régime qui ne soit pas générateur d'hostilité hargneuse.

D'ailleurs, la campagne de dénigrement féroce entreprise contre les tendeurs est le fait de profanes aussi mal informés que peu avertis. Notre principale société de défense de l'oiseau, le Cercle ornithologique de Bruxelles, à qui l'on voudra bien accorder quelque compétence en la matière, a pris lui-même la défense des tendeurs et s'est insurgée contre les mesures nouvelles prises à leur égard. Les véritables amis des oiseaux, mieux que les ignorantes pleurardes, savent en effet qu'il est d'autres et plus efficaces méthodes pour protéger la gent ailée que celles qui briment les tendeurs au filet.

### Qui parle encore aujourd'hui du Yo-Yo?

Tout lasse, tout passe, tout casse; mais vous n'en direz pas autant du Guillaume-Tell (ancien Françoise), la taverne-restaurant sise derrière Sainte-Catherine, 10-12, rue Jos. Plateau, lorsque vous aurez tâté de sa cuisine et de sa cave, et ce, à des prix honnêtes.

**MONTRE SIGMA PERY WATCH Co**  
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Une visiteuse importune

Le soleil a lui sur l'autel le jour de la Chandeleur. En conséquence, l'hiver est remonté à cheval et l'ours est rentré dans sa tanière pour six semaines. Pendant deux ou trois jours, nous écrit un correspondant liégeois, les transports par routes, sur la rive droite de la Meuse, ont souffert de cette offensive brutale. Il y avait force « consirs », c'est-à-dire des tas de neige accumulés en obstacles d'un ou deux mètres de haut parfois, sur les chemins de crêtes ou entre les haies où le vent avait soufflé en rafales, amoncelant les flocons. On a revu sur les routes communales, l'outil

traditionnel qui apparaît à ces instants critiques, le grand triangle de bois à office de chasse-neige, qu'un cheval ferré à glace tire nonchalamment.

Avant que les barrières de neige fussent ainsi rompues, la plupart des automobiles provinciales ont refusé prudemment tout service. Les rares qui osaient se mettre en route chargeaient leurs pneus de chaînes. Les autobus, ces diligents véhicules qui font aujourd'hui l'agrément des transports ruraux, faillirent eux aussi se décontenancer à la vive joie du vicinal, leur concurrent malheureux qui n'a que ces occasions-là de prendre sa revanche. Mais bien vite ils se sont ressaisis et le vicinal en rumine plus amèrement sa déchéance. Neige de février qu'on n'attendait plus, c'est un piment imprévu que tu apportes à l'existence monotone du campagnard. Mais il s'en passerait bien.

### Detolcoke

fournit à 165 francs la tonne, remise en cave, le meilleur coke 20/40, 40/60 ou 60/80. La fourniture se fait en sacs plombés de 40 kg. ou en vrac, avec bulletin de pesage officiel de la gare au gré du client.

96, avenue du Port — Tél. 26.54.05

**PIED-A-TERRE** TOUT DERNIER CONFORT  
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)  
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)  
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

### Flammes traditionnelles

Le soir du 13, qui est le Mardi-Gras, la « hirât » flambra encore dans la plupart des villages et hameaux du Condroz. En dépit des défaillances de traditions populaires respectables, la « hirât » maintient sa vitalité. Ce n'est qu'un feu de paille, mais comme il conjure les coliques à condition d'avoir été fauché à trois reprises, il garde son prestige séculaire. Pour peu qu'en outre les sauteurs aient mangé du chou ce jour-là, ils ne seront pas piqués des mouches.

La « hirât » est une flambée propitiatoire privée, plus individuelle que collective. En général, chaque famille allume la sienne à part, dans le dessein de faire avorter ses propres maux de ventre futurs. Par contre, le grand feu qui a lieu le premier dimanche du Carême, est une manifestation cohérente et unanime du village entier. On va, les jours précédents, quêter de porte en porte le combustible nécessaire. Il sied en effet de n'utiliser que gerbes et fagots donnés « po l'amour di Dju ». C'est le dernier marié qui met le feu, et ce brasier s'enjambe également pour être préservé des coliques qui paraissent tenir une place importante dans l'existence rurale de jadis.

Le dimanche du grand feu, les enfants vont dîner chez leurs parents. « On r'vin magni l'pan di s'pér », pour le faire vivre vieux. La coutume s'observe toujours et la ronde autour du grand feu n'en est que plus copieuse.

### Malades et Invalides

**SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES**  
lits mécaniques — transformables, etc  
Choix considérable de mobiliers divers  
1-3, RUE DE LA CASERNE  
(Angle place Anneesses)  
BRUXELLES  
Téléphone : 12.90.17

### Une victime

Le lapin de garenne, cette année, ne fut pas cher, au grand déplaisir de certains chasseurs saignés à blanc par le paiement des « dégâts » et qui s'apprêtaient à récupérer par des ventes massives de coupables rongeurs, une partie des sommes englouties dans l'abîme des dommages, simples ou doubles. Hélas! une mauvaise volonté qui finira par le rendre tout à fait antipathique aux yeux intéressés de ses protecteurs, engagea le lapin à se maintenir ridiculement

aux alentours de six francs la pièce. Tel était en tout cas le prix qu'il atteignait, parfois péniblement, aux criées des Halles. Qu'il ait essayé d'arriver à neuf ou dix francs au moment des fêtes de Noël, c'est certain, mais il n'a pas su prolonger cette prodigalité et bientôt il est retombé dans le médiocre et le mesquin.

Sa chair aurait-elle démerité pour quelque obscure raison de régime ou de température ? Non, il est savoureux comme à l'ordinaire et ne réclame pas nécessairement l'adjonction du pruneau correctif. Mais d'abord, il est trop abondant, il se présente en nombre trop considérable. Ensuite, il subit les effets de la crise, comme le reste. Enfin, son poil qui fit fureur chez les fourreurs, est à présent dédaigné. Mais avec quoi donc fait-on maintenant de la fausse loutre ?

### Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur), Stat. autorisée rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

### Le Tigre et la grammaire

Un jour, un inspecteur d'académie eut un conflit avec son préfet au sujet d'une nomination d'instituteurs réclamée pour des motifs politiques. L'un en référé au ministre de l'Instruction publique, l'autre au ministre de l'Intérieur. Finalement, ils furent appelés à s'expliquer tous deux devant le Tigre.

L'inspecteur d'académie soutint sa thèse avec une abondance et une précision d'arguments qui frappèrent M. Clemenceau.

« Savez-vous, jeune homme, que vous êtes très fort ? lui dit-il. Vous mériteriez un poste bien plus en vue, une préfecture, par exemple, j'y songerai.

— Je vous remercie de votre bienveillance, monsieur le président, dit l'inspecteur d'académie, je m'en rappellerai. »

M. Clemenceau fronça le sourcil. Il ne donna pas suite à sa promesse. Il disait :

— Il est épatant, ce petit universitaire ; j'en aurais fait un préfet s'il avait parlé le français un peu moins mal.

### Le plus beau choix de diadèmes

se trouve chez Bubb's, 61, rue Marché-aux-Herbes.

### Une gageure de Gambetta

En 1859, Léon Gambetta passa, à Paris, sa licence en droit. Ce joyeux enfant de Cahors avait parié avec ses camarades que, quelle que fût la question qui lui serait posée, il réciterait et commenterait tout d'abord l'article 12 du Code pénal : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée ». On croyait qu'il se vantait...

Les amis vinrent en foule à l'examen, persuadés que Gambetta, une fois sur la sellette, allait « se dégonfler ». Pas du tout ! Interrogé sur la mitoyenneté, le futur tribun, d'un sonore accent méridional, servit à son jury ce préambule ahurissant :

— Tout condamné à mort aura la tête tranchée !...

On ne voit pas de prime abord le lien qui existe entre cet article du Code pénal et celui qui nous occupe. Mais, réfléchissons un instant. Ce texte que nous venons d'invoquer est précis, limpide, et ne prête pas à la moindre équivoque. Il n'en est pas de même de l'article 653 du Code civil relatif aux murs mitoyens, etc....

Là-dessus Gambetta, ayant gagné le fameux pari, entra brillamment dans le vif de son sujet. Et il fut reçu non moins brillamment.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

### Examen de chimie

Pendant la dernière session, un examinateur demandait à un candidat :

— Voulez-vous me dire, monsieur, quel est le produit que vous trouvez le plus souvent parmi les résidus de la vie organique de l'homme ?

— Monseigneur, balbutia le patient, c'est le... c'est la...

— C'est la?... Allons! voyons! vous ne pouvez pas ne pas savoir ça!

— C'est la... c'est la...

— Mais dites-le donc, monsieur! Vous l'avez sur le bout de la langue! C'est la...la...m...m...

Le candidat hésita... Ça ne pouvait pourtant pas être...! Cependant, l'examinateur insistait :

— Allons! allons! c'est la...m...m...?

— Ma foi, allons-y! pensa le candidat encouragé. Et il lança le mot à plein gosier.

— Voulez-vous me ficher le camp, petit malotru! Je vous mets un zéro! Vous serez ajourné!... clama l'examinateur, les bras au ciel.

— Mais monsieur, hasarda l'autre ahuri!...

— Vous n'avez jamais entendu parler de l'ammoniaque ? Non ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Sejour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

### Avis

Rue de l'Hôpital, jadis, on pouvait lire à la vitrine d'un marchand d'instruments de chirurgie :

A VENDRE

Un beau squelette d'amateur

Seul le pressage à la main vous rendra votre complet-veston avec tout son cachet initial.

Exigez-le de votre teinturier-dégraisseur.

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

### Fable express

LA NUIT DE NOCES

Quand son mari se mit au lit et eut éteint,

Elle se rappela les conseils de sa mère,

Mais c'est en vain qu'elle attendit jusqu'au matin,

La peau moite, le cœur battant, la bouche amère...

Moralité :

Prière d'insérer.

### Hôtel des Sports — Gare de la Hulpe

Le Père Boigelot servira les 10, 11, 12 et 13 février, à des prix de crise, ses spécialités préparées par lui-même et si appréciées des amateurs. — Prière de revenir sa table. — Téléphone Genval 53.62.11.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### La gloire

Un journal américain raconte qu'Einstein, étant invité à dîner par un milliardaire de là-bas, eut comme voisine Mary Pickford. Or, de tout le repas, il ne lui adressa pas la parole, et c'est à peine si Mary Pickford consentit à jeter les yeux sur lui.

Après le dîner, le maître de la maison s'approcha d'Einstein.

— Savez-vous qui vous aviez à côté de vous? lui dit-il sur un ton où perçait un aimable reproche.

— Non.

— Mary Pickford.

— Ah! s'écria Einstein... je suis vraiment confus; mais, vous comprenez, je n'entends que très rarement parler des chanteuses d'opéra...

Pendant ce temps, la maîtresse de la maison disait à Mary Pickford:

— Vous n'avez guère fait attention à votre voisin. Vous savez pourtant qui il est.

— Oui, j'ai lu son nom sur la carte qu'il avait devant lui: c'est Einstein.

— Eh bien?

— Eh bien! Je ne connais que de nom tous ces agents d'Hitler, moi! Je ne suis qu'une star de cinéma...

## La XV<sup>e</sup> Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

### QUELQUES REFORMES ET AMELIORATIONS

Le Conseil d'administration de la Foire, tenant compte des desiderata formulés par les participants à l'issue de la XIV<sup>e</sup> Foire, a décidé d'apporter cette année à son organisation d'importantes réformes et améliorations.

— Une extension nouvelle sera donnée aux emplacements réservés au groupe des industries du Bâtiment et des réductions du tarif ordinaire de location seront consenties aux associations ressortissant de cette industrie. Les adhésions dans ce groupe sont dès à présent, fort nombreuses.

— Des parterres seront mis à la disposition des groupements horticoles nationaux, de façon à leur permettre de présenter le plus avantageusement leurs produits aux acheteurs belges et étrangers.

— Un étage du Palais de l'Habitation sera réservé aux inventeurs belges qui pourront ainsi, et sans grands frais, présenter leurs créations aux visiteurs de la Foire.

— Enfin, dans le but d'éviter aux exposants de produits alimentaires, solides et liquides, la distribution onéreuse d'échantillons, la vente de ceux-ci sera autorisée, à titre d'essai et seulement dans l'enceinte clôturée au groupe de l'alimentation.

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**

EST BELGE ET  
CENTENAIRE

65 rue de la Clapierie Brux.

## Film parlementaire

### La zone neutre

Voici qu'on reparle de la nécessité, et même de la légalité, de cette fameuse zone neutre qui doit mettre à l'abri des démonstrations explosives de la rue, de la politique de grande voirie, quoi, les édifices officiels abritant la Famille Royale, les ministres, les sénateurs et députés, ainsi que MM. les fonctionnaires.

C'est l'envahissement de la zone neutre par un tronçon de la manifestation des combattants qui a remis cette question au plan de l'actualité parlementaire.

Nous n'épilouernerons pas sur le point de savoir si le bourgmestre de Bruxelles a bien fait, plutôt que de faire tourner les choses au tragique, ainsi qu'il advient à Paris au moment où nous écrivons ces lignes, de laisser passer les manifestants, en sorte que cette violation de la zone prohibée ressemblait à un viol par consentement mutuel.

Les intentions de ces envahisseurs du terrain sacré n'étaient du reste pas bien méchantes. Il n'y a eu aucune casse, mais simplement méprise. On avait un peu conquis le gouvernement, et beaucoup les députés qui, eux, les pauvres, n'y pouvaient rien, puisqu'ils étaient en vacances et qu'ils ignoraient tout du fameux décret sur les réintégrations. Ce qui tendrait à prouver que c'est la manifestation elle-même qui avait été envahie par des types suspects, bolchevistes et fascistes, qui cherchaient l'occasion de faire un mauvais coup.

Et ce qui tendrait aussi à justifier l'existence, autour des Palais où s'érigent les Destins du Pouvoir, d'une zone de tranquillité et de sécurité.

De là l'idée de la zone neutre qui vint un jour à M. Buls qu'on ne pouvait tout de même pas soupçonner d'être, pour parler comme le fait le citoyen Jacquemotte, « le sinistre homme à tout faire de la réaction ».

### Comment il y songea

Ça lui était venu de nuit, à M. Buls, en entendant chanter la « Carmagnole » sous les fenêtres du Palais du Roi. C'était, voici plus de quarante ans, au soir d'une journée politique agitée où le vieux souverain avait été, pour la dernière fois, prononcer un discours du Trône à l'ouverture de la session parlementaire.

On avait manifesté pour le S. U. tout le long des trottoirs de la place des Palais et de la rue Royale, et derrière les grilles du Parc. Les députés progressistes en avaient fait autant dans l'hémicycle. Au retour du cortège royal, les gardes civiques, frondeurs et travaillés par l'esprit du temps, s'étaient plus ou moins joints à la démonstration. Et, le soir venu, les socialistes bruxellois avaient savouré ce triomphe en venant donner au monarque une sérénade du goût le plus déplorable.

M. Buls consulta-t-il, oui ou non, le Palais pour mettre son idée sur le papier? Ce n'était pas dans sa manière. Mais ce qui est certain, c'est qu'il eut des entretiens avec les dirigeants du Parti Ouvrier, auxquels il tint à peu près ce langage :

« Je suis décidé à autoriser les manifestations socialistes, à condition qu'elles restent dans la note de calme et de dignité que vous savez, quand vous le voulez, leur imprimer. Mais à trois conditions: vous me ferez connaître leur itinéraire, vous répondrez personnellement de l'ordre et vous vous abstenrez, d'une façon absolue, de passer dans le quartier officiel que je dénomme, pour cela, la zone neutre. »

Les socialistes acceptèrent, et l'on peut bien dire que, d'une façon générale, l'accord fut observé, sauf, évidemment, quand ils déchainèrent les grèves et l'agitation de rues pour la conquête du suffrage universel. Ils disaient que, ne pouvant faire entendre leurs voix dans le parlement, parce que le régime électoral les en excluait, ils de-

valent bien crier dehors. Et c'était la bagarre, la collision avec les gendarmes, les policiers, les gardes civiques.

Mais depuis que les socialistes sont « dedans » et qu'ils ont même goûté du pouvoir, on conçoit que leurs sentiments se soient modifiés et qu'ils opinent, plus ou moins ouvertement, pour un régime qui mette, comme ils le disent, la souveraineté nationale à l'abri des coups de main, des aventures et des énergièmes.

Le moins qu'ils exigeaient c'est que, la zone neutre étant établie, elle existe pour tout le monde.

Or, comme M. Max a déclaré que la zone neutre n'existe pas en droit, il ne serait pas étonnant que, l'un de ces jours, parmi les mesures envisagées pour renforcer l'autorité de l'Etat démocratique, on ressuscitât le projet de M. Le Jeune, enterré il y a quarante-cinq ans, sous les malédictions de ceux qui invoquaient alors la Démocratie.

Que voulez-vous ? La démocratie ayant changé de camp, les « réacs » ont fait de même, et c'est eux les énergièmes et les subversifs contre lesquels il faut mobiliser les « flics », les « cognes » et les pandores !

### Encore une crise évitée

Sait-on que nous avons failli avoir, l'autre jour, une crise présidentielle, provoquée, hâtons-nous de le dire, par un malentendu ? M. Poncelet avait brusquement levé la séance au moment où l'opposition, se jugeant en nombre, voulait faire décider à la Chambre qu'elle ajournerait au mardi suivant le débat sur l'enquête Crokaert. On avait accusé le président de s'être livré à un coup de force pour éviter à la majorité un échec inopiné.

Quand la surexcitation se calma et quand on se retrouva dans les couloirs, on s'expliqua. Voici ce qui s'était produit : M. Poncelet avait, pour quelques instants, abandonné le fauteuil de la présidence et cédé celui-ci à M. Mundeeler, le vice-président libéral.

C'est pendant cet intervalle que surgit la motion socialiste d'ajournement. L'extrême-gauche constatait que la grosse partie de la séance, où elle-même était interpellatrice, avait été prise par la majorité. On avait, en effet, entendu trois ministres, M. Jennissen, qui le deviendra, et M. Carton de Wiart, qui l'a été. Il était six heures, et le débat nécessaire, après de telles interventions, allait s'achever en queue de poisson, devant des banquettes vides.

M. Huysmans proposa donc que le débat ne fût pas clôturé ce soir-là, ce que M. de Broqueville finit par accepter, au nom du gouvernement. Mais celui-ci demanda que l'on siégeât le lendemain vendredi.

Protestation à l'extrême-gauche, où l'on fit valoir qu'il avait été entendu que l'on ne siégerait pas le lendemain. Ce à quoi on répondit, de droite, que c'était dans le cas où la discussion aurait été épuisée le jour même.

Réprochations et chahut, M. Jaspas ayant déclaré que le gouvernement, pressé de faire voter les budgets, ne pouvait admettre que l'on perde une séance. C'est alors que, conciliant, ce député socialiste proposa de siéger aussi le vendredi de la semaine suivante.

Survint M. Poncelet, que l'on était allé quérir au fort de la bagarre.

Visiblement, il ne connaissait pas l'atmosphère, le climat de l'assemblée. S'imaginant que l'on voulait défaire tout l'échafaudage de l'ordre du jour, si péniblement agencé, il morigéna tout le monde en disant qu'il fallait qu'on s'en tienne aux décisions prises, sans plus. Et entendant un député de l'opposition proposer que l'on siégeât le vendredi — dans sa pensée, c'était le vendredi de la semaine en cours — il en conclut que l'opposition était d'accord avec la proposition présentée. C'est pourquoi, la jugeant maintenue, il leva la séance brusquement.

Il ne fut pas peu surpris quand il entendit l'orage de protestation. Surpris et peiné, parce que ce brave homme, élu à l'unanimité, a juré d'être le président de tout le monde, ce qui exclut toute pensée d'un coup de parti ou de force.

Quand on s'expliqua, après confrontation des textes sténographiques, on vit que tout le monde s'était emballé à faux. Et comme Lakmé, M. Poncelet retrouva son sourire.

L'Huissier de salle.

## Clinique d'Esthétique de Bruxelles



### CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Pour toutes les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des selins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours, de 9 à 17 h. Brochure A. Z. gratuite sur demande.

90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

## Petite correspondance

B..., Mouscron. — Regrettons bien sincèrement, mais ne nous rappelons pas du tout avoir reçu les compositions en question.

J. H..., Anvers. — Le verbe *sacher* existe, mais dans le sens de *mettre en sac*. L'expression *je ne sache pas que...* existe également, dans tous les dictionnaires, aussi bien que *que je sache*. D'accord ?

Au même. — Ce secrétaire est peut-être très occupé et, vraiment, nous n'y pouvons rien.

L..., Esneux. — Envoyez, envoyez ! Et merci d'avance. Lecteur assidu, Liège. — Nous ne comprenons pas grand-chose à cette histoire d'adresse pour circulaires. Auriez-vous eu l'intention de nous « balter » ? Ce ne serait d'ailleurs pas fait pour nous déplaire.

Alex L... — Bien reçu votre aimable lettre, dont bonne note est prise. Nous retirons à la petite demoiselle ce qui n'appartient pas à la petite demoiselle.

P. D..., Vieux-Dieu. — Votre histoire de billard russe est fort amusante, seulement... nous l'avons racontée en décembre dernier.

A. H..., Bruxelles. — Etonnant, en effet. Il est possible qu'en flamand le pluriel ne commence qu'à vingt; c'est pourquoi les billets de banque de cent francs portent : « 100 frank, 20 belgas », alors que ceux de 50 francs portent : « 50 frank, 10 belga ».

Ely Mac. — Une forte majorité de gens se prononcent, mais la forte majorité des gens se prononce : cela est sûr; cela n'est rien moins que douteux; cela n'est rien moins que certain; c'est affirmé par Littré lui-même.

V. P., Gand. — Il peut assigner, mais après avoir soumis cas au conseil de discipline.

## CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

# LA BATAILLE

d'après le célèbre roman de

Claude FARRÈRE

avec

Charles Boyer - Annabella

ENFANTS NON ADMIS



## Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



### Les propos d'Eve

#### Vertu des temps nouveaux

*Cet aimable homme, affable et parfaitement élevé, doué d'aisance et de naturel, soucieux de plaire, de comprendre et d'être compris, est le convive idéal et le commensal parfait.*

Célibataire, passionnément curieux des hommes, de leurs actions et de leurs réactions, il fréquente tous les milieux, sachant s'adapter à chacun avec une bonhomie pleine de finesse. Il appartient à cette génération que la guerre a prise toute jeune; il a fait vaillamment, et sans ostentation, son devoir qui s'est trouvé un des plus durs. C'est dire que, n'étant plus un tout jeune homme, n'étant pas encore un homme tout à fait mûr, il n'a ni l'intransigeance outrancière de la toute jeunesse, ni cette amertume, cette espèce de rancune des hommes qui ont pu connaître le « temps béni d'avant-guerre ».

Sachant son jugement sûr, sa curiosité avisée et sa connaissance parfaite des sociétés les plus différentes, f'eus l'idée de lui demander quel trait de caractère lui semblait le plus frappant dans la jeunesse d'aujourd'hui. Il n'hésita qu'un instant :

— Dans la jeunesse féminine ? me dit-il. Sans conteste, la résignation...

Je sursautai un peu :

— Diable ! Et moi qui pensais — et qui pense encore — que c'est une vertu périmée !

— Au fait, vous avez raison, et résignation n'est peut-être pas le mot qu'il faut, en ce qu'il comporte une part de tristesse, d'austérité, de pénible obligation, qui cadre très mal avec ce que j'ai observé autour de moi, et qui est plutôt une acceptation sereine et souriante de la vie. Je vous citerai des exemples : mes amis L... Il y a quelques années, ils étaient parmi les heureux de ce monde. La jeune femme, fille de riches industriels, était une de nos élégantes les plus brillantes, les plus fêtées. Belle, spirituelle, adorablement vêtue, elle allait dans la vie suivie d'un cortège d'admirateurs. La crise est venue. Tout a changé : de la somptueuse demeure, des trois voitures, des innombrables domestiques, il ne reste rien. Elle loge dans un petit appartement de quelques pièces orné des débris de l'ancienne splendeur, et se contente d'une bonne à tout faire. Elle ne donne plus de fêtes et se contente de recevoir quelques intimes, assez rares ; son accueil est toujours aussi cordial, aussi gai, aussi détaché des mesquines récriminations contre l'abrutissant « quotidien » qu'il l'était au temps où son esprit ne se posait sur aucune réalité affligeante. Et nous la jugions frivole !... Autre exemple : la petite Mme X... Sans connaître la vraie richesse, elle eut aux temps de l'inflation, une aisance très souhaitable : la situation de son mari semblait si stable et si assurée d'un avenir brillant, que ce jeune ménage pouvait mener une vie non seulement confortable, mais élégante. Là aussi changement total : plus de bonne du tout, les gosses à soigner, le ménage à faire, la cuisine à fricoter. Combien de fois l'ai-je surprise dans ses occupations ménagères ? Elle m'a reçu avec sa bonne grâce habituelle, sans une allusion aigre avec cet air de trouver cela tout naturel, qui arrêta sur les lèvres toute parole de commisération. Et c'est ainsi à tous les degrés de l'échelle sociale. Je vous

assure qu'il est bien fini, pour l'ouvrière, le temps des bas de soie à tout prix, des parfums, du cinéma à tout propos... Pour ces femmes, ce qui, aujourd'hui, importe, c'est le travail assuré, le bifeck quotidien, la nichée vêtue et chaussée, le logis chauffé. Pour arriver à ce résultat, elles acceptent le dur labeur, sans plainte ni grincements de dents...

Cet homme juste, cet homme pondéré, est-il dans le vrai ? On voudrait le croire, on aime à le souhaiter. Mais combien je voudrais savoir si beaucoup de mes lecteurs, de mes lectrices, ont eu l'occasion de voir, d'admirer des exemples de cette souriante acceptation, et si vraiment l'on peut dire : à temps nouveau, vertus nouvelles ? EVE.

#### Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

#### En auréole...

Le chapeau en auréole, qui commença à apparaître il y peu, voit sa vogue s'accroître. Il faut, coûte que coûte, découvrir, non seulement son front, mais encore la racine des cheveux. Passé l'adolescence et la prime jeunesse, le temps du front lisse et des traits un peu flous, ce n'est pas absolument seyant, et je ne sais si toutes les femmes renonceront à ombrer un peu le haut du visage, car, enfin, la voilette est un cache-misère bien transparent !

Ce qui dessert le plus le chapeau relevé devant, abaissé derrière en surcroît, c'est que son profil est plein de disgrâce. Et qu'on n'aille pas me dire que cela ne fait rien, qu'on ne regarde jamais les gens de profil : imagine-t-on une statue qu'on ne pourrait contempler que de profil ?

#### Précaution utile

Dans l'intérêt même de nos clientes, nous les prions de bien vouloir prendre note que pour éviter la copie de ses modèles, Natan ne les expose pas en vitrine.

74, rue Marché-aux-Herbes.

#### Encore les manches

Les manches reviennent à la sagesse, et c'est tant mieux : elles ont tant fait les petites folles, et tant voulu nous étonner, qu'on s'en est lassé. Ces ajoutes, ces pinces, ces godrons, ces cartouchières ont fini par donner la nausée. On revient à la manche, sinon plate, du moins d'allure assagie, avec de l'ampleur et non du gonflement, des manches, enfin, qui respectent la ligne d'épaule. L'auriez-vous cru ?

#### Et la ligne d'épaule

Cette ligne d'épaule, elle aussi, se modifie sensiblement, et il ne faudra plus très longtemps pour qu'une carrure de soldat de bois n'apparaisse le comble du ridicule et du démodé. De toutes façons, la mode est simplifiée, épurée.

**MINNELER**  
8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

**FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES**  
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

ce qui ne veut pas dire, grands Dieux! qu'elle soit facile à copier, aisée à bien porter! La divine simplicité a toujours été le luxe le plus rare et le plus précieux, et de belles lignes savamment étudiées, la perfection de la coupe, le fini des détails, mon Dieu! tout cela se paye, et se paye au prix qu'il vaut.

Refrérez donc l'imagination de votre petite couturière, laissez à la confection les détails biscornus et les ornements saugrenus, vous n'en serez que plus élégante.

### Le Cirque Amar

est une merveille à voir actuellement. *Le brûleur au Mazout S. I. A. M.* (23. Place du Châtelain, Bruxelles), qui chauffe le cirque, une merveille à avoir chez soi.

### Du fond des boîtes à boutons

Sur cette simplicité, vous pourrez broder tous les thèmes à l'aide de boutons. On en fait de toutes sortes et de tout calibre, et l'on ressuscite même le charmant, brillant et délicat bouton de strass. Quelle famille n'en possède dans ses tiroirs? Voici le moment d'aller faire la cour aux grand-mères et aux grand-tantes et de se faire ouvrir, sous prétexte de souvenirs d'enfance, la précieuse, la prestigieuse boîte à boutons...

Si vous êtes adroite, que la pêche sera fructueuse!

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

### Au jardin d'Aladin

Dans une brochure joliment éditée, le joaillier-poète Paul Bertrand évoque ainsi la légende du zircon, le diamant de Matura:

« Satky, l'épouse radieuse de Siva, mêlait ses jeux folâtres à ceux des jouvencelles sur les rives sacrées du Yamuna.

» S'étant approché d'elle, le jeune berger, Nandi, lui chanta les amours de Krizhna, cependant que ses mains fiévreuses pressaient sa chevelure tressée de guirlandes sylvestres.

» Hélas! Siva ne permet pas qu'on lève les yeux sur sa prêtresse. Nandi fut changé en statue de pierre et le dieu courroucé décréta que tout ce qui le toucherait désormais serait pétrifié...

» C'est pourquoi Satky, penchée, toute en pleurs, sur son jeune amant, vit tout à coup ses larmes, coulant sur la pierre froide, se transformer en autant de gemmes éblouissantes qui roulèrent à ses pieds... »

Depuis lors, les pâtres et les bergères de l'Inde et du Siam vouent à cette pierre un culte passionné et lui attribuent la merveilleuse vertu de fixer à tout jamais l'amour de celle qui la reçoit...

**MASSAGE-PEDICURE** MASSEURS ET MASSEUSES  
MAISON PARISIENNE  
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

### Arthur De Greef à l'honneur

Le mardi 27 février, à 20 heures, au Conservatoire Royal de Bruxelles, un hommage national sera rendu au maître pianiste-compositeur Arthur De Greef.

Arthur de Greef fut élève de Liszt, partenaire de Saint-Saëns et Pugno, interprète préféré de Grieg; professeur de la famille royale; professeur de perfectionnement au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il est membre de l'Académie Royale de Belgique.

Au programme; le grand orchestre symphonique de

## Pour vos Dîners de Famille Fiançailles - 1<sup>re</sup> Communion

Les succulentes **POULARDES ROTIES A LA BROCHE** servies sur votre table, à l'heure désirée, ainsi que toutes nos spécialités.

### ROTISSERIE D'ALSACE

104, boulevard Emile Jacquain. T. 17.09.74

L'I. N. R., sous la direction extraordinaire de Frans Ruhlmann, et le ténor Rogatchewski. M. De Greef exécutera son Concerto en ut, pour piano et orchestre. On entendra une exécution de la version originale de la « Brabançonne », de van Campenhout, orchestrée avec fanfares par J. Jongen.

### Casella à Bruxelles

Le célèbre compositeur italien sera dans quelques jours l'hôte, à Bruxelles, de l'Institut de Culture italienne.

Il donnera tout d'abord une conférence sur « Problèmes et visages de la musique italienne contemporaine », au siège de l'Institut, 38, rue de Livourne. Le lendemain, le trio Casella donnera un concert dans la Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts.

Ces deux manifestations, au cours desquelles on pourra applaudir un des principaux compositeurs contemporains, remporteront certainement un très vif succès.

### Dansez, ma belle!!!

Le carnaval permet toutes les folies, dont la danse est une des expressions les plus agréables. Mais il faut, pour danser sans appréhensions, se gainer les jambes de bas « Mireille », parce que, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

Dernière création de « Mireille »: un nouveau bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide.

Bas « Mireille » 75 fin .....fr. 25.50 } prix imposés  
Bas « Mireille » 100 fin .....fr. 29.50 }

Pour le gros ou tous renseignements, s'adresser :  
451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79

### Madame Jack Hilton et ses boys

L'orchestre jazz de Mme Jack Hilton se présentera pour la toute première fois en Belgique lundi 12 février, à 20 h. 45, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

C'est à la suite d'un pari fait avec son mari, que sa jeune et jolie femme réussit à former un orchestre jazz avec lequel elle vint attendre, à la gare, Jack Hylton au retour d'une de ses nombreuses tournées sur le continent. Ceci se passait il y a un an et, depuis lors, Mme Jack Hylton a remporté des succès qui auraient pu rendre son époux jaloux... mais la musique adoucit les mœurs des époux mélomanes.

Location: Opéra Corner, 2, Rue Léopold, et au Palais des Beaux-Arts.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE: 12.88.21

**Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

### Pensées

Les gens qui n'ont rien à faire cherchent des torts à autrui pour s'occuper.

— Quand, par hasard, la flatterie ne réussit pas, ce n'est

# AGRANDISSEMENTS

Le Comptoir Commercial du Caoutchouc

LE « C. C. C. »

informe son aimable clientèle de la suppression prochaine de son comptoir de la rue Neuve 61.

Les rayons de ce magasin seront transférés en face, dans les locaux agrandis de son ancienne maison

**64-66, RUE NEUVE, 64-66**

pas sa faute, c'est celle du flatteur.

- La générosité pardonne, l'imprudence oublie.
- Il faut la vie intime pour apprendre à vivre.
- Les manières polies sont des lettres de recommandation pour celui qui les a.
- Il n'est pire travail que ne rien faire.
- L'expérience est un médecin qui n'arrive qu'après que la maladie est passée.
- Dès qu'il s'agit de rendre service, il faut songer que la vie est courte et qu'il n'y a pas de temps à perdre.

## Le Cirque Amar

est une merveille à voir actuellement. *Le brûleur au Mazout S. I. A. M.* (23, Place du Châtelain, Bruxelles), qui chauffe le cirque, une merveille à avoir chez soi.

## Histoire juive

A l'occasion des représentations de la comédie de M. Tristan Bernard; « Bloch de Chicago », au théâtre de la Madeleine, à Paris, la direction de cette salle avait organisé un concours d'histoires juives. Chaque soir, plusieurs spectateurs rivalisaient de talent narratif. L'histoire qui a remporté le plus vif succès fut contée par M. A. Fonteyne, directeur au ministère des Affaires étrangères de Belgique. La voici:

Isaac et Moïse se rencontrent. Le premier a un air tout réjoui:

- D'où viens-tu? demande Moïse.
- D'un banquet, répond Isaac.
- C'était bien?
- Ah! mon pauvre ami! tu n'as jamais vu ça! une table chargée de fleurs de prix, des femmes ruisselantes de perles et de diamants, un service incomparable, tout à fait vieille France — c'était chez les Abraham Lévy — une conversation pleine d'esprit, des mets délicieux et abondants, une vaisselle en porcelaine fine, des cristaux éblouissants et ce qu'il y a de mieux... assieds-toi bien pour ne pas tomber à la renverse.
- Vas-y.
- Des couverts en or!!!
- Fais voir... dit Moïse en clignant de l'œil et en se frottant les mains.

## Paons

De Rodolphe Parmentier:

« Dans la paix majestueuse des ruines de l'ancien palais, ils promènent leur grâce indolente.

» Tout est vert à leurs yeux: les cascades de lierres submergeant les murailles, l'herbe haute et folle dont est pleine la cour d'honneur et qui, lentement, s'incline devant leur gorge bleue.

» J'en surprends un, perché sur une balustrade effritée, qu'il pare de sa magnificence. Dans l'or fluide du soleil, enivre de sa gloire, c'est à peine s'il se dérobe à ma timide caresse.

» Son aigrette oscille aux caprices de l'air; sa queue, manteau royal qu'aucun page ne tient, s'allonge ainsi qu'un énorme éventail.

» Soudain, l'éventail s'ouvre, une splendeur m'éblouit. Je m'extasie devant ce rayonnement ocellé, ces bijoux irréels que des sursauts allument — le frémissement de la bête amoureuse. Séduction vaine! Les paonnes, moins sensibles à l'aiguillon de la chair qu'au sucoir des poux, becuquètent rageusement leur modeste robe grise.

» — C'était bien la peine! songe le mâle, déçu.

» Ensuite, baissant pavillon, il éteint sa flamme.

» Indifférentes, les paonnes continuent à se gratter... Le paon, lui, s'envole dans un arbre et pour conter à quelqu'un ses malheurs conjugaux, il appelle, d'une voix retentissante, son vieil ami Léon. »

## Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles:

30 m. Gevaert 9 1/2 mm. ....fr. 62.50

30 m. Gevaert 16 mm. .... 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

## Société Philharmonique de Bruxelles

Samedi 10 et dimanche 11 février 1934, à 14 h. 30, dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, sixième concert d'abonnement, sous la direction de Louis de Vocht, avec le concours de Mmes Croiza et Teugens, cantatrices, et de la Chorale Cæcilia d'Anvers.

Au programme: Ouverture de la « Flûte Enchantée (Mozart); « Deux fables de La Fontaine » (L. de Vocht); deux chœurs « a capella » (L. de Vocht); Scherzo de la « Symphonie pour chœurs et batterie » (L. de Vocht); Fragments de l'orestie d'Eschyle (D. Milhaud).

Prix des places: de 25 à 60 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

**SKI** EQUIPEMENTS COMPLETS POUR SKI  
PATINS — BOTTINES — TRAINEAUX  
**VANCALK, 46, r. Midi, Br.**

## Sans le savoir

On discute, chez l'éditeur O..., le cas Maurice Rostand. Attaqué par les uns, défendu par les autres. Avec une égale ardeur.

— Ce qu'il a d'horripilant, c'est sa fatuité! dit celui-ci.

— Vous jugez sur une apparence, répond celui-là; personne n'est plus simple.

Alors, le premier:

— Mettons que, comme M. Jourdain, il fait de la pose sans le savoir!

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**Le meilleur des sports et le plus beau**

se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

**Un homme de principes**

— Ah! Monsieur, les affaires reprendraient si nous avions un dictateur.  
 — Vous êtes fasciste?  
 — Non, je suis fabricant de chemises de couleur.

**Epigramme**

Quand Crommelynck, dont la dernière pièce à l'Œuvre suscite des discussions si ardentes, eut sa première comédie jouée, le gentil poète Docquois, mort depuis, lui décocha cette aimable épigramme:

Que Crommelynck ait du succès,  
 Pas un seul poète français  
 N'y contredira, je le sais.  
 Car nous n'avions de rime à « cinq »,  
 Sauf Maeterlinck, que le mot « zinc »  
 Loué sois-tu donc, Crommelynck!

**Le secret de la santé par l'hygiène**

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc. Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.  
**ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58**

**Autographes de Hugo**

Dans une vente récente d'autographes, figurait une amusante lettre de Victor Hugo, qu'on dirait être, écrit L. Treich, un « à la manière de... »  
 V. Hugo écrit à Edouard Plouvier pour le remercier de l'envoi de son volume « Contes pour les jours de pluie ». Un très vilain été a rendu ce livre tout à fait de circonstance. « Vous avez mêlé la poésie à la bise, le rayon aux brouillards et la rosée aux ondes ». Une pièce du recueil, « Le Sphinx », dédiée à Victor Hugo, a touché le grand poète, personifié dans cet exilé « qui se réfugie des hommes dans les flots... Ce solitaire de l'infini m'a ému profondément. J'ai son âge, j'ai presque sa pensée... »  
 Suit cette diatribe sur son exil et Napoléon III: « Si Bonaparte a cru que c'était son décret qui me chassait, il s'est trompé; ce qui m'a chassé, c'est son infamie. Ce qui m'a banni, c'est le spectacle des hontes que je n'aurais pu supporter. Ce n'est pas M. Bonaparte qui m'a dit: « Va-t'en — c'est mon âme ».

Victor Hugo impute à son exil le retard qu'il a mis à écrire: « La proscription est une sorte de perpétuel épuisement... l'exil fait l'effet d'un abîme qu'on a autour de soi, et l'on hésite à jeter une lettre par-dessus un abîme ». Mais ses amis espèrent, et il espère avec eux: « Songons que l'éclipse actuelle marque le mystérieux agrandissement de l'astre. Quand la révolution reparaitra, la république ne sera plus la France, la république sera l'Europe. »  
 Et l'on dira encore que les poètes sont des devins!

**TRACTEURS ET REMORQUES**  
**CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes**  
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

**TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE**

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure  
**USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co**  
 40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



**Philosophie**

Un homme dur d'oreille consulte un médecin, qui conclut avec justesse que la surdité est due à une trop abondante consommation d'eau-de-vie. Il conseille donc à son malade d'y renoncer; le patient promet de suivre ce conseil. Quelque temps après, le médecin rencontre son malade dans la rue et lui demande à très haute voix comment il va.  
 « Merci, répond l'autre, inutile de crier si fort, docteur, j'ai cessé de boire et j'entends bien. »

Plus tard, nouvelle rencontre. Le docteur, de sa voix naturelle, lui demande de ses nouvelles, mais il s'aperçoit qu'il n'est pas compris.  
 « Qu'est-ce? Comment?  
 — Vous voilà revenu à l'eau-de-vie, crie le docteur à l'oreille de son patient; voilà pourquoi vous n'entendez pas.  
 — Vous pouvez avoir raison, réplique l'homme dur d'oreille, je me suis remis à l'eau-de-vie, mais je vais vous dire pourquoi: Tant que je n'ai pas bu, j'ai entendu, mais tout ce que j'ai entendu ne valait pas l'eau de vie. »

DE **60 A 100** FRANCS LE METRE CARRE

**Superbes terrains à bâtir**  
 situés dans le magnifique  
**DOMAINE DE FOND'ROY-UCCLE**  
 en bordure de la merveilleuse Forêt de Soignes  
 entre le Prince d'Orange et le Fort Jaco  
 Rens. 59, rue Montoyer, Brux. T. 11.94.51

**Le français tel qu'on l'écrit**

Il s'agit de circulaires distribuées par un garage anversois:  
 M.M.,  
 A partir d'aujourd'hui, si Vous tourne le N° (n° de téléphone) une voiture X... vient gratuit-intramuros à votre porte pour tous vos courses.  
 X... sont des voitures 3 à 4 places, des dernières créations, ils sont silencieuses et confortables et font vos courses à des prix le plus basses. Un appareil placé devant vous, vous indiquera le montant sur paiement comptant. Donc le contrôle est assuré.  
 ... ..  
 En espoire de Vous voires vos ordres M.M., je voies en voie  
 Mes salutations distinguée,  
**GARAGE UNTEL.**

On a rarement fait mieux, disons-le froidement,  
**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
**TEL. : 12.45.79**  
**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
**OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.**

**Encore Willy**

Lorsque Reynaldo Hahn fit jouer « Mozart » au Théâtre Edouard VII, Willy assistait à la première. Un ami lui demande à la sortie:  
 — Que pensez-vous de la partition de Reynaldo Hahn?  
 — Je n'aime pas sa musique, déclare Willy, elle m'assomme.  
 — Oh! c'est pourtant un charmant musicien, objecte l'ami... N'oubliez pas qu'il a fait « Ciboulette ».  
 — Ouais! grogne Willy. Eh bien! avec son « Mozart », ça fera sept!

**AVANTAGE REEL, INCONTESTABLE**

expérimenté par la plupart  
des ménagères du Grand-Bruxelles.  
Il n'est pas d'achat plus avantageux que de se pro-  
curer ses viandes à la

**Boucherie Pierre DE WYNGAERT**

6, rue Sainte-Catherine, BRUXELLES

Toujours fidèle à sa devise :

**Vendre bon marché pour vendre beaucoup,**  
elle travaille à petit bénéfice, tout en faisant béné-  
ficier sa clientèle des meilleurs prix de revient.

Exemple de quelques chiffres :

Bouilli à partir de .....	fr. 1.50	le 1/2 kilo
Carbonnades à partir de ...	2.50	»
Rosbif à partir de .....	3.50	»
Rôti de veau à partir de ...	5.—	»
Rôti de porc à partir de ...	6.—	»
Haché bœuf à partir de ...	1.75	»
Jambon de Prague .....	1.60	les 100 gr.
Saucisson de foie .....	1.40	»
5,000 kilos de lard salé maigre à fr.	3.50	le demi-kilo

**LA BOUCHERIE P. DE WYNGAERT** occupe un  
personnel de près de cent ouvriers et vendeuses  
exclusivement belge.

TELEPHONES : 11.51.22 — 11.60.79

**La crise française**

« La crise, nous dit notre aimable amphitryon en se met-  
tant à table, dimanche dernier, je vais vous la définir en  
quelques mots avant de nous mettre à table.

» Ce n'est pas un « Mistler » pour personne que les bon-  
nes gens de France en ont assez d'être « Bernier ». Pour  
eux, ils mettent dans un même « Valadier », les petits et  
les grands « Pénancier ».

» Ce qu'il faut à la tête du gouvernement, c'est un homme  
à la « Cot », pas un type qui pense seulement à « Bible »,  
mais là, un type qui « Queuilles » toutes les occasions de  
garnir le « Chappedelaine » des Français, au lieu de s'en-  
dormir sur le « Doussain de Marie » (André).

» C'est homme « Hérard »? je vous demande « Bardou »,  
il y en a encore pour « Guy » la Chambre est plus qu'un  
tremplin.

» Dire que tous les peuples sont « Lorgère » à la même  
enseigne est une « Piétri » consolation qui ne vaut pas un  
« Patenotre »!

» Le pauvre de Jovenel est inquiet, car si le ministère  
ne tient pas on dira qu'il « Berthod » son portefeuille; que  
voulez-vous? qui s'y « Frot » s'y pique!

» En un mot, c'est une bande de « Ducos »... et de fous  
dont la place est au « Paganon ».

» Et pour le mot de la faim, je vous dirai : Messieurs, et  
sauf « Fabri » contraire de votre part : à table!

Puis, se tournant vers la cuisine, il cria à la vieille ser-  
vante : « Martine..., oh! des plats » (Martineau-Deplat pour  
M. Fieullien).

**Il y a cognac et cognac**

Au restaurant, un monsieur s'enquiert auprès du garçon  
des diverses qualités de cognac que possèdent la maison.

— Nous en avons à trois francs et à cinq francs le verre,  
dit le garçon.

— Donnez-m'en à trois francs. Est-il bon ?

Le garçon, distrait :

— C'est le même...



LA FERMETURE IDEALE  
POUR TOUS VOS EMBALLAGES :  
**Le papier gommé « EMMO »**

Prix de revient très avantageux

**E. VAN HOECKE**

197, avenue de Rodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

**Pour les plus de 40 ans...**

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge, souvent  
un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le pre-  
mier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce.  
Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est  
possible et la sénilité précoce due au tarissement de la sé-  
crétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le  
docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public  
la magnifique brochure n° 1585 qui, par ses planches admi-  
rables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses  
que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous  
sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un  
échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS  
88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

**La dernière d'Isaac Meyer**

— Mon premier, il a tes tentes; mon deuxième, il a  
encore tes tentes; mon troisième il a aussi tes tentes et mon  
tout il a également tes tentes.

L'auditoire reste perplexe; lors, Isaac Meyer, radieux  
avec un large sourire :

— Fous ne tefinez pas? Che vais le tire : mon premier  
c'est une chat, parce qu'une chat elle a tes tentes; mon  
deuxième, c'est une loup, parce qu'elle a aussi tes tentes;  
mon troisième c'est une scie parce qu'elle a également tes  
tentes, et mon tout cest :

CHAT-LOUP-SCIE,

parce qu'il a tes tentes pour téchirer le cœur

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

**MATTHYS** vend et vendra **PIANOS**  
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95  
(anciennement 16, rue de Stassart)

**Eloquence parlementaire**

Curnonsky et Bienstock n'ont pas tout recueilli. Em-  
pruntons à M. Lintilhac cette période oratoire qui figure  
en bonne place à l'« Officiel français »:

« Je prends la question à bras-le-corps pour en tirer le  
maximum de philosophie et en dégager le critérium qui me  
paraît être la pierre de touche de ce débat... »

L'éloquence de M. Lintilhac était d'ailleurs dépassée  
par le lyrisme de M. Rey, sénateur du Lot. M. Rey qui se  
déclarait modestement sur ses autobiographies: « Ami et  
condisciple de Gambetta », s'écria un jour à la tribune  
du Sénat:

« ...A cette œuvre, il manque un couronnement et tant  
que ce couronnement n'existera pas, votre œuvre manquera  
certainement de base... »

De son côté, M. Reymoncq s'écriait pathétiquement:

« Vous donnerez aux chemineaux la serviette qui leur  
servira à s'essuyer le front; et vous mettrez dans cette ser-  
viette le morceau de pain qui soulagera leurs vieux jours... »

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

**Fables-express**

L'EXCES EN TOUT

Cette après-midi-là, cédant à sa prière,  
Elle fit connaissance avec sa grand-mère.  
Moins d'un quart d'heure après, elle criait : « Armand,  
C'est trop ! Je n'en voulais pas tant ! »

Moralité :

Cinq à sept.

**Un conseil**

Un vaudevilliste et chansonnier du XVIII<sup>e</sup> siècle, nommé Panard, nous a laissé un conseil à retenir, spirituellement tourné :

Quand vous méditez un projet,  
Ne publiez point votre affaire,  
On se repent toujours d'un langage indiscret  
Et presque jamais du mystère.  
Le causeur dit tout ce qu'il sait;  
L'étourdi ce qu'il ne sait guère;  
Les jeunes, ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont fait,  
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

**Les conseils du vieux jardinier**

Le Cocos de Weddell est un superbe petit palmier très utilisé par les fleuristes dans la confection de leurs corbeilles et cultivé par centaines de mille exemplaires par les horticulteurs gantois et brugeois. Les feuilles très ténues en font la plus jolie de nos plantes d'appartement, où ils se conserve parfaitement pendant plusieurs années. Les horticulteurs groupent dans un petit pot trois plantes, qu'il faut bien se garder de séparer car l'effet est superbe. Ce palmier, originaire du Brésil, exige l'appartement bien chauffé. Il faut le placer à la lumière et ne pas craindre le soleil. Il est cultivé dans un petit pot plus haut que large. Bien se garder de lui donner un grand pot qui enlèverait toute sa beauté et le ferait dépérir. Après deux années, enlever deux centimètres de la terre supérieure du pot et la remplacer par un terreau tamisé. Si sa croissance est vigoureuse, on peut lui donner un récipient de deux centimètres de plus en largeur et en hauteur.

En appartement, bien se garder d'abîmer les racines. Drainer le pot et glisser du terreau finement tamisé entre la paroi du pot et la motte et bien le laver à l'aide d'une spatule en bois.

Ne pas arroser le palmier par le haut, mais plonger le pot dans un bassin d'eau tiède pendant une heure. Le retirer, laisser égoutter, puis le remettre à sa place. Répéter l'opération chaque fois que la terre sera sèche.

PAS DE BONS PLATS, SANS

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Les recettes de l'oncle Henri**

**Savoyard à la Stavisky**

Maniez de façon intime: 1/2 livre de beurre, 1/2 livre de fromage blanc, 1/2 livre de fromage de Roquefort, 1/2 livre de fromage de Brie, 100 grammes de cerfeuil haché, 50 gr. d'échalottes finement hachées, une cuiller à bouche de sauce anglaise. Poivrez en Cayenne.

Triturez bien tout l'amalgame et servez avec du pain grillé.

**SARDINES SAINT-LOUIS**

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

**LE CHANOINE PUISSANT**, l'éminent archéologue, assurera la conduite intellectuelle et esthétique du **VOYAGE SCIENTIFIQUE EN GRECE**, placé sous le haut patronage de la Légation de Grèce en Belgique,

25 mars au 16 avril.

4,725 francs belges, toutes dépenses comprises.

Renseignements et adhésions aux **VOYAGES E. D. GOOSSENS**, 10, Galerie du Roi, Brux. Tél.: 11.03.76.

**Soupe à l'oignon**

Dans une marmite (de préférence en aluminium) vous mettez brûler, et même calciner, au beurre, douze très gros oignons. Vous verserez dessus six litres d'eau très froide et ferez bouillir avec un céleri-rave, quatre carottes, des os de boucherie et six cuillers à bouche de Bovril. Filtrez ce jus au chinois. Un peu de sauce anglaise « ad libitum ».

Dans une autre casserole, vous aurez mis roussir avec assez bien de beurre, vingt-quatre oignons coupés en lamelles. Ces oignons étant bien cuits, vous les ajouterez au jus. Vous servirez chaud avec du fromage râpé de Gruyère, présenté séparément.

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRES DURES  
NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE  
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

**Choesels**

Dans une marmite mettez roussir huit gros oignons coupés en petits morceaux. Lorsque ceux-ci auront pris coloration, placez-y deux queues de bœuf coupées en morceaux, une quinzaine de pieds de mouton, un fort bouquet de persil, thym et laurier. Salez, poivrez.

Mouillez avec trois litres de lambic doux. Laissez bouillir pendant une heure et demie. Ajoutez un kilo de poitrine de mouton coupée en gros dés, ainsi que de la purée de tomates et deux cuillères à bouche de sauce anglaise. Faites bouillir l'amalgame encore pendant une demi-heure.

Retirez votre marmite du feu et dans une autre casserole faites roussir une livre de poitrine de veau coupée en morceaux, une livre de rognons de veau coupés en dés, une livre de ris de veau (en entier) et huit choesels (en entier). Ris de veau et choesels auront été préalablement blanchis et dégraissés.

Lorsque ris de veau et choesels seront cuits, enlevez-en la peau et coupez-les en dés. Faites roussir.

Préparez au beurre une livre de champignons en tranches. Une fois cuits, mettez-les dans la marmite. Ajoutez un demi-litre de madère. Versez-y également la viande de l'autre casserole et donnez à l'amalgame encore une demi-heure de cuisson.

Un quart d'heure avant de servir, ajoutez de très petites boulettes de hachis de porc et veau, manié avec œufs et persil. Coupez des œufs durs en huit pour garnir le dessus des plats et servez chaud.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

# T. S. F.

## Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw
Bari	283.3 m.	20 kw
Berlin	356.7 m.	100 kw
Binche	201.1 m.	0.3 kw
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Davenport 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw
Koenigswusterb	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw
Leipzig	382.2 m.	120 kw
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 295.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Allemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

## Le désordre dans l'éther

On a révolutionné le monde avec la mise en application du fameux plan de Lucerne. Depuis que la nouvelle réglementation est appliquée, que se passe-t-il? Les interférences se multiplient au grand désespoir des sans-filistes. En Belgique, il y a celles qui sont provoquées par Radio-Paris et Moscou. En France, Lille est devenu inaudible, on entend Lahti derrière l'émetteur national. En outre, les Anglais se plaignent de l'attitude des Français qui n'ont pas supprimé les émissions de la Tour Eiffel. La grande revue anglaise « Wireless World » accuse la France de traiter le plan de Lucerne comme un « chiffon de papier ».

Cependant, le Centre de contrôle de Bruxelles, dirigé par M. Braillard, travaille toujours pour ramener un peu d'ordre dans ce chaos. Espérons qu'il y réussira... à moins qu'une nouvelle conférence européenne et un nouveau plan de quelque part ne viennent gâter tout à fait les choses.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles



## NORA-RADIO Service DRACO

généreusement fourni par

A. & J. DRAGUET, 144, r. Brogniez, Bruxelles-Midi

### Radiodiffusion d'un couronnement

Le public est habitué — sinon fatigué — d'entendre des radiodiffusions d'événements divers et de cérémonies variées : inaugurations, banquets, revues, funérailles etc. etc.

On croyait avoir tout diffusé. Eh bien, non! Il y a encore quelque chose d'inédit... mais qui ne le sera plus le mois prochain: un couronnement!

Le 16 mars, à l'aube, on couronnera solennellement Sa Majesté Pu-Yi, Empereur de Mandchourie. Les microphones auront leur place à la cérémonie, qui sera radiodiffusée par toutes les stations de Mandchourie et du Japon.

Tâchez donc d'être à l'écoute...

SUPERHÉTÉRODYNE 7 LAMPES. LE POSTE DE QUALITÉ

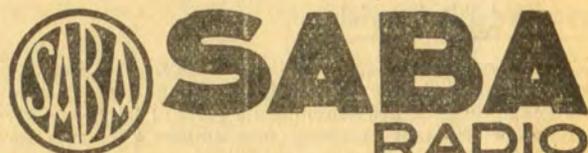
**Sonora** 2,950 Fr.

Henri OTS, 1<sup>a</sup>, rue des Fabriques, Bruxelles

### Petites nouvelles

Le grand orchestre de Radio-Paris est constitué: il se compose de 75 musiciens sous la direction de M. Engelbrecht. — Une fois de plus l'I. N. R., s'est vu refuser l'autorisation de diffuser un match de football: celui qui opposait le Standard à l'Union Saint-Gilloise dimanche dernier à Sclessin. — M. Jacques Copeau a été invité à organiser les émissions dramatiques de Paris P. T. T.; il a refusé, avouant ne rien connaître en matière radiophonique. — Amateurs d'histoire et de fortes émotions, écoutez le jeu radiophonique « Waterloo » de M. Théo Fleischman, que l'I. N. R. émettra pour la première fois samedi prochain.

## GARANTIE ABSOLUE



ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

### Petit courrier

Soulignons quelques doléances exprimées par des lecteurs-auditeurs:

L'I. N. R. devrait offrir au public des émissions matinales: culture physique, nouvelles de presse et musique gaie.

Les speakers devraient s'appliquer à varier leurs formules.

De plus en plus, le besoin d'un referendum général se fait sentir.

On souhaite ardemment qu'un accord intervienne enfin entre le théâtre de la Monnaie et notre poste national.

Le micro de P. N. R. ne se déplace pas assez souvent en province.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



**GUNTHER-RADIO**

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Zwanze et T. S. F.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-être serez-vous heureux de pouvoir renseigner vos lecteurs sur les derniers progrès réalisés en T. S. F.?

Voici de l'inédit :

Un inventeur, dont par modestie je tairai le nom soussigné, a muni son appareil de T. S. F. de trois boutons en ivoire de faïence, sur lesquels il est écrit respectivement : « Français », « Anglais », « Espagnol ».

Chacun de ces trois boutons est raccordé à l'Ether à travers le poste à lampes par un procédé qui fait l'objet de l'invention.

Manière d'opérer : exemple : Daventry parle, poussez à fond le bouton « Français » et la langue de l'archevêque de Canterbury est immédiatement traduite en celle de Cécile Sorel.

Si, au lieu du bouton « Français », vous poussez le bouton « Espagnol », vous entendez la traduction espagnole de l'émission anglaise, etc. etc. Pour trois boutons, il y a six combinaisons.

L'inventeur est actuellement occupé à l'aménagement des connections pour traduction du flamand en néerlandais et vice-versa.

Toutefois il a essayé vainement d'opérer sur la traduction du « bruxellois » en « flamand ». Au cours du dernier essai, le bouton de connection marqué « flamand » a fait explosion et l'inventeur a été assez grièvement blessé à l'oreille gauche par des éclats de voix.

On craint un empoisonnement du sang.

Agréez, je vous prie, mes sincères salutations.

John Pill.

Les monte-en-l'air

**L'Ascenseur.** — Parent pauvre de l'escalier dont il partage modestement la cage, l'ascenseur est un ambitieux. Il n'aspire qu'à s'élever.

Il y arrive assez souvent d'ailleurs; mais il n'a vraiment pas de chance; sitôt qu'il se croit parvenu, on le renvoie piteusement.

Ces déceptions successives ont dû le démoraliser... et c'est pour cela peut-être que, si fréquemment, il est détraqué !

**L'Escalier.** — Large et accueillant au rez-de-chaussée, imposant même avec sa grande canne à pomme d'or ou de cristal, il reçoit pompeusement et accompagne jusqu'au premier messieurs les visiteurs de marque. Pour eux, il ne sera jamais trop reluisant, trop doux ni trop moelleux.

Mais bientôt, insensiblement, et presque degré par degré, l'escalier se négligera quand il approchera de ces étages élevés où gisent les gens inférieurs. Il sera moins propre, moins soigné, et se montrera plus sombre et plus raide.

Si vous voulez le suivre encore, vous le verrez se faire tout petit; puis, discret, mystérieux, honteux presque, grimper, en tapinois, jusqu'aux chambrettes des boniches...

Ses succès, flatteurs, somme toute, donneraient aisément à croire que l'escalier est un peu là, robuste, et de taille

à tomber les adversaires les plus solides. Il est faiblard, au contraire, et le moins costaud le descend.

Quant aux ressources de l'escalier, que sont-elles et d'où viennent-elles? Personne n'en a jamais rien su!... On dit pourtant, mais je n'ose le croire, qu'il se fait entretenir par madame la concierge!

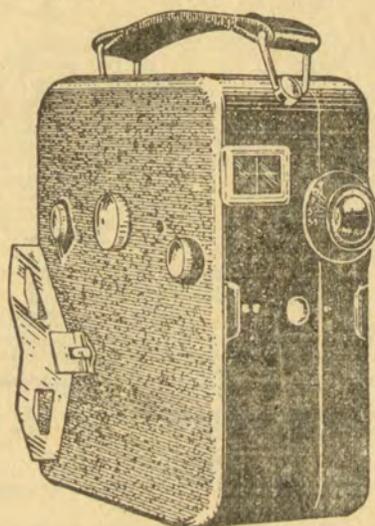
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

**PATHÉ - BABY**

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

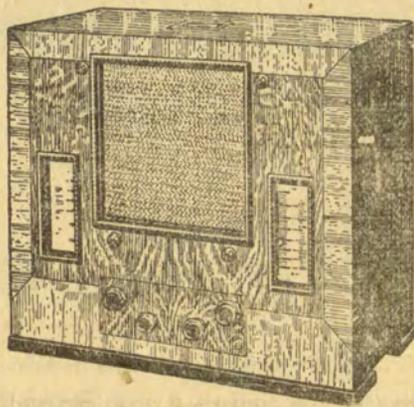
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**LA FACULTÉ..**



**YANN**

**LES COMPRIMÉS LA MEUSE**

**NE PRESCRIT QUE CE CI**

**LES COMPRIMÉS LA MEUSE**

**Pour :**  
**MAUX DE TÊTE,**  
**MAUX DE DENTS,**  
**GRIPPE**  
**TOUTES NÉURALGIES,**  
**RHUMATISME,**  
**SCIATIQUE,**  
**GOUTTE**  
**REFROIDISSEMENTS**  
**DE TOUTES SORTES.**

**LES COMPRIMÉS LA MEUSE**

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —



**Poliflor**

ANTISEPTIC AND PRESERVING  
**FLOOR, LINO & FURNITURE WAX**

ALSO FOR TILED FLOORS  
 MARBLE, MOTOR BODIES & CARS

MADE IN ENGLAND

**Dans chaque boîte un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

# COURRIER

de

## PARIS

### HAREMS ET « TUYAUX » CORRUPTEURS

Depuis Panama, les moyens de corruption se sont perfectionnés, affinés. Volatilisés, pourrait-on dire, ou, mieux en core, spiritualisés! Du moins pour les travaux d'approche. Quant au résultat final que se propose le corrupteur, c'est bien entendu, toujours le même : faire du corrompu sa créature en lui attachant un fil à la patte. Cela commence par un fin repas qui n'engage à rien mais permet au corrupteur de tâter le terrain, de soupeser, d'évaluer la conscience qu'il cherche à acheter. Stavisky était passé maître en ce genre de sport. Son convive manifestait-il une humeur galante ou égrillarde, il lui proposait un petit tour au harem, camouflé en music-hall, de son homme de paille Hayotte, lequel non moins que son patron, était un repris de justice. Des petites femmes au choix et à l'œil, quelle aubaine pour les députés provinciaux qui aspirent à mener ce qu'ils tiennent pour la grande vie parisienne. L'invité manifestait-il une propension pour les risques du turf? Stavisky lui passait un « tuyau ». Sous le nom d'un ancien ministre plénipotentiaire de l'Equateur (actuellement en prévention de police correctionnelle), Hayotte faisait courir pour le compte de Stavisky. On sait que les courses sont parfois truquées et que les deux compères s'y entendaient en trucages! Quo qu'il en soit, certains de leurs chevaux ont rapporté 200 fr pour cent sous. Dans ce cas, Stavisky n'hésitait pas à dire le lendemain, au convive à séduire : « J'ai mis 250 louis sur votre chance. Il vous revient 195.000 francs ». Si l'autre acceptait, il était pris dans l'engrenage.

### ALBERT DUBARRY AVAIT SON ECURIE DE COURSES

Intellectuel dévoyé de bonne heure dans l'affairisme colonial « in partibus », ayant connu, dans ses jeunes et démunies années toulousaines, d'assez brillants succès au concours général, Albert Dubarry qui, passé le sexagénat, gémit actuellement sur l'atmosphère particulièrement inconfortable de la prison de Bayonne, ne fut jamais considéré par ses confrères de la presse parisienne. On savait qu'il touchait aux fonds secrets (aussi bien sous Tardieu que sous le régime radical-socialiste), l'« Action française » ne cessait de rappeler un vol de jeunesse dont il s'était rendu coupable, les lecteurs attentifs des longs « Mémoires » de M. Raymond Poincaré n'ignoraient point son rôle louche au « Pays », journal défaitiste, fondé pendant la guerre, et pour lequel il avait sollicité un subside de 100.000 francs du traître Bolo qui fut fusillé à Vincennes.

Mais il était bon garçon, avait le déjeuner et le louis faciles... Et, lui aussi, Dubarry, à l'exemple de Stavisky qui avait acheté son journal « La Volonté » (pas pour les beaux yeux de Dubarry, bien certainement), s'offrit une écurie de courses. Dès lors, il n'y eut pas plus donneur de « tuyaux » que lui. De bons « tuyaux » généralement et qui ne crevaient pas. Il n'en fallait pas davantage pour grossir la clientèle de ce journaliste marron.

### M<sup>me</sup> STAVISKY TOUCHERA-T-ELLE LA PRIME D'ASSURANCES ?

Mme Stavisky s'étant mariée sous le régime de la séparation des biens, il n'y a aucune raison, si elle n'est point poursuivie pour recel, pour que la justice s'oppose à ce qu'elle touche la prime de l'assurance d'un million et demi, souscrite par l'escroc en faveur de sa femme et de ses enfants.

Mais les compagnies d'assurances invoquent, d'ores et

déjà, pour se soustraire au paiement, le cas de nullité constitué par le suicide. Voire, disent certains juristes et non des moindres. Même en cas de suicide de leurs assurés, des compagnies ont dû verser la prime. Par exemple quand le suicide — ce qui peut se plaider dans le cas Stavisky — est le résultat d'une dépression nerveuse assimilable à un état morbide. Et ces juristes de citer d'assez nombreux précédents.

Enfin, on verra...

**COMPAGNIES D'ASSURANCES ET AVOCATS POLITICIENS**

On sait qu'au Barreau de Paris, ils sont en train de passer un fichu quart d'heure, les avocats politiques à qui l'on reproche « d'en mettre plein la vue » à la magistrature tant assise que debout — à cette dernière surtout. Bref, de fausser la symbolique balance à Thémis en y faisant trop souvent intervenir le poids de leur influence politique.

Et le fait est, qu'en ces derniers temps, des avocats parlementaires ont touché de fabuleux honoraires pour défendre et, parfois, pour soustraire aux condamnations prononcées contre eux, une jolie collection d'escrocs embusqués dans des sociétés anonymes, détrousseurs de l'épargne.

D'autres avocats politiques (ou simplement politiques) se contentent de ces bons fromages que sont les compagnies d'assurances. Ils se présentent rarement à la barre pour leurs clientes, se bornant au rôle de conseil, rôle en apparence effacé, mais qui se traduit par de grosses mensualités.

Trafic déguisé d'influence, s'écrient les membres du Jeune Barreau. Appréciation sans doute exagérée. Il ne reste pas moins que ces postes dorés sont presque toujours occupés par d'anciens présidents du Conseil et d'anciens ministres. Cela ne laisse pas, évidemment, de rendre rêveurs...

**POUR TROIS GRANDS PONTIFES DE DAME THEMIS ! ...**

Le fait est que pour trois grands pontifes de l'incorruptible déesse, ils y sont allés plutôt fort, en ces derniers temps!... Ce pauvre Raoul Péret qui, après une vie exemplaire, se dessala sur le tard, toucha des « enveloppes » l'Oustric, passa devant la Haute Cour de Justice, qui l'acquitta, il est vrai, mais avec des considérants si fâcheux qu'ils équivalaient à une flétrissure morale...; puis cet autre ancien garde des sceaux, Albert Dalimier, passe avec un autre portefeuille dans le ministère Chautemps, qui dut le démissionner, et qui ne vit plus que sous la menace d'une demande de levée de son immunité parlementaire. Et Raynaldy, le dernier en date des gardes des sceaux, dont la démission, sous l'émeute, fut un spectacle si pitoyable. Infortunée et vieille dame Thémis : se voir lâcher pour des amants de cœur, des gigolos comme Oustric, Stavisky et Sacazan!

**CET EX-GARDE DES SCEAUX SE FUT TROUVE EN DELICATESSE AVEC LE BARREAU PARISIEN**

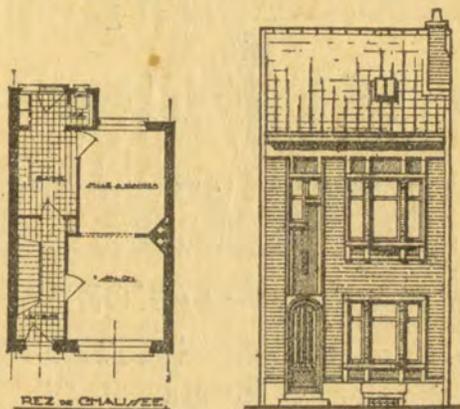
Si le cas de l'ancien garde des sceaux Raynaldy est sans rapport direct avec l'affaire Stavisky, il ne s'intègre pas moins dans une des plus brûlantes questions d'actualité. Une question qui a fait passer un vent de gifles à travers les couloirs du vieux Palais de Justice. Celle des incompatibilités. Peut-on être à la fois digne disciple de Saint-Yves (le patron désintéressé de la veuve et de l'orphelin) et politicien ou boursicotier? Les règles de l'Ordre parisien interdisent strictement aux basochiens de cumuler leur profession avec des fonctions administratives au sein d'une société anonyme poursuivant un but lucratif. Or, M. Raynaldy fut administrateur d'une Société Sacazan ayant présentement des comptes à rendre à la justice. Fâcheuse situation! Il est vrai que M. Raynaldy est inscrit au Barreau de Rodez, lequel ne prévoit pas cette incompati-

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

**ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE**

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40



Nous avons l'honneur de vous présenter une  
**MAISON BOURGEOISE**

comprenant :

**7 pièces, 2 caves et grenier**

construite en excellents matériaux pour le prix forfaitaire de :

**49,500 francs**

(clé sur porte)

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

**PAIEMENT.** — Nous avançons la TOTALITE, c'est-à-dire 49,500 francs, remboursable par 350 francs par mois pour une personne de 35 ans (assurance-vie, intérêt et remboursement du capital compris).

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

Nous pouvons édifier cette maison en type cottage à trois façades, ce genre de construction reviendrait à 80,000 francs sur un terrain situé à quinze minutes environ de la porte de Namur, dans un joli quartier complètement bâti.

Pour le prix ci-dessus tout est compris, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
- 4) Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
- 5) La construction en elle-même décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE.

# AU PLAZA

London Film présente

**Elizabeth Bergner**

et

**Douglas Fairbanks**

dans

**CATHERINE DE RUSSIE**

Un film d'Alexandre KORDA

Mise en scène de Paul CZINNER

DISTRIBUE PAR

**Les Artistes Associés**



et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney

**The Pied Piper of Hamelin**

## IMPORTANT

Quartier premier Rond-point  
av. Tervueren. Coin avenues  
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

# APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne  
de 80 à 125,000 francs

Construits par

# THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à  
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son  
fondé de pouvoirs KORGANOFF  
86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39

bilité. Tout de même, un garde des sceaux qui ne serait pas digne de figurer au Barreau parisien...

Chez nous et à l'étranger, la politique aboutit à des résultats vraiment paradoxaux!

### BRIGADIER, VOUS AVEZ RAISON !

A Paris, l'on finit toujours par rigoler. C'est peut-être le secret du cran moral de cette brillante et complexe capitale. Mieux vaut évidemment rire que pleurnicher...

L'autre soir, notre « Œil » de Paris fut dans un club populaire et faubourien de Paname où un ancien, distingué et haut fonctionnaire de la Sûreté générale (au temps du gros scandale de Panama), M. Jean France, auteur d'un bien intéressant bouquin, « Liges et complots », un sujet que ses fonctions lui avaient permis d'observer de très près, se proposait de confronter les scandales d'antan avec les scandales contemporains.

M. Jean France est de l'école des vieux hommes pour lesquels hier valait mieux qu'aujourd'hui (dame, le temps de la jeunesse et de la verte maturité a toujours été le meilleur!). Mais il avait beau parler, et même très bien parler, le fait reste qu'à l'époque de Panama les pouvoirs publics, à part d'anodines sanctions, passèrent l'éponge en bloc.

Cependant, comme ce vieux et charmant M. Jean France avait été une personnalité en vue de la haute police, son auditoire de titis parigots tenait à politesse de lui attester sa connaissance de ce détail et scandait la plupart de ses périodes de gavroches : « Brigadier, vous avez raison ».

Villon l'avait déjà proclamé, il n'est bon bec que de Paris!

### UN PRECEDENT

#### AUX « SANCTIONS » ACTUELLES

Elle fut en quelque sorte prophétique, cette conférence faubourienne de l'ancien haut policier qui eut lieu peu de jours avant la mesure brusque (ô combien!) prise à l'égard de M. Chiappe, préfet de police. M. Jean France rappela la constitution du ministère Waldeck-Rousseau alors que, les scandales de Panama à peine apaisés, la France se trouvait en proie à la frénétique agitation suscitée par l'affaire Dreyfus. Waldeck-Rousseau ayant formé un ministère de concentration républicaine, allant des modérés aux socialistes, débuta par un coup d'autorité. Il envoya promener le préfet de police, le procureur général, le procureur de la République et trois généraux factieux!

Il semble bien qu'Edouard Daladier, professeur agrégé d'histoire, se soit inspiré de ce précédent de la toute proche histoire...

#### M. JEAN CHIAPPE COUCHE A L'HOTEL

Bien que l'attitude de M. Jean Chiappe envers Stavisky ait été proclamée irréprochable par ses chefs, les successifs ministres de l'Intérieur (sans quoi on ne lui eût pas offert la vice-royauté marocaine), ce fonctionnaire, qui affirme être entré riche à la préfecture de police et en être sorti pauvre, a été révoqué et remplacé en un tournemain.

Son remplaçant, M. Bonnefoy-Sibour, préfet de Seine-et-Oise (qui attesta beaucoup de cran pendant la guerre et lors de la récente grève des marinières de l'Oise) avait reçu l'ordre de prendre immédiatement possession de ses fonctions. C'est un ami personnel de Jean Chiappe. Celui-ci le reçut au lit où le clouait une sciatique.

« Tu est ici chez toi », fit-il à son successeur.

Et les deux hommes se donnèrent l'accolade.

Mais sa première nuit préfectorale, M. Bonnefoy-Sibour dut la passer sur un lit de camp... Le lendemain, Jean Chiappe et sa femme partaient pour un grand hôtel parisien, en attendant de trouver un logement.

« Peut-être bien, disait à notre « Œil » un vieux clochard, qu'il va entrer dans notre corporation. »

Heureusement pour lui, le préfet de police n'en est pas encore là...

#### SES « FLICS » LE REGRETTENT VIVEMENT

L'armée des flics parisiens faisait beaucoup de cas de cet homme tout petit qui était son grand chef. Il en avait rajeuni les effectifs et les cadres, il avait doté ses troupes

d'un uniforme seyant et leur avait inculqué des principes d'urbanité.

« Je veux une police policée », proclama-t-il un jour au Conseil municipal.

La population parisienne appréciait fort les bonnes manières des nouveaux gardiens de la paix si différents des anciens. Jean Chiappe se souciait du bien-être des flics et avait fait augmenter leur solde. En outre, grâce à l'initiative de Mme Chiappe, il les avait dotés d'un hôpital particulier, modèle du genre. Aussi bien tous ces modestes et indispensables collaborateurs déplorent-ils vivement son départ. Si celui-ci n'a pas été souligné par une manifestation, c'est que le ministre de l'Intérieur avait déclaré au directeur de la police municipale que si celle-ci se produisait, il serait révoqué immédiatement.

Silence dans les rangs!

**QUE LUI REPROCHE-T-ON ?**

Les adversaires de gauche de M. Chiappe lui reprochent d'être fasciste. Fasciste, c'est bientôt dit! Il est ami de l'ordre et ne s'en est jamais caché. On ne saurait tout de même (soyons logiques!) demander à un préfet de police d'être partisan du désordre. Il est le beau-frère de M. de Corruccia, député républicain modéré de la Corse et principal bailleur de fonds d'un grand périodique politico-littéraire à tendance plutôt centriste. Comment pourrait-on le tenir pour responsable de la politique d'un membre de la famille? Cependant, en mai 1932, après les élections générales qui amenèrent le parti radical-socialiste au pouvoir, il fut déjà question de remplacer le préfet de police. Mais le ministère Herriot recula devant l'injustice et l'arbitraire de cette mesure. D'aucuns rappellèrent alors avec quel courage, lors des procès Malvy et Leymarie, M. Jean Chiappe déposa en faveur de ces deux hommes qui avaient été ses chefs au ministère de l'Intérieur.

**ON LUI REPROCHE ENCORE...**

On (c'est des partis d'extrême-gauche qu'il s'agit) lui reproche encore d'avoir toléré les manifestations qui accueillirent Alphonse XIII lors de son débarquement à Paris au lendemain de son abdication, manifestations, dont, affirment les adversaires de M. Jean Chiappe, le gouvernement républicain espagnol aurait pris ombrage. En réalité, ces manifestations auxquelles les camelots du roi prirent part, avaient été spontanées, la majeure partie de la population parisienne s'y était associée en un beau mouvement de sympathie et de gratitude envers un souverain déchu qui, durant la guerre, n'avait pas caché ses sentiments francophiles.

Le soir de l'arrivée d'Alphonse XIII à son hôtel parisien, M. Jean Chiappe alla lui rendre une visite de courtoisie, venant à témoigner à l'ancien roi que, dans l'infortune qui le frappait, Paris n'oubliait pas, qu'au temps de sa splendeur, il l'avait reçu officiellement.

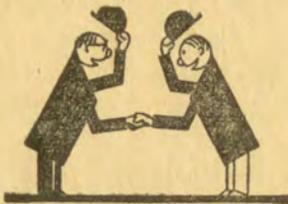
Il faut être bien étroitement sectaire pour reprocher au préfet de police de s'être, en l'occurrence, conduit en galant homme.

**ET LES MANIFESTATIONS BRIANDISTES QU'IL REPRIMA**

Encore un des griefs rétrospectifs, et non des moindres, formulés contre M. Chiappe... Feu Aristide Briand ayant prononcé à la Société des Nations, à Genève, une homélie particulièrement pacifiste et humanitaire, communistes, anarchistes et révolutionnaires parisiens décidèrent d'aller attendre à la gare de Lyon le « pèlerin de la paix » et de l'accueillir. L'organisation d'un service d'ordre était indispensable. M. Jean Chiappe l'organisa. Au moment où la manifestation allait devenir subversive, il la dispersa. Aux yeux de ceux qui lui reprochaient d'être antibriandiste, M. Jean Chiappe répondit fort pertinemment: « J'ai été le collaborateur de M. Briand et je lui reste attaché. Mais qu'on reproche à M. Briand ou un autre comme prétexte à une dé-

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives: DEVET, rue de Neuchâtel, 36.

**Comment va?**



Par cette question chacun vous aborde. Ça ira toujours, pour vous, si vous avez en poche votre boîte de pastilles WYBERT.

Toutes les misères de l'hiver vous seront épargnées; vous vous rirez des toux, rhumes, etc., qui sont l'apanage des imprévoyants.

A chaque instant sucez WYBERT. Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350 PASTILLES : 7 FR.  
LA PETITE BOITE POUR LA POCHE : 4 FR.

**VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE CHARBON**

ALORS, N'HÉSITEZ PLUS : LES ÉCONOMIES À RÉALISER PAYERONT ELLES-MÊMES, ET BIEN AU-DELA LE REMPLACEMENT DE VOTRE ANCIENNE CHAUDIÈRE PAR UNE



**OTOMATIC**  
TIRE SON PLAN SEUL  
S'ALIMENTE ET VOUS CHAUFFE

**OTOMATIC A-C-V**

NOMBREUSES RÉFÉRENCES ET NOTICE DESCRIPTIVE SUR DEMANDE  
RUE DE LA STATION, 25, RUYSBROECK  
— TÉLÉPHONE : BRUXELLES 44.35.17 —

AGENT POUR LE HAINAUT:  
**CH. SCHMITZ — LA LOUVIÈRE**  
59, RUE ARTHUR WAROCQUÉ — TÉL. 1283

# METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

VOUS

QUI LA CONNAISSEZ  
QUI L'AIMEZ  
QUI L'ADMIREZ

réjouissez-vous car vous allez retrouver  
votre artiste préférée

GABY MORLAY

dans

# LE MAITRE DE FORGES

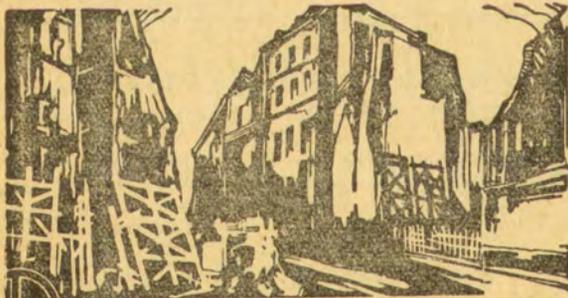
avec

HENRI ROLLAN

et

LEON BELIÈRES

ENFANTS ADMIS



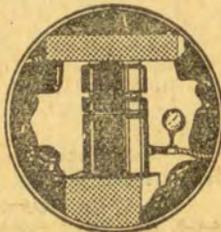
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure  
de résoudre, de façon  
rapide et économique,  
tout problème de  
reprise en sous-œuvre  
ainsi que tout fonçage  
de pieu, sans vibration,  
bruit ou fumée, dans  
les chantiers les plus  
exigus ou encombrés.

Demandez la brochure  
spéciale illustrée R 276

**PIEUX FRANKI**

196, rue Grétry, LIÈGE



monstration subversive, mes fonctions m'obligent à m'y opposer ».

Le fait est qu'on se fût montré surpris de voir le préfet de police à la tête de bandes anarchistes...

## SON ATTITUDE ENVERS LES CAMELOTS DU ROI

Notre « Œil » de Paris qui, comme il nous l'écrivait, fallit être poché au cours des récentes bagarres, peut attester que les flics à Chiappe ne les réprimèrent pas de main morte. Seulement, par la suite, Jean Chiappe, qui connaît à fond son Paris, devait se rendre compte que les passants parisiens vibraient à l'unisson des jeunes royalistes et patriotes contre les scandales parlementaires. Il continua à défendre l'ordre, mais sans se servir de moyens meurtriers. Qui sait comment les choses auraient tourné s'il y avait eu à relever des cadavres dans les rues parisiennes ?

## SES POURPARLERS AVEC MAURICE PUJO

L'« Œil » les a relatés et l'« Action française » n'en a fait aucun mystère (au contraire). Devant le ciel pluvieux, Maurice Pujol avait fait savoir à M. Chiappe son intention de faire rentrer ses troupes partisans au bercail et de remettre la manifestation à un jour plus propice. Jean Chiappe avait accordé à Maurice Pujol le petit armistice nécessaire pour opérer ce repli. Eût-il mieux valu assommer à coups de matraque ces jeunes gens qui ne demandaient qu'à rentrer chez eux, ce qu'ils firent d'ailleurs et en excellent ordre ?

Un général de flics doit savoir temporiser. C'est même son devoir. Ni jolies, ni réjouissantes les échauffourées de guerre civile...

## ET LA VIEILLE HISTOIRE LEON DAUDET

On se souvient. Léon Daudet condamné, se refusant à se constituer prisonnier et des barricades dans le local de l'« Action française », transformé en bastion, du rez-de-chaussée à l'étage supérieur. Armés jusqu'aux dents, de jeunes partisans avaient juré de défendre leur chef jusqu'au bout. Mais force devait rester à la loi. M. Chiappe, alors à ses débuts, avait été chargé des opérations d'assaut. Avant de les entreprendre, il parla avec M. Daudet, l'adjurant de se rendre pour éviter une effusion de sang français. Touché par ces paroles, Léon Daudet obtempéra, monta dans l'auto du préfet de police qui le conduisit à la prison de la Santé d'où quelques semaines plus tard il s'évadait d'une manière bien amusante pour devenir l'hôte de la Belgique où, conférencier et écrivain, il attendit l'heure de sa grâce pour rentrer en France.

## M. BERGERY DEVAIT PRONONCER, A LA CHAMBRE, UN REQUISITOIRE CONTRE M. CHIAPPE

Se faisant l'écho de ces mesquines rancunes, un jeune député radical-socialiste, dissident et anarchiste, M. Bergery, ancien chef de cabinet de M. Herriot (et qui accompagnait son patron — aujourd'hui son adversaire — lors de la fameuse et lamentable entrevue des Checquers), devant interpellé le ministre Daladier, dès son premier contact avec la Chambre, sur les sentiments soi-disant réactionnaires de M. Chiappe.

M. Bergery comptait sur cette interpellation pour constituer un bloc d'extrême-gauche contre le gouvernement. M. Daladier a préféré prendre les devants et sacrifier M. Chiappe. Mais est-ce bien élégant ?

## LA SOLIDARITE DES DEUX PREFETS DE PARIS

MM. Renard, préfet de la Seine, et Chiappe, préfet de police, sont deux anciens collègues du ministère de l'Intérieur qui dirigèrent successivement la Sûreté générale. Appelés presque en même temps, l'un à la préfecture de la Seine, l'autre à la préfecture de police, ces deux hommes administrèrent Paris, la main dans la main (modernes Harmodius et Aristogiton). Aussi bien, dès qu'il apprit la disgrâce de Chiappe, Renard démissionna-t-il de ses hautes et rémunératrices fonctions. Avouez qu'on vit rarement un dévouement amical poussé aussi loin.

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

Seuls spécialisés dans les articles **Blanc et Ameublement** vous offrent

## UN TROUSSEAU PRINTEMPS 1934

50 FRANCS A LA RÉCEPTION ET 13 PAIEMENTS DE 50 FRANCS PAR MOIS

3 beaux draps dessus cordés 1.95 x 3.00.  
3 beaux draps dessous ourlés 1.95 x 2.75.  
6 taies cordés 0.65 x 0.65.  
1 beau couvre-lit guipure.  
1 couverture laine extra 1.90 x 2.20.  
6 essuie éponge.

6 mains éponge.  
6 essuie cuisine.  
1 nappe basque.  
6 serviettes assorties.  
12 mouchoirs homme.  
12 mouchoirs dame.

N. B. — Ces paiements peuvent se faire par compte chèque postal.

— Sur simple demande, nous envoyons le Trousseau A VUE et SANS FRAIS. —

### CE QUE PARIS DOIT AU PREFET RENARD

A Renard, administrateur modèle et bûcheur infatigable qui venait à peine de franchir le cap du quadragénat lorsqu'il entra à la préfecture de la Seine, Paris doit beaucoup. Il restera dans l'histoire de la Ville comme le « père du plus grand Paris ». C'est lui qui présida à la démolition de l'enceinte extérieure et à son remplacement par ces larges boulevards extérieurs, d'un aspect si moderne, et dont le « Times » écrivait qu'ils constituent la plus belle promenade du monde. Une promenade qu'on ne saurait accomplir qu'en plusieurs étapes. Elle s'étend, en effet, sur une quarantaine de kilomètres... Le préfet Renard peut être fier de son œuvre.

### LA VEILLE DE SA DEMISSION, IL EUT UNE GRANDE JOIE

Celle de voir se concrétiser sa conception du « plus grand Paris » sous la forme du prolongement d'une des lignes métropolitaines jusqu'au pont de Sévres, au seuil de la fameuse manufacture de porcelaine et à l'orée du parc de Saint-Cloud. Le coût du voyage est celui d'un simple ticket de métro, soit septante centimes. A l'inauguration de la nouvelle station, le préfet Renard jubilait. Il ne savait pas ce que le lendemain lui réservait! Déplorable régime, celui qui n'impartit pas une garantie de continuité aux grands administrateurs publics... La tâche du préfet Renard n'était pas terminée.

### M<sup>me</sup> JEAN CHIAPPE

Une bonne part de sa popularité parmi les flics, le préfet de police la devait à sa femme, Mme Jean Chiappe, née de Carbuccia. Elle fut la collaboratrice de son mari, consacra sa fortune personnelle à l'édification et à l'entretien d'un hôpital destiné au personnel de la préfecture de police. Ce qui valut à cette excellente femme d'être surnommée la marraine des flics. Très femme du monde, Mme Jean Chiappe recevait par ailleurs dans ses salons les plus hautes personnalités de la société parisienne. Celles-ci, au fond, n'aiment rien tant que flirter avec les puissances du régime. Dans les échos mondains, les réceptions de Mme Jean Chiappe tenaient une grande place. Ce qui n'était du reste pas pour plaire aux niveleurs de la démocratie...

### JEAN CHIAPPE, POUR L'INSTANT, NE FERA PAS DE POLITIQUE

Dès la nouvelle de la mesure qui frappait son beau-frère, M. de Carbuccia lui offrit son siège de député. En Corse — Jean Chiappe est natif de l'île et figure une de ses illustrations — l'élection de l'ancien préfet n'eût fait certainement aucun doute. Il refusa cette offre de son beau-frère. A Paris, les amis politiques de feu Oudin lui offrirent également le siège vacant par la mort de ce député. M. Chiappe refusa de même, faisant remarquer, au surplus, que la loi n'autorise un ancien préfet à poser sa candidature dans un département qu'il a administré qu'après un délai de six mois.

Ces deux circonscriptions, la Corse et la parisienne, sont

réputées réactionnaires. S'il entre un jour au Parlement, ce sera sous l'étiquette radicale-socialiste que M. Chiappe n'a jamais reniée. Mais si l'ancien chef de police, qui doit en connaître des vertes et des pas mûres, devenait député, ce que certains ministres et anciens ministres prendraient pour leur grade.

### ET L'ADMINISTRATEUR DE LA COMEDIE-FRANCAISE QUI PAIE POUR... SHAKESPEARE

Quand le directeur général de la Sûreté générale (et récent gagnant d'un lot d'un million à la loterie nationale) apprit qu'on lui retirait ce poste pour lui confier l'administration générale de la Comédie-Française, il en fut le tout premier surpris. Quel rapport, grands dieux! entre ces fonctions? M. Thomé a beau être le fils de feu le compositeur de ce nom et avoir des lettres, il s'est très bien rendu compte que cela ne suffit pas pour occuper dans la maison de Molière une place directrice pour laquelle s'impose une connaissance approfondie du théâtre.

Quant à l'administrateur actuel, M. Emile Fabre, excellent auteur dramatique, grand metteur en scène, formé à l'école d'Antoine et de Gémier, d'où venait cette disgrâce? Pas d'avoir trempé dans l'affaire Stavisky, bien sûr! Mais tout simplement les représentations sur les tréteaux de la Comédie-Française de « Coriolan », un des chefs-d'œuvre de Shakespeare, mais qui déplait fort aux maîtres du jour à cause des invectives que le héros shakespearien lance à la démocratie.

### EMILE FABRE AVAIT PRIS POUTRANT SES PRECAUTIONS

Rien d'un réactionnaire, Emile Fabre, l'auteur des « Ventes dorées », et qui fut le copain d'Antoine, de Gémier et de feu Briand. Quand on lui apporta cette adaptation de « Coriolan », il la trouva conforme à l'esprit de l'original et, en plus, tout à fait scénique. C'est ce qui le décida à la monter. Un scrupule lui vint toutefois à la réflexion de ce que pouvait avoir malheureusement de trop actuel certaines tirades contre les professionnels de la démagogie. Lors, il fit part de ses scrupules à MM. de Monzie et Mistler, qui étaient alors respectivement ministre et sous-secrétaire des Beaux-Arts. Ces deux lettrés l'approuvèrent. Emile Fabre se croyait couvert. Mais...

### MAIS...

Mais les premières représentations en coïncidence avec l'ère des scandales prirent la portée d'une charge à fond

LES NIVEUSE /  
ASPIRATEUR /  
ET CIREUSE /

# RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



S'ACHÈTE AU

TÉLÉPHONES:  
44.57.77 - 44.57.78

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

UNE  
**CITROËN**

8 CV.

10 CV.

14 CV.

**COSMOS-GARAGE****Seul concessionnaire pour Bruxelles :**  
**396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES**

terrible et magistrale. D'aucuns parmi les maîtres aliborons des comités électoraux prétendirent — ce qui était tout à fait inexact — que l'adaptateur avait, pour la circonstance, falsifié le texte de Shakespeare. Plusieurs ultras du radicalisme allèrent, à la Chambre, jusqu'à vouloir interpellé le ministre sur ces représentations. Les ministres responsables eurent beaucoup de peine à leur démontrer qu'une telle initiative les éclabousserait de ridicule. Par réaction, les adversaires du régime se rendaient en foule à la Comédie-Française et faisaient au vieux drame, admirablement monté, un foudroyant succès. D'où la disgrâce momentanée d'Emile Fabre et, comme dit l'« Action française », le « coup en vache » qu'on lui a porté...

### MAIS AUTEURS DRAMATIQUES. COMÉDIENS ET PUBLIC PROTÈSTENT

Notre « Œil » de Paris se rendit à la représentation de « Coriolan », qui coïncidait avec la « mesure administrative ». Quelle chambrée, et quel raffût ! Discours, horions, rien ne manquait à la salle pour lui donner l'aspect d'une réunion publique. On « ovationna » le nom d'Emile Fabre. A la sortie, les spectateurs clamaient : « Vive Chiappe ! » C'est devenu maintenant, paraît-il, un cri séditieux. Les flics, tout de même, n'osaient rien dire, souriaient plutôt « in petto ». Cependant, les comédiens du Français organisaient une pétition contre le départ de leur administrateur ; la Société des Auteurs dramatiques, celle de la Critique et l'Union artistique suivant l'exemple. Dans ces milieux, M. Daladier (« Conspuez Saladier ! » criait le public) n'a certainement pas une bonne presse.

### ET M. THOMÉ SE SOUCIAIT PEU DE CETTE SUCCESSION

M. Thomé qui, soit dit entre parenthèses, fut un grand préfet de la Gironde, réputé pour son tact, ne dissimula pas le déplaisir qu'il aurait eu, dans une telle atmosphère, à

prendre possession de son nouveau poste. Il savait fort bien que les pensionnaires et sociétaires de la Comédie se ligueraient pour lui rendre sa tâche extrêmement difficile, sinon impossible, et qu'ils y parviendraient d'autant plus facilement que ce fonctionnaire n'a aucune connaissance technique du théâtre.

### EMILE FABRE RESTE EN PLACE

Au surplus, M. Thomé, qui reste bien en cour républicaine, n'a pas eu à démissionner, avant même de tenter l'expérience. Lors, Emile Fabre, n'a plus eu qu'à reprendre, à la Comédie-Française, le fauteuil qu'on avait voulu lui enlever. De ce côté, il n'y a donc eu que beaucoup de bruit pour rien. « Much ado about nothing ». Encore un titre shakespearien. Comme Coriolan !



## Le Match Union-Standard

vu par Victor Hugo

Sclessin! Sclessin! Sclessin! ground glacé, morne plaine!  
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,  
Dans ton cirque noirci de terrils, de coronas,  
Le match mêlait tous les fervents du ballon rond,  
Standard-Union: le choc du jour est d'importance,  
Des supporters liégeois Dieu trompait l'espérance;  
Tu désertais, Victoire, et le sort était las!  
Vaillant Standard! je pleure, et je m'arrête, hélas!  
Car tes onze équipiers que leur défaite atterre  
Furent grands: ils avaient, invaincus sur leur terre,  
Accumulé les points, écrasé tous les as,  
Et leur âme chantait dans les clairons du jazz!

DISTRIBUTEURS  
A BRUXELLESdes  
fameuses bières danoises**TUBORG**légères, saines, digestives  
**EXPORT et STOUT**  
en caisse d'origine de 25  
ou 50 bouteilles capsulées  
**SERVICE DE REMISE**  
A DOMICILE37, boulevard Baudouin  
— Téléphone : 17.47.02 —

Il neigeait; la lutte était ardente et noire.  
 L'Union a l'offensive et presque la victoire;  
 Elle tient le Standard acculé sur ses bois,  
 Chronomètre à la main, l'arbitre, par deux fois,  
 A désigné le point blanc du centre où tressaille  
 La mêlée, effroyable et vivante broussaille,  
 Et souvent, vers les coins, le point blanc du « corner ».  
 Soudain, il a sifflé: pour le numéro ter!  
 L'Union en veut toujours; elle donne avec âme.  
 Le public trépignant hurle, proteste, brame.  
 L'attaque saint-gilloise enfonce les Liégeois.  
 La plaine, où sont tassés les supporters pantois,  
 N'est plus, dans tous ces cris poussés à pleine gorge,  
 Qu'un gouffre haletant, rauque comme une forge,  
 Gouffre où les illusions, comme des épis mûrs,  
 Tombaient; où se cachaient, mornes, le long des murs,  
 A la mi-temps, l'état-major des pauvres « Rouches »,  
 Où le mot: désespoir est dans toutes les bouches.  
 Désespoir: mot fatal! Le capitaine inquiet  
 Sentit que la bataille entre ses mains pliait.  
 Devant un thé-citron, l'équipe est installée,  
 L'équipe, espoir suprême et suprême pensée!  
 — Pour l'honneur du Standard, allons-y, cria-t-il!  
 Et Reydam, le keeper, Balthazar le subtil,  
 Petit, Perrin, Ledent Joseph, Daelen qui boite,  
 Capelle avec Brichaut que Smellinck mit en boîte,  
 Les deux autres Ledent, François après René,  
 Tous les marqueurs de goals et qui voudraient « marquer »  
 Comprenant qu'il fallait vaincre ou périr, quand même,  
 Acclamèrent Gillis dans un effort suprême.  
 Leur bouche, d'un seul cri, dit: Vive le Standard!  
 Puis, à pas lents, sous la musique, sans cafard,  
 Souriant au photographe qui les mitraille,  
 L'équipe « rouge et blanc » rentra dans la bataille.  
 Déjà les supporters, sur le stade penchés,  
 Regardaient; et sitôt qu'avait recommencé  
 Le match fatal où l'amour-propre liégeois souffre,  
 Voyaient, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,  
 Espoir et désespoir tour à tour alterner.  
 Une folle clameur: le Standard a « scoré ».  
 Gillis et ses poulains que l'effort galvanise  
 Vont-ils gagner? — Allez, Standard! Qu'on égalise!  
 Mais l'Union déchainée en veut, en veut encor:  
 Quatre à deux; plus que dix minutes! — C'est alors  
 Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,  
 La Défaite, géante à la face effarée,  
 Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,  
 Changeant subitement les fanons en haillons,  
 A de certains moments, spectre fait de huées,  
 Se lève par dessus les foules consternées,  
 La Défaite apparut au public qui s'émut,  
 Et cria, se tordant les bras: Encore un but!  
 Encore un but! affront! horreur! toutes les bouches  
 Criaient; à travers champs, fous, éperdus, farouches,  
 Comme si le ciel gris allait crouler sur eux,  
 Délaissant la tribune et les gradins boueux,  
 Courant vers les autos, se ruant aux sorties,  
 Jetant tickets, coupons, cassant les parapluies,  
 Jusqu'aux trams de Seraing, ces supporters, ô deuil!  
 Loin du Standard se défilèrent. En un clin d'œil,  
 Comme s'envole au vent une paille, oui tout comme,  
 S'évanouit ce bruit que font vingt-cinq mille hommes;  
 Et cette plaine, hélas! où l'on ne vibre plus,  
 Vit fuir les supporters refroidis et déçus!  
 Un quart d'heure a passé, et ce coin de la terre,  
 Sclessin, ce ground fangeux, ce stade solitaire,  
 Ce champ sinistre et d'où l'espoir s'est envolé,  
 Ne garde plus que les messieurs du Comité.

Le trésorier a vu s'écouler comme un fleuve  
 Hommes, femmes, le jazz, les drapeaux. — Dans l'épreuve,  
 Sentant confusément s'effacer ses regrets,  
 En regardant la caisse, il dit: — Et puis, après?  
 Eux vaincus, le Standard est-il vraiment par terre?  
 La recette est à nous, messieurs les commissaires...  
 Comptons. — Lors, d'avoir vu les belgas alignés,  
 Les Standarmen ont pu conclure: On a gagné!

**AU PLAZA**

London Film présente  
**Elizabeth Bergner**  
 et  
**Douglas Fairbanks**  
 dans  
**CATHERINE DE RUSSIE**

Un film d'Alexandre KORDA  
 Mise en scène de Paul CZINNER

DISTRIBUE PAR  
**Les Artistes Associés**

UNITED  
ARTISTS

et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney  
**The Pied Piper of Hamelin**

QUARTIER BRUGMANN-MOLIERE

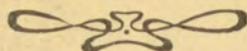
**THORELLE**

a encore à vendre  
**UN**  
**APPARTEMENT**

comprenant 4 chambres à coucher  
**RUE FRANZ MERJAY, 106**  
 (A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,  
 téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs:  
**KORGANOFF, tél. 44.00.39, de 2 h. 30 à 4 heures,**  
 sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

# CASINO-KURSAAL D'OSTENDE



SAISON D'HIVER 1933-34

LE KURSAAL ET LE  
PALAIS DES THERMES

sont ouverts

AUX AMBASSADEURS

Tous les samedis: A 21 h., Soirée dansante.

Tous les dimanches: de 16 à 19 heures,  
Thé-Dansant.

Les Salons Privés sont ouverts tous les jours  
à partir de 15 heures.

PLUSIEURS GRANDS HOTELS OUVERTS

# AU PLAZA

London Film présente

Elizabeth Bergner

et

Douglas Fairbanks

dans

## CATHERINE DE RUSSIE

Un film d'Alexandre KORDA

Mise en scène de Paul CZINNER

DISTRIBUE PAR

Les Artistes Associés



et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney

The Pied Piper of Hamelin

# Le Coin des Math.

## Paradoxe algébrique

Il s'agissait donc de démontrer par l'algèbre que DEUX égale UN ou que LE DOUBLE D'UN NOMBRE VAUT EXACTEMENT LE NOMBRE.

Voici la solution proposée par M. E. Van Rysselberghe, qui nous a donné le problème :

Posons : le nombre  $a$  égale le nombre  $b$ .

Donc  $a=b$ .

Multiplions les deux termes de l'égalité par l'un des nombres, soit  $a$ , d'où

$$a^2 = b \times a$$

Soustrayons des deux termes le carré de l'autre nombre :  $b^2$  en l'occurrence :

$$a^2 - b^2 = b \times a - b^2$$

Ceci est toujours strictement correct.

Continuons, en développant :

$$(a+b)(a-b) = b(a-b)$$

Cela reste correct, mais ici nous allons commettre l'erreur mathématique qui constitue l'« attrape » du problème :

Divisons ou simplifions les deux nombres par  $a-b$ , il reste :

$$(a+b) = b.$$

Mais comme  $a=b$ , par hypothèse

$$b+b = b$$

$$2b = b$$

ou

Donc, le double du nombre  $b$  vaut le nombre  $b$ , ou, si vous divisez par  $b$  :

$$2 = 1$$

L'erreur est due au fait qu'en divisant par  $(a-b)$ , on divise en réalité par zéro (puisque  $a=b$ ), ce qui est impossible.

Ont envoyé la solution ci-dessus — ou une autre — ou plusieurs autres, toutes les solutions decoulant d'ailleurs du même principe :

A. Busschaert, Mouscron; A. Békaille, Mons; Tchanchet, Liège; P. Tisthoud, La Louvière; A. Vermeulen, Gand; A. Neirinckx, Forest; G. Meugot, Jodoigne; Prof. de math. à l'Ec. Ind. Sup. à Gand; A. Froment, Bruxelles; J. V. Uccle; Un artilleur, Ixelles; F. Haas, Liège; P. Torbeyn, Anderlecht; A. Littmann, Borgerhout; Mathieu, Liège; Colpaert, Saventhem; C. Leclercq, Bruxelles; H. Van Streels, Houppertingen; M. Lemaire, Liège; Ruytinx, Engghien; R. Vokaer, Uccle; J. Troost, Uccle; J. Raynaud, Anvers; Gab, Jumet; R. Barthélemy, Uccle; J. Van Helleputte, Loverval; L. Coulonval, Verviers; Snameel, Uccle; J. Méan, Woluwe; Lamy Gip, Lessines; caporal Libert, Mons; L. Buchet, Liège; Vandebroeck, Bressoux; E. Buisseret, Neder-over-Hembeek; H. Moulinasse, Arlon; R. Mouchiet, Lille; J. Rijdsams, Saventhem; M. Denis, Liège; F. Knop, Jette-Saint-Pierre; A. Pétré, Eggelshoven; A. Schoonjans, Bruxelles; F. Pirotte, Montigny-le-Tilleul; L. Lepage, Forchies-la-Marche; R. Paquay, Anderlecht; M. Mousty, Menin; L. Lefèbvre, Bruxelles; S. Bardiaux, Merbes-le-Château; Tréviriens, Ladeuze; Vieq, Liège; Pichon, Farciennes; C. Riechelman, Bruxelles.

## Eve, le serpent et le zéro

Soufflons un peu, si vous voulez, entre deux exercices mathématiques. Un de nos lecteurs bruxellois, M. G. Lefèbvre, nous écrit à propos du dernier problème :

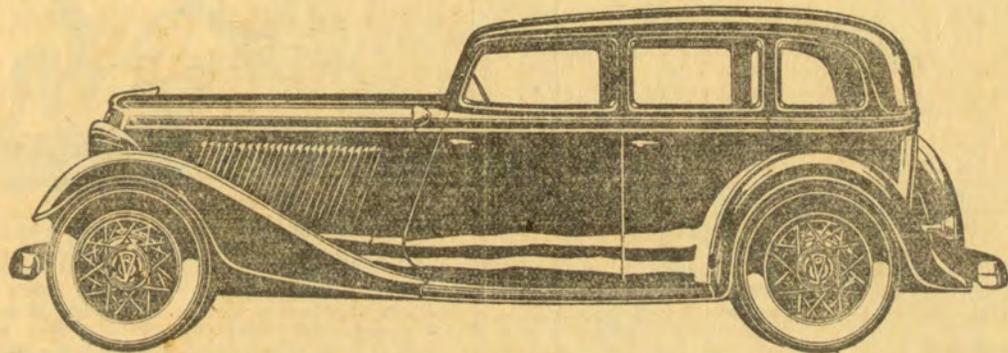
L'emploi abusif du zéro est l'une des formules les plus

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

réquantes provoquant des aberrations algébriques. Il y a plus d'un demi-siècle déjà, un journal scientifique humoristique allemand, la « Mathusalem Bierzeitung », revue maintenant complètement oubliée, donnait, au sujet de cet emploi abusif, une amusante parodie du chapitre III de la Genèse.

Supposant que cette parodie intéressera vos lecteurs, je l'ai traduite à leur intention. La voici :

1. Et le Seigneur dit à Adam : « Vois, je remets entre tes mains tout le paradis mathématique. »
2. Tu peux diviser par tous les chiffres qui s'y trouvent.
3. Mais il t'est défendu de diviser par zéro, car le zéro est une création du Prince des Ténèbres.
4. Et le serpent, le plus rusé des animaux de la création, dit à Eve : « Peux-tu diviser par tous les nombres du paradis mathématique ? »
5. Et la femme répondit : « Mon époux peut diviser par tous les nombres, sauf par zéro, car zéro est une création du Prince des Ténèbres »
6. Et le serpent dit : « Le zéro n'est pas une création du Prince des Ténèbres, mais si vous divisez par zéro vous pouvez distinguer le vrai du faux. »
7. Et la femme pensa que diviser par zéro, qui est un chiffre joyeux, la rendrait savante, et elle dit à son époux : « Divise donc par zéro; ne vois-tu pas que l'équation en deviendra plus simple et plus facile ? » Et elle lui offrit le zéro.
8. Et Adam prit son courage à deux mains et divisa par zéro. Immédiatement, ses yeux s'ouvrirent, et il s'aperçut qu'il n'avait pas de caleçon. Et Eve cueillit une feuille de vigne.
9. Et le Seigneur dit à Adam : « Pourquoi as-tu outrepassé mes ordres ? »
10. Et il chassa Adam et Eve du paradis mathématique.
11. Et il dit : « Tu résoudras les équations à la sueur de ton front et devras chercher la preuve. Et tu ne pourras pas croire avant d'avoir trouvé la preuve. »

## La fourmi en voyage

Voici un problème simple et commode que propose M. Mathieu, de Liège, et qu'un rien de trigonométrie permettra de résoudre aisément :

Une fourmi se trouve au bord d'une excavation tronconique régulière dont les dimensions sont les suivantes : rayon de la grande base, 5 m.; rayon de la petite base, 1 m.; côté, 6.4 m. Elle doit se rendre au point diamétralement opposé de l'endroit où elle se trouve. Quelle longueur parcourra-t-elle si elle suit le chemin le plus court ?

## Distraction

Maintenant, voici, pour nous remettre de nos émois trigonométriques, un petit jeu de société que nous propose M. A. Froment, de Bruxelles :

Disposer, à l'aide d'allumettes, la non-égalité suivante :

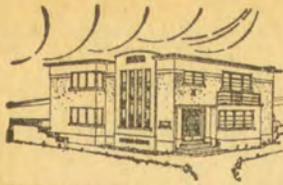
$$VII = I$$

Il s'agit de rétablir l'égalité en ne déplaçant qu'une seule allumette.

Au travail !

## DEUXIEME SEMAINE





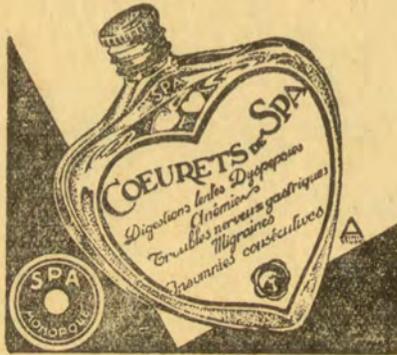
BATISSEZ VOUS-MEMES

20 P. C. MOINS CHER

R. V. 53, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

- Téléphone : 17.84.37 -

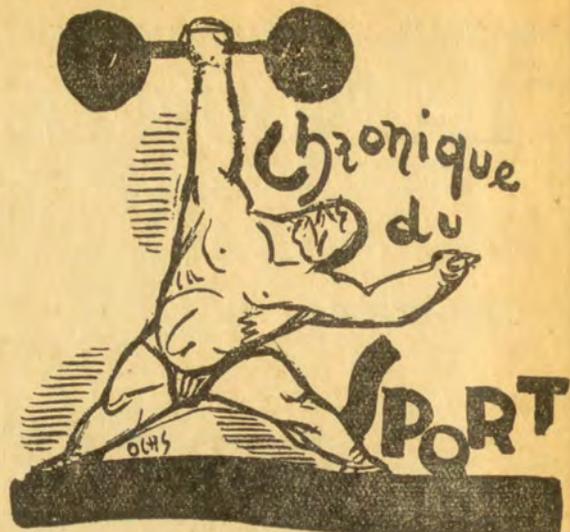
## Cœurets de SPA



Les "CŒURETS" combattent avec succès l'hyperacidité, grâce à leurs propriétés absorbantes; ils activent la digestion, et rendent ainsi d'éminents services dans le traitement des troubles d'origine dyspepsique :

anémies, migraines,  
insomnies.

En vente dans toutes pharmacies:  
12 francs.



Les grands banquets entretiennent l'amitié. Les petits déjeuners aussi. Le monde de l'aviation se sacrifie volontiers à cette formule, chère à tous les Belges.

Aussi l'« Antwerp Aviation Club », dont l'activité est à citer en exemple et qui, en toutes occasions, s'est montré respectueux des traditions a-t-il estimé heureuse l'idée d'organiser un grand dîner qui réunirait tous les amis des ailes... les amies aussi. Il s'agissait surtout de grouper, en une fête cordiale ceux qui à un titre quelconque, s'intéressent à l'aviation de tourisme, à l'aviation sportive, à l'aviation commerciale. Créer un coude à coude sympathique dans une atmosphère de bonne entente, tel était le but que s'étaient proposé les organisateurs.

Il fut atteint, et largement! Une salle énorme, dans le plus grand hôtel de la Métropole, accueillit les convives et cette salle donna l'impression d'être trop petite.

Il y avait là quelques célébrités authentiques de l'aéronautique belge et de l'aéronautique hollandaise. L'on se montrait, non sans éprouver un sentiment d'admiration, le joyeux et robuste commandant Smirnoff, le réputé pilote du « Pelikaan » qui réussit, il y a quelques semaines, un raid-record Batavia-Amsterdam et retour en deux cents heures de vol, escales comprises. Qui dit mieux?

Au nombre des vedettes du « banquet des ailes » l'on peut citer aussi le méritant pilote Georges Hanet qui, au cours d'une carrière « d'amateur » consacrée tout entière au prosélytisme, parcourut par la voie aérienne plus de 110.000 kilomètres, en transportant bénévolement deux mille passagers, sans avoir eu le plus petit accident à déplorer. De la belle propagande! Hanet voisinait à table avec Guy Hansez, pilote-amateur également, lauréat de nombreuses épreuves de vitesse et de plusieurs « rallies ». Dernièrement encore, il portait très haut les couleurs de l'« Antwerp Aviation Club » au-dessus de l'Europe et de l'Égypte.

???

L'avocat Max Orban, pilote de chasse pendant la campagne, et aujourd'hui président de l'A. A. C., présidait le « banquet des ailes ».

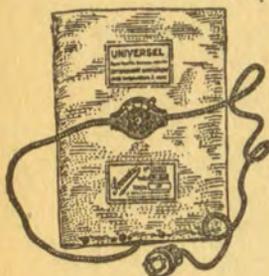
À sa droite M. Forthomme, ministre des Transports, à sa gauche, M. Camille Huysmans, bourgmestre de la ville d'Anvers.

On attendait avec une certaine impatience l'heure des toasts: l'on savait que l'officiel trio se livrerait à des exercices oratoires intéressants, voire périlleux.

Comme il convenait, Max Orban prit le premier la parole. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre... Le Président de l'A. A. C. débuta par des compliments, des félicitations et offrit, de-ci, de-là des fleurs, des gerbes de fleurs. L'entrée en matière fut incontestablement des plus aimables. Puis il annonça qu'il avait tout de même quelque chose de plus substantiel à dire. Bien sûr, il se défendit de vouloir mettre Monsieur le ministre des Transports ou Monsieur le Bourgmestre de la ville d'Anvers, dans une situation délicate, gênante, en profitant de la circonstance soit pour leur demander, au nom des aviateurs de tourisme, des avantages qu'ils ne pourraient peut-être pas leur accorder, soit en critiquant des dispositions qu'ils auraient pu prendre à leur endroit.

À ce moment M. Forthomme ouvrit de grands yeux, un peu inquiets, tandis que le Bourgmestre, un sourire sardo-

## Le coussin chauffant électrique



## SEVADAC

D'UNE GRANDE UTILITÉ  
DANS CHAQUE FAMILLE

Rhumatismes, grippe, refroidissements, maux de ventre, d'estomac, chauffe-pied, chauffe-lit, etc....

Tous modèles pour tous voltages.  
Qualité et prix sans concurrence.

Pour renseignements, s'adresser au

DEPOT GENERAL, 27, rue Rubens (pl. Liedts). T. 15.24.21

Étiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries.  
Étiquettes, pancartes, légendes pour vitrines: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

nique aux lèvres, fixait son regard sur la bombe glacée. Elle en fondit!

Donc, les intentions du président de l'A. A. C. étaient pures... Et pourtant, il y a cette fâcheuse et ridicule taxe d'atterrissage, dont le Ministre des Transports devrait bien décréter l'abolition... Chaque fois qu'un avion atterrit le pilote doit acquitter une taxe de fr. 350 au bénéfice de l'Etat. Imagine-t-on chose pareille? Peut-être pourrait-on aussi réorganiser quelque peu le fameux Conseil Supérieur de l'Air... Pourquoi ne donnerait-on pas aux avions de tourisme une plaque comme aux automobiles et qui les dispenserait de toute autre imposition fiscale? Cette bonne ville d'Anvers, que l'on dit riche, opulente, généreuse, ne pourrait-elle pas, vis-à-vis de l'A. A. C., faire davantage figure de mécène?

Max Orban se rassit ensuite en formulant l'espoir qu'il « avait été entendu ».

Et le ministre des Transports fut invité à parler à son tour. Reconnaissons, tout de suite, qu'il ne jouait pas sur le velours... Occuper aujourd'hui ce poste n'est pas précisément une sinécure. De très graves et très difficiles problèmes, dont certains quasiment impossibles à résoudre, lui sont journellement soumis; et comme il y a, en l'occurrence, toujours « cas d'urgence » — cela va vite les transports; — il n'a pas le temps de rigoler. Il rigole d'autant moins que son « cher cousin », M. le ministre des Finances, se montre à son endroit d'une ladrerie désespérante faisant obstacle à la fois à sa bonne volonté et à ses plus louables initiatives.

Il faut beaucoup d'argent pour l'aviation civile; cet argent il faut le trouver quelque part; or, les caisses de l'Etat sont vides... Cela, nous le savons; mais enfin, il est bon de le redire, ne fut-ce que pour affirmer le droit du Ministre à réclamer le bénéfice des circonstances atténuantes.

Et M. Forthomme s'en tira habilement, disant certes des choses marquées au coin du meilleur bon sens, mais ayant surtout l'élégance de ne pas faire de promesses qu'il ne pourrait tenir.

Nul doute que les aviateurs présents espéraient quelque chose de plus « substantiel », comme dit Orban, par exemple, l'engagement d'obtenir pour les clubs privés d'aviation quelques millions de subsides... Mais, comme la chère avait été bonne, les vins de qualité, et servis avec abondance, l'atmosphère resta très gaie. Le Ministre fut galamment applaudi.

C'est alors que M. Camille Huysmans, intervint.

Son discours fut un petit chef-d'œuvre d'aimable rosse. Oh! il ne mordit pas méchamment, les coups de dents ne furent pas trop durs; mais quel sadisme dans ses petits coups de patte!

Il n'existe peut-être pas, en Belgique, un homme politique ayant, autant que lui, le talent de brocarder les membres du Gouvernement... lorsqu'il n'en fait pas partie.

La taxe de fr. 350? « Quel est l'idiot qui a inventé cela? », proclame M. Camille Huysmans. Peut-être, tout de même, y eut-il des raisons de la créer lorsqu'on l'imagina; mais qu'importe ces contingences, périmées aujourd'hui! Le plus clair de l'histoire, c'est que M. Forthomme en porte la responsabilité. Dame, n'est-il pas le Ministre de l'Aéronautique en activité?

Bien sûr, Anvers ne demanderait pas mieux que de s'intéresser à l'activité de l'aéronautique, sous toutes ses formes, si elle était en situation de le faire... Que l'on commence donc par lui permettre d'annexer Deurne, commune sur le territoire de laquelle se trouve l'aérodrome. Est-ce qu'un petit bout de loi ne suffirait pas? Voyons, on n'en est pas, au Parlement, à un petit bout de loi de plus ou de moins.

Le Bourgmestre parla encore du stade géant que l'on va construire sur la rive gauche de l'Escaut et d'une plaine d'atterrissage que l'on aménagera à proximité. Il termina en chantant les louanges des pilotes-aviateurs, qui « osent »... Car, dans tous les domaines, M. Huysmans admire les gens qui foncent de l'avant, bousculent les conventions et risquent les plus audacieuses innovations.

Le fait est que le leader socialiste n'a jamais manqué personnellement de cranerie, quitte à entamer sa popularité dans son propre parti. C'est un hommage à lui rendre. La petite allusion politique qui fut la conclusion de son discours en accentua le piment.

Bref, on ne s'ennuya pas du tout au banquet des ailes!

Victor BOIN.

# PYRAMID

*Mouchoirs pour Hommes*

FRS. 9.50

**La Mode.**

Les femmes dorlotent leur nez avec une poudre de qualité, une crème de choix. Offrez donc au vôtre un mouchoir "Pyramid." Il s'en portera tout aussi bien.

*Mouchoirs pour Dames*

FRS. 5.75

# PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

## AU PLAZA

London Film présente

**Elizabeth Bergner**

et

**Douglas Fairbanks**

dans

## CATHERINE DE RUSSIE

Un film d'Alexandre KORDA

Mise en scène de Paul CZINNER

DISTRIBUE PAR

**Les Artistes Associés**



et la dernière Silly Symphonie de Walt Disney

**The Pied Piper of Hamelin**

### EXPRESS - DEPANNAGE

A domic. pour 20 fr. tous postes américains ou européens. Travail garanti. Pick-up, moteurs, plac. d'antiparasites.

G. E. R. A., 15, rue de la Presse  
Bruxelles — Téléphone: 17.14.75



## Echec à la Dame

En Belgique et en France, les moulins se contentent de moudre la farine et de nous fournir la base de notre alimentation; en Angleterre, les « Mills » travaillent à l'habillement des humains; les « Mills » désignent les tissages; les « flour mills » sont les moulins à farine.

Je me rappelle, il y a quelques années, avoir été présenté au propriétaire d'un « mill » et l'avoir importuné de questions sur le cours des céréales, croyant lui prouver ainsi l'intérêt que je portais à sa profession. Les langues étrangères ont de ces petites vessies qu'on prend pour des lanternes. Les « mills » anglais travaillent en ce moment à tour de bras; les commandes affluent; trois équipes d'ou-

vriers se succèdent sans relâche. D'autre part, nous savons que le prix de la laine a considérablement augmenté au cours des derniers mois. A moins que les lois élémentaires de l'économie et du commerce ne soient en complète révolution, on doit donc s'attendre à une hausse importante du prix des tissus. Ouvrons l'œil, et que ceux qui n'ont pas encore suivi mes conseils se hâtent de commander à leur tailleur le costume et le pardessus de demi-saison qui leur sera nécessaire sous peu. Aux commerçants de la branche vestimentaire, nous conseillons de compléter leurs achats et de passer, dès à présent, leurs ordres; sans rien garantir, nous croyons qu'ils feront bien d'exiger des factures en livres sterling, car il est probable que cette devise sera ramenée au niveau du dollar.

???

Les Allemands ont le culte de la force; au Pantheon-Palace, on se contente d'avoir le culte de la danse qui délasse et repose des soucis quotidiens du « struggle for life ». Cadre agréable, orchestre de qualité, attractions choisies, buffet excellent, vous trouverez tout cela au Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne (tél. 12.26.33).

???

Nos recommandations pour le choix d'un costume de printemps s'inspireront de trois éléments: mode, couleur, saison, les trois subissant des modifications et adaptations suivant le physique de l'individu et des existences de sa garde-robe.

On dit d'une jolie femme qu'un « rien l'habille »; il y en a même qui prétendent que le rien est de trop; les gens sérieux entendent par là que la beauté, la jeunesse s'affichent pour plaire. Dans le même ordre d'idées, l'homme grand, élancé, bien bâti, n'a à se préoccuper du dessin qu'en raison de la mode. Les larges rayures, grands damiers, chevrons énormes en relief, ne parviennent pas à déformer ces spécimens privilégiés et rares par lesquels le créateur rappelle à la masse son infériorité. Pour ce printemps, la mode leur offre des lignés verticaux; lignes assez larges, distantes d'un demi-pouce, dont les intervalles sont garnis de petites lignes minuscules et irrégulières, de chinés, de dessins imprécis. L'avantage est que la large ligne est à la base du tissu dont elle forme le fond; si, donc, ces Adonis sont grands, grands, comme Fernand, ces lignes ne les allongeront pas trop.

???

Vous désirez tous être bien habillés; profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

A l'opposé, Monsieur Petit, aux pieds mignons, fesses pointues et taille de guêpe, s'allongera au moyen de ces lignes, à condition qu'elles contrastent sur un fond uni; il fera bien de limiter l'espace entre les lignes montrant ainsi un louable souci de multiplier les divisions de sa circonférence restreinte. Principe de base: le ligné allonge. Ceux qui ont fait un peu de dessin savent qu'il suffit d'espacer les hachures dans un espace restreint pour lui donner un effet d'étendue; que l'épaisseur de ces hachures diminue l'effet obtenu en réduisant les blancs. Suivant qu'on veut ou qu'on peut se grossir ou s'amincir, on choisira des lignes fines et espacées ou bien grosses. Nos connaissances géométriques nous donneront également un second principe: la ligne n'allonge que pour autant qu'elle reste droite. Si nos formes rondelettes obligent une ligne droite à contourner nos contours, elle exagère le tour de notre pourtour; elle nous grossit. Enfin, pour en finir avec le vingtième livre de la géométrie vestimentaire, sartoriale et esthétique, rappelons-nous encore que le carré est formé de quatre angles droits qui se rejoignent par des droites; que le carré, dans l'habillement, s'appelle damier, et que ses lignes doivent rester droites et se porter à plat, sous peine d'augmenter le volume. Moralité: petits pansus, bons vivants rotonds, gros joviaux à triple menton, bedonneux

## OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

### COMPLET VESTON

de 925 à 1,600 francs

### JAQUETTE ET GILET

de 760 à 1,200 francs

### PARDESSUS DEMI-SAISON, DOUBLÉ SOIE

de 895 à 1,500 francs

grosses fesses et courtes jambes, méfie-toi du damier des lignes droites. Fais oublier toutes tes rondeurs dans un uni discret, un chiné indécis, un ligné minuscule et irrégulier ou un chevron irrégulier comme les compagnes d'artistes. Tout en chair, ton entité a ses charmes auxquels les saintes succombent; ne les divises pas par damiers et engagements, car en les divisant tu les multiplierais!

???

« Le goût et les couleurs ne se discutent pas » : proverbe absurde que nous allons faire mentir immédiatement.

L'homme a la science des couleurs, et il y excelle, ou bien il les ignore totalement; pas de milieu. La majorité est ignorante; c'est logique. C'est sans doute pourquoi les dessinateurs n'offrent que des compositions de trois couleurs : bleu, brun, gris. Ne parlons pas du noir; c'est une couleur neutre, et on aurait tort de croire que ses fonctions la rendent à la fois cérémonieuse, funèbre, matrimoniale, mondaine et noceuse; non, le noir est toujours triste; son blanc mat ne lui permet pas de refléter les émotions de celui qui le porte; il reste, en toutes circonstances, indifférent, distant et morne. Fi du vilain !...

Le bleu n'aime pas le soleil; il préfère la flotte; c'est pourquoi les usiniers ne nous vendent que des bleus-marins pour les demi-saisons. Il ne nous reste donc que le brun et le gris. Le brun s'associant avec la nature, est indiqué pour l'automne; sa vogue, la saison passée, fut telle que nous en sommes un peu fatigués. De plus, nos cheveux noirs ou blonds s'accompagnent d'yeux du plus pur azur; évidemment, avec de tels yeux, avec une peau de blond, avons-nous pu commettre l'erreur de nous revêtir de brun? Révoquons le sacrilège et achetons, ce printemps, un complet gris-bleu plus exactement.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie : Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

En fait de coupe, le croisé semble se laisser devancer par son adversaire à une seule rangée de boutons; les gros se vendent. Comme l'année dernière, un seul bouton s'attache, celui de la ceinture; l'autre, ou les deux autres, restent postiches. Car nous avons maintenant les deux boutons, dont un postiche, celui en dessous de la ceinture. Ce bouton garde la coupe de son confrère à trois boutons; le revers est roulant; il ne s'arrête de nous divertir qu'à son arrivée au but, qui est la ceinture. Le revers ne prolonge pas ses pointes menaçantes jusqu'à la naissance de l'avant-pas; on laisse apparaître les épaules, et c'est un bien. Rien de nouveau dans le pantalon; le modèle que les Anglais qualifièrent de « maternité » est devenu classique; on m'assure que le colonel Baker se propose d'utiliser les extensions que permettent les pinces dont ils sont pourvus. Ceci est un trait fin, une fois pour toutes, aux insinuations de ceux qui prétendent que cette femme est un homme. Le revers du pantalon, dont on prédisait la disparition, se cramponne et tient bon. Par contre, on assiste à une nouvelle offensive du gilet croisé, à ceinture droite, pourvu ou non de revers. Les transformations qu'il a subies pendant son existence lui vaudront-elles un regain de faveur? Nous attendons quelques semaines pour nous prononcer.

???

Avoir chaussure à son pied n'est pas toujours si aisé qu'un vain peuple ne pense. Vous trouverez cette perfection chez Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson) dans ses articles « cousu-main » à partir de 150 francs.

**petite correspondance**

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

# HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

SKIS  
LUGES  
PATINS

Vêtements et Equipements  
pour

SPORTS D'HIVER

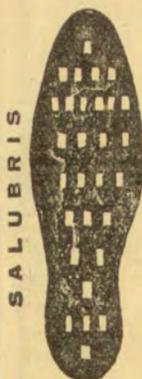
**Candeur**

Lily joue avec son chien:

« Dis, grand-père, est-ce qu'il aura bientôt des petits jeunes? »

— J'ai bien peur que non; il s'appelle Marquis, tu sais bien.

— Oh! grand-père, si nous l'appelions « Marquise »!



**RHUMATISANTS**

VOUS TOUS QUI SOUFFREZ DE GOUTTE, SCIATIQUE, DOULEURS ET LOURDEURS DANS LES JAMBES, PIEDS HUMIDES ET FROIDS, CRAMPES, GÈNE DANS LES ARTICULATIONS, MAUVAISE CIRCULATION DU SANG.

LA SEMELLE GALVANIQUE SALUBRIS VOUS MAINTIENDRA FRAIS ET DISPOS; SON EFFET SALUTAIRE EST INFAILLIBLE; QUAND VOUS L'AUREZ ESSAYÉE, VOUS NE VOUDREZ PLUS VOUS EN PASSER.

PRIX : 20 FR. -- ENVOI FRANCO

REMBOURSEMENT EN CAS DE NON-AMÉLIORATION. ENVOI GRATUIT DE PROSPECTUS ET ATTESTATIONS MÉDICALES

SEUL FABRICANT **REMYKA**  
8, RUE DE 'INQUISITION, BRUXELLES

*Henry Priemé*  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
TEL. 11 30 57

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

VICTOR FRANCEN  
MADELEINE RENAUD

DANS

## LE VOLEUR

(D'APRÈS LA PIÈCE D'HENRY BERNSTEIN)

ENFANTS NON ADMIS

### PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

## LE PETIT ROI

ET

### On demande un employé

ENFANTS ADMIS

# Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

## BANQUE

## BOURSE

## CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



*on nous écrit*

ou nos lecteurs font leur journal

### Sur les fautes de 1914

A propos d'un article de M. Jean Kervyn de Lettenhove, le colonel V. Naessens nous prie de donner les précisions suivantes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire, dans votre numéro du 19 janvier dernier, page 142, l'article suivant: « Les fautes de 1914 »

« M. Jean Kervyn de Lettenhove publie dans le «Flambeau» un article qui, après les ouvrages des généraux Galet et de Selliers retiendra l'attention.

» Il montre, en effet, combien, en 1914, civils et militaires belges étaient mal préparés à la guerre.

» A Loncin, nous révèle M. Kervyn, le lieutenant Modard, qui dirigeait l'artillerie du fort, aurait reçu l'ordre d'éviter avant tout de tuer des « civils » et l'artillerie ne pouvait tirer que lorsqu'il n'y avait pas d'immeubles à proximité, ce dont profitaient les batteries allemandes pour se défilier.

» On croit rêver, etc...»

Ce serait, en effet, inouï, si la révélation de M. Kervyn était l'expression de la vérité, au lieu d'être de la fantaisie pure.

Les quelques lignes ci-après prouveront suffisamment, je pense, que la bonne foi de M. Kervyn a été surprise, ou qu'il a puisé sa documentation à une source erronée.

D'abord, le lieutenant Modard ne dirigeait pas l'artillerie du fort.

Je ne lui avais confié d'autre mission que l'exécution des tirs sur les grosses coupes, pour laquelle je lui avais adjoint l'un de mes meilleurs sous-officiers, l'adjudant Lefèvre, capable de diriger lui-même n'importe quel tir.

L'autre artillerie restait sous mes ordres directs, de même que les postes d'observation que je mettais à la disposition de Modard pour le réglage de ses tirs.

Bien que je lui eusse décerné, au début d'août 1914, le titre de commandant d'artillerie du fort, Modard, conformément aux instructions en vigueur, ne tirait que lorsque je lui en donnais l'ordre, et sur les buts que je lui désignais. Il appartient au commandant d'un fort de coordonner tous ses moyens d'action.

Or, je n'ai jamais hésité à faire tirer sur l'ennemi et sur ses batteries, sans considération aucune ni pour les civils ni pour les immeubles, chaque fois que la moindre occasion favorable se présentait.

Une fois seulement, mon service de renseignements ayant signalé que des Allemands s'étaient réfugiés dans des maisons à Ans, je n'ai pu faire ouvrir le feu sur ces immeubles, parce que j'aurais certainement tué beaucoup plus de femmes et d'enfants belges que de militaires ennemis.

Création et impression spécialisées pour la publicité  
Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers.  
G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

# AU CAMÉO

QUATRIÈME SEMAINE DE L'IMMENSE SUCCÈS  
A PARTIR DU 11 FÉVRIER, EN VERSION FRANÇAISE

## LES INVITES DE 8 HEURES

UNE GRANDE PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

AVEC

Wallace BEERY. - John BARRYMORE. - Lionel BARRYMORE. -  
Marie DRESSLER. - Jeanne HARLOW. - Madge EVANS. - Jean  
HERSHOLT. - Edmond LOWE, - Lee TRACY. - Billie BURKE. -  
Karen MORLEY. - Philippe HOLMES.

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

et, jusqu'à présent, ma conscience ne me l'a pas encore reproché.

Quant au général Leman, il n'est jamais intervenu, et n'a jamais donné aucun ordre, ni à moi ni à aucun de mes subordonnés, au sujet de la défense du fort. Jusqu'à la fin, il s'est strictement conformé aux paroles qu'il m'avait adressées lors de son arrivée au fort: « Naessens, je suis simplement votre hôte; je me conformerai à vos ordres et à vos instructions comme le dernier de vos soldats. »

Par conséquent, il est impossible que Modard ait reçu l'ordre dont parle M. Kervyn, attendu que, seuls, le général Leman et moi aurions pu le lui donner.

Vous m'obligeriez infiniment, mon cher « Pourquoi Pas? », en voulant bien, dans l'intérêt de la vérité, de l'armée et de la Patrie, insérer ce qui précède dans l'un de vos prochains numéros.

Je vous prie d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma parfaite considération.

V. Naessens.

Colonel d'artillerie pensionné  
Commandant le fort de Loncin en août 1914.

## Après le vétérinaire, le pharmacien

Le second confirme les observations du premier  
et en ajoute quelques autres  
non moins intéressantes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis, dans votre numéro du 2 février, une lettre d'un médecin-vétérinaire au sujet des spécialités pharmaceutiques.

Il y a beaucoup de bonnes choses dans cette lettre. Il est bien évident que le public paie trop cher nombre de « spécialités » pharmaceutiques, qu'elles soient ou non prescrites par le médecin.

A ce propos — et ceci est l'objet de ma lettre —, il y a une distinction à faire entre certaines spécialités et certaines autres.

Il y a des médicaments (vaccins, sérums, préparations opothérapiques, arsénicaux antiséptiques...) qui ne peuvent être guère fabriqués que par des organismes spécialisés à cet effet. La plupart de ces produits sont de préparation délicate; ils témoignent d'un souci sincère de perfectionnement dans l'art thérapeutique; beaucoup ont d'ailleurs fait leurs preuves d'efficacité. Il ne viendra à l'idée de personne de contester à leurs auteurs le droit de retirer des

compensations pécuniaires pour le temps qu'ils consacrent à leurs recherches ou pour les capitaux qu'ils investissent dans leurs usines de fabrication.

Je dis tout de suite que sur cent « spécialités », il n'y en a pas dix qui entrent dans cette catégorie.

On pourrait classer les 90 + x autres comme suit:

1° De très rares marquent un léger progrès dans le mode de présentation en vue de faciliter l'administration du médicament au malade;

2° Tout le reste ne renferme que des formules archiconnues que n'importe quel pharmacien pourrait préparer et délivrer à un prix bien inférieur (au moins 50 %, en général) à celui de la spécialité correspondante et avec, en plus, la certitude absolue de la conformité à la formule et d'une récente préparation.

Quant aux médecins qui prescrivent une de ces spécialités au lieu de « formuler » leur ordonnance, j'aime à croire que ce n'est pas par défiance envers le corps pharmaceutique, mais plutôt par manque de temps, par obésité inconsciente aux suggestions des prospectus dont ils sont inondés, ou alors quoi?... L'art de formuler fait cependant partie des sciences médicales, et n'est-ce pas traiter les malades avec une certaine désinvolture que leur faire administrer un médicament à formule rigide, servant pour tous les cas à peu près semblables, comme si un malade n'était pas différent d'un autre, par les variantes mêmes de sa maladie, par son hérédité, sa constitution propre, etc.

Et que dire de la publicité charlatanesque qui se fait pour beaucoup de ces produits pharmaceutiques à la manière? La terminologie pseudo-scientifique qui les accompagne prend souvent une allure qui peut en imposer au public, dont ce n'est pas le rôle d'établir une discrimination entre le vrai et le faux dans toute cette littérature. On peut se demander, par exemple, ce que deviendrait la malaria d'un colonial qui se soignerait par le banal antithermique qui fut prôné jadis dans des brochures qui ont inondé la Bel-

## UN JOLI BUSTE

POUR DEVELOPPER ou  
RAFFERMIR les SEINS



un traitement interne ou un traitement externe réparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

## Les plus beaux appartements

150, boulevard Brand-Whitlock (coin av. Lambeau)

9 places toutes en façade — Cham. mans. —  
2 caves — Chauff. indiv. — Parquet — Belle  
terr. — M.C. électrique — Vide poubelles —  
Parlophone — Ouvre porte — S. de b. inst.  
Un app. par étage — Situation unique — Ga-  
rage facult. — Rez-de-chaussée, 160,000 francs.  
4<sup>me</sup> étage, 165,000 fr. et 5<sup>me</sup> étage, 155,000 fr.

Renseignements :

**FEDERALE HYPOTHECAIRE, Bruxelles**  
17, Pl. J. Jacobs — 89, Bd. de Waterloo — T. 12.65.26

gique. Il y a là, non seulement une question d'argent, mais un problème de sécurité publique à résoudre.

Je n'y vois qu'une solution, mais elle serait radicale: c'est l'interdiction pure et simple de la réclame pour produits pharmaceutiques dans les journaux ou imprimés quelconques, ou même dans les lettres manuscrites, qui s'adressent au grand public.

Potard.

M. le docteur-vétérinaire R. Accarain, de Bruxelles, nous prie de dire qu'il n'est pas l'auteur de la lettre publiée sur le sujet ci-dessus dans notre dernier numéro.

## Sur le même sujet

Le médecin répond ici, avec une philosophique bonhomie au vétérinaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Lu avec intérêt, dans le dernier « Pourquoi Pas ? », une page passablement désabusée d'un excellent V. T. Rinaire.

Ce collaborateur occasionnel se plaignait du prix des drogues, de l'abus des spécialités, de leur coût trop onéreux, et de l'éloignement, sinon du mépris, affiché pour la science thérapeutique par les jeunes médecins fraîchement jetés dans la circulation.

Quel abatage, mes chers confrères !

Raisonnons : nous ne vivons pas dans l'absolu, mais dans le relatif; et ce qui importe dans un médicament c'est autant son effet moral que son effet physique.

Un pharmacien de mes amis se plaignait un jour des prescriptions calligraphiées, d'un autre ami, médecin, celui-là. Pour se venger de l'apothicaire, qu'à tort ou à raison il soupçonnait d'exercice illégal, il prescrivait froidement : sulfate de soude, 6 gr.; arséniate de soude, 3 ctgr.; eau commune, 500 gr.; trois cuillerées à soupe par jour.

« Qu'est-ce que vous voulez que je demande pour une pareille fourniture : le flacon coûte plus cher que le contenu ? » se lamentait l'apothicaire en levant les bras au ciel.

# MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER  
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements  
gratuits :

15, Boulevard Baudouin  
Téléphone : 17.08.59

« C'est bien simple, mon cher ami : si vous voulez couler le médecin, demandez cinquante centimes... vingt-cinq centimes... un franc tout au plus; le client en restera méduisé, et vous lui confierez ensuite gentiment que vous ne pouvez pas demander davantage, parce qu'il n'y a rien dans la bouteille ! »

La mentalité de la clientèle est ainsi faite, qu'il n'en faudrait pas plus pour compromettre sérieusement la réputation d'un médecin.

Les pharmacos ne sont donc pas complètement désarmés, mais ils sont d'habitude un peu durs à la détente, et il leur faudrait consentir quelques menus sacrifices, vite récupérés.

En réalité, le public a besoin d'être roulé; il lui faut des drogues coûteuses et des spécialistes (!) hors de prix; plus ça coûte, plus ça fait de l'effet. Les médecins qui se sont amusés à faire de la médecine au rabais se sont surtout abaissés eux-mêmes.

Ceci, mon cher V. T. Rinaire, est une vérité élémentaire Et les spécialités !

C'est une calamité, c'est entendu, mais une calamité qui fait vivre les gazettes, dont la quatrième page, et parfois même la troisième, sont remplies d'annonces en faveur des plus extravagants « guéris-tout ».

A l'heure actuelle, il n'est plus possible à aucun médecin. eût-il une tête dans le genre de celle qui se trouve sur la couverture de la revue « Je sais tout ! », de se rappeler les noms de toutes ces drogues... parathérapeuthiques — dont ils n'ont, du reste, jamais entendu parler à l'Université.

Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que le pharmacien français ne peut rouler une vingtaine de pilules ou préparer une simple limonade en Belgique sans s'exposer à des poursuites — et vice versa pour ceux de chez nous, en France — alors que des trains entiers de drogues toutes préparées, et visant à peu près toute la thérapeutique humaine, passent chaque jour la frontière !

Dix pilules, c'est l'art de guérir; cent kilos des mêmes pilules, c'est le grand commerce ! Et c'est ainsi que l'on se paie la tête du public et que la confiance et le respect s'en vont. Mais les récriminations ne servent à rien; les charlatans ont la vie plus dure que tous les médecins, vétérinaires et apothicaires réunis; si on supprimait toutes leurs réclames — qui ne sont, en réalité, que de l'exercice illégal, et même dangereux, de l'art de guérir — les trois quarts des journaux rendraient l'âme... et cela, mon pauvre V. T. Rinaire, ce serait la fin du monde !

Dr Lemort-Ticole.

## Fantaisies administratives

Elles entraînent parfois nos magistrats à d'hygiéniques promenades et nos huissiers à de profitables déplacements.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt l'écho publié dans vos colonnes le 26 janvier sous le titre : « Chaque son oiseau ».

Je puis vous signaler d'autres anomalies en ce qui concerne la compétence territoriale de certains tribunaux.

Le patelin le plus important du Limbourg est Genck, la cité des charbonnages, situé à une dizaine de kilomètres du chef-lieu de la province, Hasselt. Mais Genck appartient à l'arrondissement de Tongres. Donc, quand une descente de parquet doit avoir lieu, ces messieurs prennent le train de Tongres vers Hasselt (20 kilomètres) et Genck, à moins qu'ils ne préfèrent prendre, à Hasselt, le tram électrique qui met à destination en une vingtaine de minutes. Il va de soi qu'on n'a jamais demandé l'avis des intéressés concernant cette bizarrerie.

D'autre part, Genck appartient au canton de Bilsen, et possède environ 25,000 habitants, alors que le chef-lieu Bilsen, n'en a que 4,000. Le tribunal de Paix et le tribunal de Police se trouvent à Bilsen... L'huissier y trouve son compte, car lui aussi se trouve à Bilsen, et pour chaque exploit qu'il doit porter à domicile, il peut porter en compte un franc par kilomètre, soit deux fois onze kilomètres et demi.

B.

# Le Rapport de la Société Générale de Belgique

Si l'on ne s'en tient qu'à l'apparence des choses, il faut convenir que l'année 1933 a été marquée par une série de mésaventures cuisantes. L'atmosphère politique est devenue très trouble. Dans le domaine monétaire, l'expérience américaine a retardé l'heure du rétablissement général de l'étalon d'or. Le commerce international a été saccagé par la nouvelle vague de super-protectionnisme et par la mise en œuvre de procédés qui frisent l'escroquerie. Double symbole de toutes ces misères : l'échec de la conférence économique et monétaire de Londres, l'ajournement inévitant de la conférence du désarmement de Genève.

On fait état, dans quelques grands pays, de l'amélioration des affaires qui s'est affirmée durant l'année écoulée. A dépit du trouble économique et politique actuel, certains estiment pouvoir discerner là les prémices d'un redressement général.

Il s'agit des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Ces trois pays ont été le siège d'une certaine reprise due à des contingences purement locales... et à des impulsions d'un caractère artificiel.

Peut-on y voir les premières manifestations d'un revirement économique qui se propagera de proche en proche ? On n'est pas interdit de l'espérer... En Belgique, l'année 1933 a été marquée par de nombreux efforts d'adaptation aux conditions imposées par le niveau des prix sans cesse avilis et l'état des marchés. Ces efforts ont abouti à une stabilisation et peut-être même à un certain raffermissement de notre économie.

En effet, on a pu noter en Belgique une légère amélioration du marché du travail et un accroissement modéré du tonnage des produits fabriqués.

Dans notre colonie aussi, on observe des symptômes encourageants.

Les sociétés coloniales ont poursuivi avec persévérance la réduction des prix de revient et l'amélioration des rendements. Cette politique a donné des résultats tels que, dès à présent, beaucoup d'entreprises sont dans une bonne situation pour profiter du premier relèvement des prix.

De même qu'elle a été lente à comprendre les signes précurseurs d'une régression qui s'annonçait inévitable, la masse du public n'est point frappée, en ce moment, par les indices d'amélioration qui apparaissent manifestement. Le rapport donne la comparaison des exportations par rapport de matière ; pour les dix premiers mois de l'année, il y a 162.000 tonnes en 1933, au lieu de 124.000 en 1932 et de 125.000 en 1931. Evidemment, cette amélioration est due en partie aux mesures prises pour favoriser les exportations par la voie nationale. Mais « même avec ce correctif, l'accroissement reste encore frappant ». Sans qu'on puisse illusionner sur leur signification, « ces chiffres indiquent néanmoins que nos entreprises coloniales, loin de se déurrager, manifestent une ténacité qui ne peut que leur être profitable ».

Au surplus, une évolution importante se manifeste dans la marche des affaires au Congo.

L'économie coloniale... sort lentement de la période des mobilisations pour entrer dans celle de la production, la période des importations massives d'outillage et d'équipement, pour entrer dans celle de l'exportation des produits. De fait, les productions d'huile de palme, de palmistes, de café et de coton sont en sérieuse progression.

???

Pour que l'amélioration des affaires se dessine franchement, pour que les promesses de restauration économique contenues dans les événements de ces derniers mois donnent leurs fruits, il y a de nombreuses conditions à remplir. Dans l'ordre politique d'abord : il faut bien reconnaître aussi longtemps que l'atmosphère politique internationale ne sera pas devenue plus sereine et plus confiante, il rétablira difficilement des relations économiques normales.

Dans l'ordre économique et monétaire — profondément affecté par l'expérience américaine — il faut en revenir aux sains principes de la coopération internationale.

Pour ce qui concerne la Belgique même, l'effort décisif s'accomplit par le gouvernement en 1933 pour assainir les finances publiques « avec une fermeté et une décision auxquelles on ne saurait assez rendre hommage » s'appelle complément.

Il convient cependant de souligner l'extrême gravité des sacrifices que l'œuvre de restauration financière a imposés à la Nation. La charge des impôts qui pèse sur l'économie belge est devenue très lourde et même insupportable, en raison du resserrement des affaires, du recul des prix et de la diminution des revenus. Aussi, il importe que ce fardeau soit réduit sans retard : le Gouvernement a pleine conscience et il a exprimé sa ferme volonté, non seulement de ne plus établir d'impôts nouveaux, mais d'engager la charge actuelle, en réalisant énergiquement un ensemble de réformes qui se traduiraient par d'appréciables économies budgétaires.

Après les résultats que le Gouvernement a obtenus jusqu'ici dans son œuvre de redressement financier, il s'im-

pose de lui faire confiance pour amener cet indispensable dégrèvement de notre économie productive.

???

Pour ce qui regarde le Congo, l'industrie minière reste la poutre maîtresse de l'économie coloniale :

L'or s'exporte en quantité croissante et l'on peut escompter un développement graduel de cette exportation.

La production diamantifère est restée bénéficiaire dans une proportion réduite, qu'explique le retentissement de la crise générale sur la vente des pierres.

Le cuivre est, comme par le passé, l'article le plus important du mouvement des exportations. Les ventes ont été faciles, mais les prix se sont maintenus bas. Le radium, le cobalt et les minerais précieux ont continué à être exportés comme sous-produits de l'activité principale de l'Union Minière.

Enfin, des découvertes importantes d'étain ont été faites et l'exploitation en a commencé sur une échelle telle que, dans peu d'années, le Congo comptera au nombre des grands producteurs de ce métal.

L'avenir de la Colonie peut donc être attendu avec confiance.

???

Le rapport de la Société Générale de Belgique renferme une mise au point au sujet des participations prises dans les affaires coloniales. Lors de la création des trois grands organismes voulus par le roi Léopold II : l'Union Minière du Haut-Katanga, la Compagnie du Chemin de fer B.C.K. et la Forminière; un moment, l'Union Minière était endettée d'une somme équivalente à 325 millions de francs actuels !

Incidemment, le rapport fait état des profits acquis à la Colonie et à l'économie nationale, grâce à ces trois entreprises.

Les commandes passées à l'industrie belge par l'Union Minière depuis sa fondation s'élèvent à 550 millions de francs actuels, par la Forminière à 222 millions, par le B. C. K. à plus d'un milliard !

Les profits encaissés par la Colonie sous forme de taxes, d'impôts et de dividendes s'élèvent à 700 millions du côté de l'Union Minière, à 193 millions du côté de la Forminière, à 157 millions du côté du B. C. K.

Il faut tenir compte aussi des profits indirects assurés à la Colonie, à l'Etat belge, à la population blanche et noire qui — outre les salaires et appointements — bénéficient de tous les services institués par ces entreprises. Que représentent, à côté des profits acquis à la collectivité, les dividendes encaissés par la Société Générale de Belgique du chef de ses participations relativement faibles ? Car la Société Générale ne possède pas 10 p. c. du capital de l'Union Minière et 4 p. c. du capital de la Forminière; dans le B. C. K., sa participation est aussi mince. De sorte que sa « dictature » — si dictature il y a — s'est surtout manifestée sous la forme du sacrifice, avant que ses participations lui rapportent des profits modestes au regard des bénéfices acquis à la Colonie et à l'économie nationale.

Il est difficile d'évoquer ce chapitre de l'histoire économique de notre Colonie sans penser à celui dont Léopold II a dit un jour : « C'est un grand Belge ! », et dont la collaboration fut acquise au Roi dès la fondation des trois entreprises fondamentales.

## PROFITS ET PERTES

Le bénéfice net ressort à .....	fr. 135,572,855.69
après déduction de 2,953.063 francs payés au personnel à titre de participation aux bénéfices.	
Nous affectons à divers amortissements une somme globale de .....	7,796,855.69
comprenant notamment les dépenses d'immobilisations faites en 1933, de manière à ramener, comme de coutume, l'estimation de l'ensemble de notre avoir immobilier à 20 millions de francs.	
Il reste ainsi .....	fr. 127,776.000.—
auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau du précédent exercice, soit .....	6,034,000.—
Ensemble.....	fr. 133,810,000.—
Nous vous proposons de répartir le solde net conformément à l'article 8 des statuts :	comme suit,
Au fonds de réserve, 10 p. c. ....	fr. 12,778,000.—
Premier dividende de 5 p. c. au capital ...	50,000,000.—
Au fonds de bienfaisance .....	400,000.—
Tantièmes statutaires .....	2,480,000.—
Second dividende .....	62,000,000.—
Report à nouveau .....	6,152,000.—
	Fr. 133,810,000.—
Le coupon de l'exercice 1933 (n. 30) de chacune des 800,000 Parts de Réserve sera donc payable par 140 fr. brut,	



## Le Coin du Pion

Du Soir, 12 novembre :

De Rome. — La revue traditionnelle a été passée, ce matin, par le Roi lui-même. De nombreuses personnalités ainsi que les ministres et sous-secrétaires d'Etat et le corps diplomatique étaient présents. furent applaudis MM. Devillers, baronnet, Simon, disneur, le petit Jean-Jean et surtout M. Haillez, le toujours jovial jass du 4e C., fut suivi d'une sauterie très animée.

Hé, hé ! On ne s'embête pas, en Italie !

???

D'une circulaire répandue à Bruxelles :

Je prends la liberté de vous offrir mes services comme dessinateur très expérimenté et irremplaçable en mécanique générale, calculateur, traceur, traducteur, rédacteur, correcteur de texte, secrétaire, ingénieur commercial, interprète... En cas que pour vous c'est la même chose, je préférerais la qualité comme elles sont rangées d'abord, l'une après l'autre sur cette carte.

En cas qu'un de nos lecteurs accepte les services du bonhomme, nous l'engagions à le surveiller.

???

« Une forte diminution de la mortalité, que l'on attribue à une dilatation endémique de la rate, a été observée en Belgique. » Telle est l'influence de *Tartufe*, le nouvel hebdomadaire, sur ses lecteurs. En vente partout, 50 centimes. Abonnements d'un an : fr. 17.50. — C. C. P. 402.90.

???

Du journal « le mieux renseigné », 30 janvier, ce très sportif paradoxe arithmétique :

RACING-LYRA 9 - 6 = 15!

9 - 6 = 15 !... C'est dix points d'exclamation qu'il aurait fallu mettre.

???

D'une feuille d'annonces répandue dans la région du Centre :

Le mauvais temps vient d'endommager vos toitures; ne tardez pas à les faire réparer par un bon ardoisier qui vous fera le travail en toute confiance et au prix le plus bas.

Pour renseignements, s'adresser chez le docteur A. G..., tous les jours de 7 à 19 heures.

Un cumulard, ce docteur ! Ou un médecin chômeur, peut-être ? Ou, encore, un docteur en ardoiserie ?

???

De l'Essor du Congo (Elisabethville), 27 décembre :

De même, il arrive qu'on parle, ici, de Calmans, d'Alligators, de Gavials, alors qu'il s'agit en réalité d'une de nos deux espèces africaines qui sont toutes les quatre des crocodiles.

A placer sous la rubrique : « Casse-tête arithmétique ».

Du Peuple, 2 février, cette légende d'un cliché sur deux colonnes :

La Jonction se fera-t-elle ou ne setaine d'immeubles en bordure de la gare, fera-t-elle pas?... Dans l'un comm dansrue d'Aerschot, acquis depuis bien long-l'autre cas — relèvement de la gare du temps en prévision de la Jonction. Voici Nord ou élargissement des voies — l'ad-les immeubles condamnés, livrés en ce ministration des chemins de fer aura moment à la pioche des démolisseurs. besoin du terrain occupé par la ving-

Cette sacrée histoire de la Jonction nous fera perdre nos derniers cheveux.

???

Le Cercle Dévouement a donné, le 4 février, à Walcourt, une soirée dramatique. Au programme :

Les Bandits en habit noir, 5 actes  
Des surprises incroyables. Un dénouement inattendu  
Le Homard et les Plaideurs  
fantaisie judiciaire en un acte  
MM. E. H. et L. dans leur répertoire

Une belle soirée, bien remplie.

Prix des places : Numérotées (avec plancher) : 5 francs. Ordinaires : 4 francs.

Sainte simplicité...

???

De Pourquoi Pas?, 2 février, page 272 :

Prendre une caisse de 90 sur 60 sur 30 centimètres de hauteur...

La hauteur de la caisse serait de 162,000 centimètres ou 1,620 mètres. Est-cela que le vieux jardinier a voulu dire ?

???

Du même numéro de Pourquoi Pas?, 2 février :

Ce n'est d'ailleurs jamais sans émotion que Robert Protin parle du fameux krach bruxellois...

Victime de Stavisky, lui aussi ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture Abonnements : 5<sup>o</sup> francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Matin, d'Anvers, 21 janvier :

Le 18 mars 1869, les eaux douces de la Méditerranée sont reliées aux eaux salées de la mer Rouge...

Ce que les géographes nous racontent de blagues, tout de même ! Ne nous avaient-ils pas dit et n'enseignent-ils pas parfois encore, que la salinité des eaux de la Méditerranée dépasse sensiblement celle des eaux de l'Atlantique — et de la mer du Nord, par conséquent ? Ces dernières seraient donc super-douces ? Nous ne nous en étions point aperçu à la tasse que nous avons bue, l'été dernier, sur la plage du Zoute !

???

De la Meuse, 5 décembre :

De Stamboul. — Un violent incendie a détruit le Palais de Justice et brûlé tous les dossiers et archives.

L'incendie a atteint les maisons voisines. Il semblait, à un moment, circonscrit, mais un vent violent fait actuellement redouter qu'il ne s'étende. Tous les moyens de secours ont été immobilisés.

Alors, tout brûlera, bien sûr.

???

De Goupil à Margot (L. Pergaud), page 72 :

Il y creusa sous la neige un trou profond dans lequel il ensevelit le corps de Renard, qu'il reboucha soigneusement...

Pour qu'il se conserve plus longtemps?...

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## MOTS CROISÉS

### Résultats du problème N° 211

Ont envoyé la solution exacte: A. Van Nerum-Corduant, Mons; I. Alstens, Woluwe-St-Lamb.; L. Marduly, Malines; L. Maes, Heyst; Mme Ars. Mélon, Ixelles; E. Vanderveken, Forest; Mlle M.-L. Deltombe, St-Trond; F. Plumier, Neerpeteren; Mme A. Sacré, Schaerbeek; C. Somer, Forest; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Mme H. Herschkorn, St-Josse; Mlle J. Cuvefier, St-Gilles; A. Beugnies, Maffles; Mlle L. Lemmetemps, Bruxelles; Mlle N. Robert, Frameries; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle G. De Mil, Jette; Mme M. Noterdaem, Ostende; Marcelle d'Amour, Ostende; Mlle H. Hautphenne, Forest; R. Van Nimmen, St-Gilles; Mme Goossens, Ixelles; Mme M. Cas, St-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Badot, Huy; Ar. Liétard, Ixelles; J. Dâpont, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; L. Koot, Middelkerke; A. Van Breedam, Auderghem; J.-Ch. Kaegi-de Koster, Schaerbeek; Mme M. Reyhaerts, Tirlemont; J. Suigne, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, St-Gilles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; H. Maes, Molenbeek; Mme Jacobi, Bourg-Léopold.

N. Martin, Bruxelles. Inexact. D N étant égal à N C; E N n'est pas perpendiculaire sur D C.

### Solution du problème N° 212

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	A	N	F	A	R	E		A	L	E
2	A	M	I	N	C	I		O	N	C	
3		B	T		R	O	C		E		A
4	N	E	R	E	E			O	R	I	N
5		R	A	T		P	L	U	I	E	S
6	A	T	T	E	N	T	I	V	E	S	
7	L		E			T	R	E	S	O	R
8	I	V		O	N		E	R			O
9	G	A	R	C	O	N			T	R	O
10	N	U	I	R	E		H	E	U	R	E
11	E	X	C	E	L	L	E		A		E

B. T. = Banville Théodore. — I. V. = Vincent d'Indy.  
E. R. = Ernest Reyer. — F. N. = Francis Nautet.  
L. C. = Léon Cladel.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 février.

### Problème N° 213

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. qui forme un tronçon; 2. affluent de la Vilaine — oiseaux; 3. supprima — préférèrent; 4. initiales d'un poète français — pronom; 5. signal fixe — note; 6. contient une infraction; 7. trouble — très petites quantités d'un liquide; 8. mouvements de l'air — ville d'Autriche; 9. préfixe — chose abandonnée; 10. abréviation — arme primitive; 11. mystérieux aventurier français — prénom masculin.

Verticalement : 1. endroit — papier-monnaie; 2. choisi — carnet; 3. crieront (en parlant de certains animaux); 4. pronom — grandir; 5. initiales d'un grand journaliste français — ruina; 6. initiales d'un éditeur français — préfixe; 7. dépendants; 8. affluent du Rhin — conjonction — du verbe avoir; 9. terme géographique — peuvent être masculines ou féminines; 10. dotèrent; 11. illustre famille italienne — crochet.

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

# RODINA



## ...3 Sourires...MAIS CHACUN EST DIFFÉRENT.

**Le Vendeur :**

*sourit avec fierté; fierté de l'artiste qui a réalisé une belle œuvre, fierté de pouvoir offrir un article luxueux pour un prix aussi bas.*

**Monsieur :**

*ne cherche pas à comprendre; il était prêt à payer deux fois plus pour un article similaire; il sera fier de posséder une chemise d'une telle élégance et d'un tel confort; son sourire est toute satisfaction.*

**Madame :**

*connait bien la qualité des tissus et leurs prix; elle sait tout le soin et tout le travail que demande une telle confection; elle ne peut croire que l'offre soit réelle. Cependant, le vendeur a bien dit 39 francs 50; rien qu'à la toucher elle a reconnu une popeline de soie de tout premier choix, de la célèbre marque **DURAX**; la coupe moderne est impeccable et le fini irréprochable; on voit ça d'un coup d'œil... alors, elle aussi sourit, mais dans ce sourire flotte un reste d'étonnement, de scepticisme; elle croit parce qu'elle ne peut pas ne pas croire... Que voilà bien la femme.*

**La Photo :**

est l'exacte reproduction de la chemise **RECLAME RODINA**, à col attaché, dont les caractéristiques sont les suivantes:

chemise avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, col à barettes maintenant la ligne du col impeccable, devant entièrement doublé sans piqûre apparente. A prix de **Fr. 39.50**

**Pour commander:** Une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par 3 pièces min.  
**EN VENTE:** 4, rue de Tabora (Bourse); 25, ch. de Wavre (P. de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, ch. de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayex (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Q. Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

**LES SUCCURSALES RODINA NE VENDENT QUE LES FAUX-COLS MARQUE TROIS CŒURS.**